



Société valaisanne de biologie de la faune
Walliser Gesellschaft für Wildtierbiologie

N° 41 septembre 2022
Nr. 41 September 2022

Le lièvre variable: dynamique de population et utilisation de l'habitat

Projet cerf rouge Aletsch-Goms

Les mesures de protection des troupeaux et les tirs de loups sont-ils efficaces?

Attaques de loups sur l'homme:
mise à jour et synthèse

Réseau Chauves-souris Valais:
Rapport d'activité 2021

Gypaète barbu en Suisse occidentale:
bilan de la saison de nidification 2021

Les grands prédateurs semblent avoir la cote en Valais

Loup: pourquoi un tel fossé culturel entre le Haut et le Bas-Valais?

Braconnage du lynx: le félin a non seulement été piégé, il est aussi tiré

Schneehase: Bestandesschwankungen und Lebensraumnutzung

Rothirschprojekt Aletsch-Goms

Sind Herdenschutzmassnahmen und Wolfsabschüsse wirksam?

Wolfsangriffe auf Menschen:
Aktualisierung und Synthese

Verein Walliser Fledermausschutz:
Aktivitätsbericht 2021

Bartgeier in der Westschweiz:
Bilanz der Brutsaison 2021

Grossraubtiere stehen im Wallis scheinbar hoch im Kurs

Wolf: Warum diese kulturelle Kluft zwischen dem Ober- und Unterwallis?

Luchswilderei: Luchse wurden nicht nur gefangen, sondern auch geschossen

Le lièvre variable: dynamique de population et utilisation de l'habitat

Une étude conduite sur plusieurs années par des écologues de l’Institut fédéral de recherche WSL montre que les populations de lièvres variables (*Lepus timidus*) sont soumises à de fortes fluctuations et que les mâles et les femelles n’utilisent pas leur habitat de la même manière. Ces connaissances acquises dans les Alpes de Suisse orientale améliorent la compréhension de l’écologie de cette fascinante espèce sauvage indigène et fournissent des bases importantes pour sa protection dans les Alpes.

Une bonne connaissance de la dynamique des populations et de l’écologie du lièvre variable est d’autant plus importante que des études antérieures montrent que l’habitat du lièvre variable dans les Alpes diminue sous l’effet conjugué du changement climatique et des sports d’hiver. Mais les études pluriannuelles de population de lièvres variables sont rares parce qu’il s’agit d’animaux difficiles à recenser, car impossibles à reconnaître individuellement et actifs au crépuscule. En revanche, l’analyse génétique des crottes de lièvres variables permet d’identifier des individus. Depuis 2014, des chercheurs de l’Institut fédéral de recherche WSL ont appliqué cette méthode chaque année à une population de lièvres variables du Parc national suisse. En six ans on a récolté des informations sur 119 lièvres variables (49 femelles, 70 mâles) d’une zone d’étude de 3,5 km². Cela donne un aperçu de la dynamique annuelle et pluriannuelle des populations, ainsi que des informations sur l’utilisation de l’habitat en fonction du sexe.

Variations des effectifs au cours de l’année et de la période d’étude

Au printemps (fin mars / début avril) et en automne (octobre), entre 17 et 36 lièvres variables ont été identifiés génétiquement dans la zone d’étude (figure 1). Cela correspond à des



© Rolf Giger

Un lapin des neiges au pelage blanc d'hiver.

Ein Schneehase im weissen Winterfell.

effectifs minimum de population, car il est possible que toutes les crottes n'aient pas été trouvées et attribuées avec succès à tous les lièvres variables effectivement présents.¹

En moyenne, 24 lièvres variables (11 femelles, 13 mâles) fréquentaient le périmètre d’étude chaque année, soit une densité de sept lièvres variables par kilomètre carré. Au fil des ans, la population a varié jusqu’à 80% d’un printemps à l’autre (20 - 36) et jusqu’à 47% en automne (17 - 25).

Variations des effectifs au cours d’une même année

Le nombre de lièvres variables identifiés a varié également dans une même année du printemps à l’automne. Tant au printemps qu’en automne, il y avait en moyenne plus de mâles que de femelles. Cette dominance de mâles était particulièrement marquée au début de la période de reproduction. Pendant la période de reproduction - dite période de rassemblement - les mâles recherchant des femelles prêtes à s’accoupler sont plus actifs et fréquentent des espaces plus vastes qu’elles. Cela s’est également manifesté dans les indices de la zone d’étude, où le nombre de mâles a diminué du printemps à l’automne, pour augmenter à nouveau de l’automne au printemps. La plus forte diminution a eu lieu en 2017, lorsque le nombre de mâles est passé de 15 à 5 entre le printemps et l’automne (figure 1).

Plus d’un tiers des mâles observés au printemps n’avaient pas été recensés auparavant dans la zone d’étude. Ces individus ont probablement immigré des environs pour la recherche d’une femelle. Plus des trois quarts de ces «nouveaux» mâles n’ont pas pu être détectés à l’automne, c'est-à-dire après la période de reproduction, ni lors des recensements ultérieurs. On ne sait toutefois pas si ces mâles ont émigré ou sont morts.

1) Au printemps 2016, un lièvre brun mâle a en outre été observé à 2300 m d’altitude - une première détection de cette espèce de lièvre apparentée dans la zone d’étude. Cette découverte souligne l’utilité des méthodes génétiques utilisées pour le suivi des lièvres variables, car il n’est pas toujours possible de distinguer clairement les crottes entre le lièvre brun et le lièvre variable. Grâce au changement climatique, le lièvre brun peut gagner des altitudes plus élevées et ainsi disputer l’habitat du lièvre variable.

Schneehase: Bestandesschwankungen und Lebensraumnutzung

Eine mehrjährige Studie von Wildtierökolog:innen der Eidgenössischen Forschungsanstalt WSL zeigt, dass die Bestände von Schneehasen (*Lepus timidus*) starken Schwankungen unterliegen und dass Häsinnen und Rammler den Lebensraum unterschiedlich nutzen. Die Erkenntnisse aus dem Schweizerischen Nationalpark verbessern das Verständnis zur Ökologie dieser faszinierenden einheimischen Wildtierart und liefern wichtige Grundlagen für einen wirkungsvollen Schutz des Schneehasen in den Alpen.

Gute Kenntnisse zu Bestandsdynamik und Ökologie des Schneehasen sind dringend, denn frühere Studien zeigen, dass sich der alpine Lebensraum der Schneehasen durch den Klimawandel und die zunehmenden Wintersportaktivitäten verkleinert. Doch mehrjährige Populationsstudien an Schneehasen sind selten. Dies liegt daran, dass solche Studien aufwändig und die Tiere schwierig zu erfassen sind, weil sich keine individuellen Merkmale erkennen lassen und die Schneehasen dämmerungsaktiv sind. Hingegen kann mit dem Erbmaterial aus der Losung von Schneehasen der genetische Fingerabdruck einzelnen Individuen zugeordnet werden. Forscher der Eidgenössischen Forschungsanstalt WSL haben dieses Vorgehen seit 2014 jährlich wiederkehrend auf eine Schneehasen-Population im Schweizerischen Nationalpark angewandt. Über sechs Jahre hinweg liegen Informationen von 119 Schneehasen (49 Häsinnen, 70 Rammler) aus einem 3.5 km² grossen Untersuchungsgebiet vor. Die Untersuchung gibt Einblicke in die zwischenjährliche und jahreszeitliche Bestandesdynamik sowie in die geschlechterspezifische Lebensraumnutzung.

Bestandsschwankungen im Jahresverlauf und über die untersuchten Jahre

Im Frühjahr (Ende März / Anfang April) und Herbst (Oktober) wurden im Untersuchungsgebiet jeweils zwischen 17 und 36 Schneehasen genetisch nachgewiesen (Abbildung 1). Dies entspricht einer minimalen Schätzung der Populationsgröße, da anzunehmen ist, dass nicht von allen tatsächlich anwesenden Schneehasen Losung gefunden und erfolgreich zugeordnet wurde.¹

Durchschnittlich befanden sich pro Untersuchungsjahr 24 Schneehasen (11 Häsinnen, 13 Rammler) im Gebiet, was einer Dichte von sieben Schneehasen pro Quadratkilometer

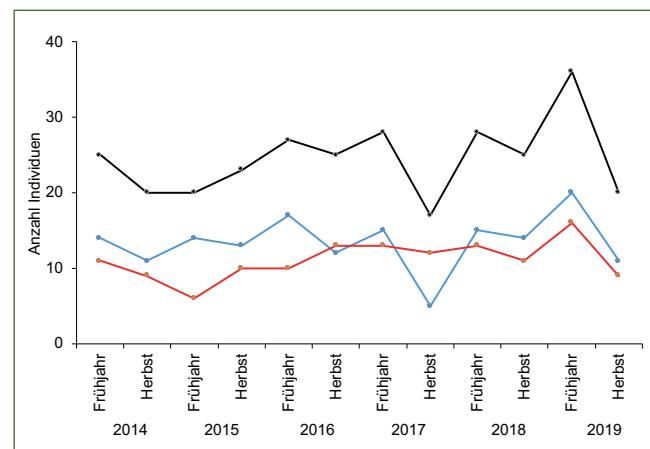


Fig. 1: Nombre de lièvres variables génétiquement identifiés. Ligne rouge: femelles, ligne bleue: mâles, ligne noire: total.

Abb. 1: Anzahl genetisch nachgewiesener Schneehasen. Rote Linie: Häsinnen, blau: Rammler, schwarz: Total.

entspricht. Der Bestand schwankte über die Jahre um bis zu 80% im Frühjahr (20 bis 36 Schneehasen) und bis zu 47% im Herbst (17 bis 25 Schneehasen).

Bestandsschwankungen innerhalb eines Jahres

Nicht nur über die Jahre schwankte die Anzahl der nachgewiesenen Schneehasen deutlich, sondern auch zwischen Frühling und Herbst innerhalb des gleichen Jahres. In beiden Jahreszeiten waren durchschnittlich mehr Rammler als Häsinnen anwesend. Dieser Unterschied war besonders im Frühling zu Beginn der Fortpflanzungszeit deutlich. In der Paarungszeit – der sogenannten Rammelzeit – suchen Rammler paarungsbereite Häsinnen und sind deshalb aktiver und haben grössere Streifgebiete als die Häsinnen. Das zeigte sich auch in den Nachweisen im Untersuchungsgebiet, wo die Anzahl der Rammler zwischen Frühling und Herbst abnahm, um zwischen Herbst und Frühling wieder zuzunehmen. Die stärkste Abnahme gab es im Jahr 2017, als sich die Anzahl der Rammler vom Frühling zum Herbst von 15 auf fünf reduzierte (Abbildung 1).

Mehr als ein Drittel der im Frühling festgestellten Rammler war zuvor im untersuchten Gebiet nicht erfasst worden. Diese Individuen wanderten vermutlich während ihrer Suche

1) Im Frühjahr 2016 wurde ein Feldhasen-Rammler auf 2300 m über Meer festgestellt – ein Erstnachweis dieser verwandten Hasenart im Untersuchungsgebiet. Dieser Fund unterstreicht den Nutzen der eingesetzten genetischen Methoden beim Monitoring von Schneehasen, da die Losung zwischen Feld- und Schneehase äusserlich nicht immer eindeutig unterschieden werden kann. Der Feldhase kann sich dank dem Klimawandel in höhere Lagen ausbreiten und so dem Schneehasen den Lebensraum streitig machen.

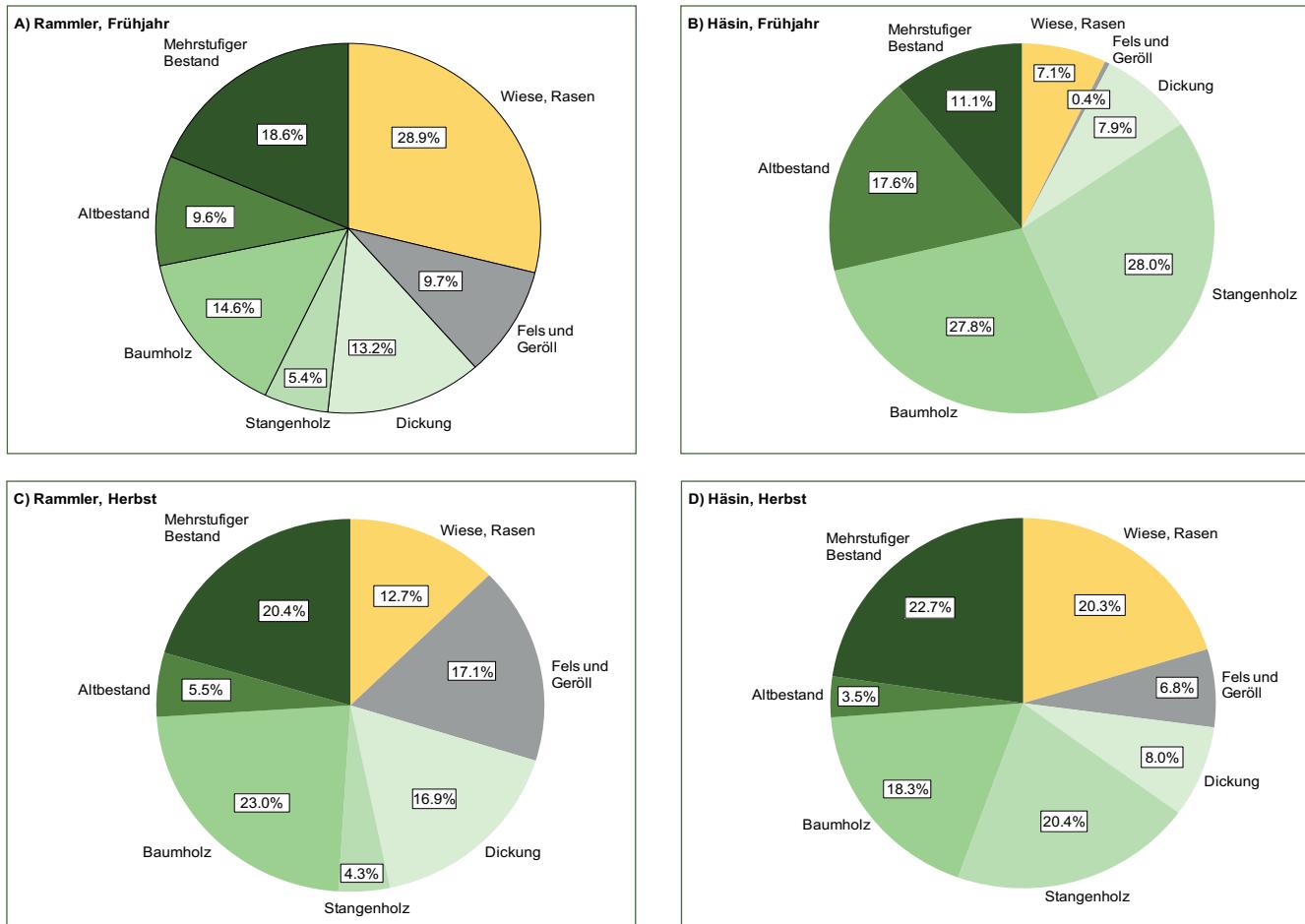


Fig. 2: Végétation des territoires de femelles (B et D) et de mâles (A et C) au printemps (A et B) et en automne (C et D). Wiese, Rasen = pelouse alpine, pâturage; Fels und Geröll = rocs et pierriers; Dickung = fourré; Stangenholz = taillis, arbustes; Baumholz = forêt, arbres; Altbestand = forêt âgée; Mehrstufiger Bestand = peuplement forestier étagé.

Abb. 2: Vegetation in den Streifgebieten von Häsinnen (B und D) und Rammlern (A und C) im Frühjahr (A und B) und im Herbst (C und D).

Les mâles utilisent de plus grands territoires que les femelles.

L'étude de l'utilisation de l'habitat en fonction du sexe a porté sur 11 domaines vitaux individuels (6 femelles, 5 mâles). Au début de la période de reproduction, les domaines d'exploration couvraient en moyenne 28 hectares (femelle) et 58 hectares (mâle), alors qu'en dehors de la période de reproduction, ils ne couvraient plus qu'environ 12 et 14 hectares. La nette différence de taille des domaines vitaux entre le printemps et l'automne peut s'expliquer par l'activité accrue des deux sexes au début de la période de reproduction. La plus grande distance entre les sources de nourriture adéquates au printemps - souvent recouvertes par la neige - peut également conduire à des domaines vitaux plus étendus pour les deux sexes.

Les mâles utilisent des espaces ouverts, les femelles se cachent dans les forêts.

Au printemps et en automne, les zones d'action des deux sexes étaient principalement situées dans des habitats boisés (figure 2). Au début de la période de reproduction au printemps, la proportion de forêt dans le territoire d'une femelle était en moyenne de 92% et dans celui d'un mâle de

61%. Ainsi, le territoire du mâle comportait plus d'espaces ouverts (39%) que celui de la femelle (8%). Cette différence spécifique liée au sexe peut s'expliquer par le comportement d'accouplement du mâle. Pour trouver le plus de hases différentes prêtes à s'accoupler, le mâle doit traverser des espaces ouverts entre les forêts, car les hases se tiennent majoritairement dans les forêts. Le mâle court ainsi un risque plus élevé d'être repéré par des prédateurs, tandis que la femelle trouve dans la forêt davantage de protection et de nourriture, ainsi que des sites de mise bas appropriés.

En automne, la zone d'action des deux sexes était en revanche composée de forêts dans des proportions à peu près équivalentes (70% pour les femelles contre 73% pour les mâles). La période de reproduction est à ce moment-là terminée et les zones offrant le plus de possibilités de se cacher des prédateurs lors de la recherche de nourriture est prioritaire pour les deux sexes.

Les sites de défécation offrent protection et nourriture

Sur les 1001 sites de défécation étudiés, aucun indice de besoins spécifiques liés au sexe en matière de protection et de nourriture, tant au printemps qu'en automne, n'a pu



© Rolf Giger

Un lièvre variable en train de changer son pelage. Ein Schneehase im Fellwechsel.

nach einer paarungsbereiten Häsin aus der Umgebung zu. Mehr als Dreiviertel dieser „neuen“ Rammler konnten im Herbst, also nach der Fortpflanzungszeit, und in späteren Erhebungen nicht mehr nachgewiesen werden. Unklar ist jedoch, ob diese Rammler abwanderten oder starben.

Rammler nutzen grössere Streifgebiete als die Häsinnen

Für die Untersuchung der geschlechterspezifischen Lebensraumnutzung dienten 11 individuelle Streifgebiete (6 Häsinnen, 5 Rammler). Die Streifgebiete der Häsin und des Rammlers waren zu Beginn der Fortpflanzungszeit durchschnittlich 28 Hektar und 58 Hektar gross, während sie ausserhalb der Fortpflanzungszeit nur noch etwa 12 Hektar und 14 Hektar umfassten. Der deutliche Unterschied der Streifgebietsgrössen zwischen Frühjahr und Herbst kann durch die erhöhte Aktivität beider Geschlechter zu Beginn der Fortpflanzungszeit erklärt werden. Auch die grössere Distanz zwischen geeigneten Nahrungsquellen – oft bedeckt durch Schnee – kann im Frühjahr zu grösseren Streifgebieten beider Geschlechter führen.

Rammler nutzen offene Flächen, Häsinnen verstecken sich im Wald

Im Frühjahr und im Herbst befanden sich die Streifgebiete beider Geschlechter vorwiegend in bewaldeten Lebensraumtypen wie mehrstufiger Bestand, Altbestand, Baumholz oder Stangenholz (Abbildung 2). Zu Beginn der Fortpflanzungszeit im Frühjahr betrug der Waldanteil im Streifgebiet einer Häsin durchschnittlich 92% und in dem eines Rammlers 61%. Somit bestand das Streifgebiet des Rammlers aus mehr offenen Flächen (39%) als bei der Häsin (8%). Dieser geschlechterspezifische Unterschied kann durch das Paarungsverhalten des Rammlers erklärt werden. Um möglichst verschiedene

paarungsbereite Häsinnen zu finden, muss der Rammler offene Flächen zwischen den Wäldern überqueren, denn Häsinnen halten sich mehrheitlich im Wald auf. Der Rammler geht damit ein höheres Risiko ein, von Beutegreifern entdeckt zu werden, während die Häsin im Wald mehr Schutz und Nahrung findet, sowie geeignete Setzplätze sucht.

Im Herbst bestand das Streifgebiet der Häsin und des Rammlers hingegen zu etwa gleich grossen Anteilen aus Wäldern (70% vs. 73%). Die Fortpflanzungszeit ist zu diesem Zeitpunkt beendet und für beide Geschlechter steht die Suche nach Nahrung in Gebieten mit möglichst vielen Versteckmöglichkeiten vor Beutegreifern im Vordergrund.

Losungsfundorte bieten Schutz und Nahrung

Über die 1001 untersuchten Losungsfundorte von Häsin und Rammler konnten keine Hinweise auf geschlechterspezifische Bedürfnisse hinsichtlich Schutz und Nahrung im Frühling und im Herbst gefunden werden. Ein typischer Fundort, welcher häufig auch Fressplatz ist, bietet Nahrung aus Gräsern und Kräutern und gleichzeitig Schutz durch Baumungewuchs (Abbildung 3) und Sträucher und umgestürzte Bäume als Versteckmöglichkeiten. Die Nutzung der gleichen Fressplätze durch beide Geschlechter und verschiedene Hasen ist möglich, weil Schneehasen keine Territorien verteidigen. Darauf deuten auch Einzelhachweise von Losung von bis zu drei Hasen beider Geschlechter am gleichen Fundort zum selben Sammelzeitpunkt.

Geschlechterspezifische Nahrungsbedürfnisse?

Bei Wildtierarten ohne Größenunterschiede zwischen Männchen und Weibchen ist nur wenig über Unterschiede in den Nahrungsbedürfnissen bekannt. So ist unklar, ob die in früheren Studien festgestellte höhere Stressbelastung



© Maik Rehnus

Fig. 3: Un endroit typique pour trouver des crottes de lièvre variable.

Abb. 3: Ein typischer Fundort von Schneehasenlosung.

être identifié. Un site typique, qui est souvent aussi un site d'alimentation, offre de la nourriture à base de graminées et de fleurs, ainsi qu'une protection par des jeunes arbres (figure 3), des buissons et des arbres tombés pour se cacher. L'utilisation des mêmes sites d'alimentation par les deux sexes et par des lièvres différents est possible, car les lièvres variables ne défendent pas de territoire. C'est ce qu'indiquent également des preuves isolées de crottes de trois lièvres des deux sexes sur le même site et au même moment de collecte.

Besoins alimentaires spécifiques au sexe ?

Chez les animaux sauvages sans différence de taille entre les sexes, on connaît peu de choses sur les différences de régimes alimentaires. Ainsi, on ne sait pas si le stress plus élevé de la femelle au début de la période de reproduction, constaté dans des études antérieures, et l'utilisation différente de l'habitat par la femelle et le mâle, constatée dans cette étude, entraînent également des besoins alimentaires spécifiques au sexe. C'est pourquoi la composition de la nourriture a été analysée sur une partie des échantillons des crottes collectées dans la zone d'étude. Pour ce faire, nous avons identifié les parties de plantes encore reconnaissa-

bles dans les crottes et comparé la proportion d'herbes, de laîches, de plantes herbacées, d'arbustes nains, de conifères et de mousses dans l'alimentation des deux sexes au printemps et en automne.

Au printemps, la femelle a besoin de plus de nourriture riche en énergie que le mâle.

Femelle et mâle consomment les conifères à parts égales (figure 3). Au début de la période de reproduction, la nourriture des deux sexes était composée d'environ trois quarts de conifères; en automne, ces proportions ont chuté à moins d'un cinquième pour chacun des deux sexes. La part d'herbes et de laîches consommées par les deux sexes est passée de moins d'un dixième au début de la période de reproduction à plus de deux tiers en automne. Au début de la période de reproduction, la femelle mangeait deux fois plus d'herbes et de laîches (12%) que le mâle (5%); en automne, les proportions ne différaient pas (figure 3). Les raisons pour lesquelles la femelle consomme plus d'herbes et de laîches au début de la période de reproduction ne sont pas connues, mais pourraient être liées à ses besoins énergétiques plus élevés à cette période.

Conclusions

Les populations de lièvres variables subissent des fluctuations naturelles d'effectifs qui peuvent être importantes. A l'avenir il faudra déterminer quels facteurs environnementaux, tels que la température, les précipitations et la nourriture, mais aussi la densité de prédateurs, sont responsables de ces fluctuations, afin de pouvoir en tenir compte dans la planification cynégétique. Le fait de savoir que le lièvre variable, plus spécialement le mâle, a besoin de vastes domaines vitaux impliquant plusieurs kilomètres carrés pour deux douzaines d'animaux doit être pris en compte dans la planification et la gestion des zones de calme qui leur seraient destinées. ■

*Maik Rehnus, Kurt Bollmann, Felix Gugerli,
Sabine Brodbeck, Laura Schenker*

16^e Journées internationales d'observation des gypaètes

Les Journées internationales d'observation des gypaètes ont pour but principal de permettre l'estimation de la population alpine du gypaète barbu. Les 16^e journées d'observation, qui ont eu lieu entre le 2 et le 9 octobre 2021, ont rencontré un franc succès, avec un nombre record participant.e.s dans les cantons Valais, Vaud et Fribourg.

Lors de la journée focale le 2 octobre, ce sont 68 personnes réparties sur 39 postes d'observation intensive qui ont participé au recensement. Au moins 26 gypaètes différents ont pu être observés dans les cantons de Valais, Vaud et Fribourg. Si l'on ajoute à cela les informations connues sur les individus qui devraient être présents (en particulier les couples territoriaux), l'on peut estimer à entre 28 et 44 le nombre de gypaètes présents sur notre zone d'étude. Un des postes d'observation, tenu par l'Association le Rougegorge au Pas de Maimbré, était prévu spécialement pour sensibiliser le grand public sur le thème du gypaète tout en participant aux observations.

Le rapport entier se trouve sur www.fauna-vs.ch/fr/



© Rolf Giger

der Schneehäsin zu Beginn der Fortpflanzungszeit und die in dieser Studie festgestellte unterschiedliche Lebensraumnutzung von Häsin und Rammler auch zu geschlechterspezifischen Nahrungsbedürfnissen führen. Deshalb wurde die Nahrungszusammensetzung bei einem Teil der gesammelten Losungsproben im Untersuchungsgebiet analysiert. Hierfür wurden die noch erkennbaren Pflanzenteile aus der Losung identifiziert und der Anteil von Gräsern und Seggen, Kräutern, Zergsträuchern, Nadelgehölzen und Moosen in der Nahrung von Häsin und Rammler im Frühjahr und Herbst verglichen.

Schneehäsin braucht im Frühjahr mehr energiereiche Nahrung als Rammler

Häsin und Rammler nutzten Nadelgehölze zu gleichen Teilen (Abbildung 3). Zu Beginn der Fortpflanzungszeit bestand die Nahrung bei beiden Geschlechtern zu etwa drei Vierteln aus Nadelgehölzen; im Herbst sanken diese Anteile auf jeweils weniger als ein Fünftel. Die Anteile gefressener Gräser und

Seggen stiegen bei beiden Geschlechtern von weniger als einem Zehntel zu Beginn der Fortpflanzungszeit auf mehr als zwei Drittel im Herbst. Dabei frass die Schneehäsin zu Beginn der Fortpflanzungszeit mehr als doppelt so viele Gräser und Seggen (12%) als der Rammler (5%); im Herbst unterschieden sich die Anteile nicht (Abbildung 3). Die Gründe für die stärkere Nutzung von Gräsern und Seggen durch die Schneehäsin zu Beginn der Fortpflanzungszeit sind nicht bekannt, könnten aber mit dem höheren Energiebedarf der Häsin zu dieser Zeit zusammenhängen.

Schlussfolgerungen

Schneehasenbestände unterliegen natürlichen Schwankungen, die gross sein können. Zukünftig braucht es ein besseres Verständnis, welche Umweltfaktoren, wie beispielsweise Temperatur, Niederschlag und Nahrungsangebot, aber auch die Dichte der Beutegreifer, für die Bestandsschwankungen verantwortlich sind, um diese Faktoren in der Jagdplanung berücksichtigen zu können.

Die Erkenntnis, dass Häsin und vor allem Rammler grosse Streifgebiete haben und sich ihr Lebensraum über mehrere Quadratkilometer erstreckt, muss in der Planung und im Management von Hasenasylen berücksichtigt werden. ■

*Maik Rehnus, Kurt Bollmann, Felix Gugerli,
Sabine Brodbeck, Laura Schenker*

Littérature / Literatur:

Rehnus M., Bollmann K. (2020): Quantification of sex-related diet composition by freeranging mountain hares (*Lepus timidus*). *Hystrix* 31: 80–82.

Rehnus M., Bollmann K. (2020): Weak habitat segregation between male and female mountain hares (*Lepus timidus*). *Annales Zoologici Fennici* 57: 129–135.

Schenker L., Bollmann K., Rehnus M., Brodbeck S., Gugerli F. (2020): Hare's affairs: lessons learnt from a non-invasive genetic monitoring for tracking mountain hare individuals. *Ecology and Evolution* 10: 10150–10166.

16. internationale Bartgeier-Beobachtungstage 2021

Das Ziel der internationalen Bartgeier-Beobachtungstage ist es, die alpine Population des Bartgeiers zu schätzen. Die 16. Beobachtungstage, die zwischen dem 2. und 9. Oktober 2021 stattfanden, waren sehr erfolgreich, mit einem neuen Rekord an Teilnehmenden in den Kantonen Wallis, Waadt und Freiburg.

Am Fokustag am 2. Oktober nahmen 68 Personen, verteilt auf 39 Intensivbeobachtungsstellen, an der Zählung teil. In den Kantonen Wallis, Waadt und Freiburg konnten mindestens 26 verschiedene Bartgeier beobachtet werden. Zusammen mit den Informationen über die territorialen Paare kann die Zahl der Bartgeier, die in unserem Untersuchungsgebiet anwesend sind, auf 28 bis 44 geschätzt werden. Einer der Beobachtungsstellen, der von der Association Rougegorge am Pas de Maimbré betrieben wurde, war speziell dafür vorgesehen, die breite Öffentlichkeit für die Bartgeier zu sensibilisieren und gleichzeitig an den Beobachtungen teilzunehmen.

Der ganze Bericht findet sich auf www.fauna-vs.ch

Projet cerf Aletsch-Goms

Dans le but d'acquérir des connaissances sur l'utilisation de l'espace par le cerf élaphe et d'optimiser sa gestion, le Service de la chasse, de la pêche et de la faune a mené de 2017 à 2021 un projet accompagné scientifiquement dans les régions de Goms, Binntal et Aletsch. Les résultats ont été publiés en février 2022. Pour tous ceux qui s'intéressent à la nature et aux relations écologiques, cette publication (jusqu'à présent en allemand, bientôt disponible en français) agréablement écrite et richement illustrée mérite d'être lue!

Le cerf est revenu dans la région d'Aletsch-Goms depuis l'est dans les années 1930. Depuis, la population de cerfs s'est développée de manière fulgurante, ce qui a entraîné une augmentation des conflits dans les forêts et les terres cultivées. Depuis des années les fortes populations de cerfs suscitent d'intenses discussions, notamment en ce qui concerne les forêts de protection. C'est notamment ce qui a motivé le lancement d'un projet sur le cerf dans les trois régions du Haut-Valais, à savoir la vallée de Conches, le Binntal et Aletsch.

Pour ce projet, 52 cerfs ont été équipés de colliers GPS et 108 autres individus ont été marqués à l'oreille. De nombreuses données sur l'utilisation de l'espace par les cerfs ont ainsi pu être collectées. Sur une période d'un peu plus de trois ans les colliers des animaux équipés d'émetteurs ont généré environ 585'000 positions GPS.

Randonnées sur l'Albrun jusqu'en Italie

Il s'est avéré que les cerfs de la région ont, comme prévu, leurs quartiers d'hiver principalement à basse altitude entre Brigue et Bellwald ainsi que dans le Binntal. Au printemps certains cerfs effectuent de longues migrations vers les quartiers d'été, qui se trouvent soit dans les hauteurs de la région d'Aletsch, dans la vallée de Conches, parfois dans la région du Simplon et – dans le cas des cerfs de Binn – également en Italie voisine. Les migrations en groupe de la vallée de Binn vers l'Italie via le col de l'Albrun ont été documentées pour la première fois. La migration de retour vers les quartiers d'hiver n'a généralement lieu que bien après la chasse haute, le plus souvent vers la fin octobre et en novembre, parfois même seulement en décembre.

Les zones de tranquillité pour la faune sont importantes, surtout en hiver

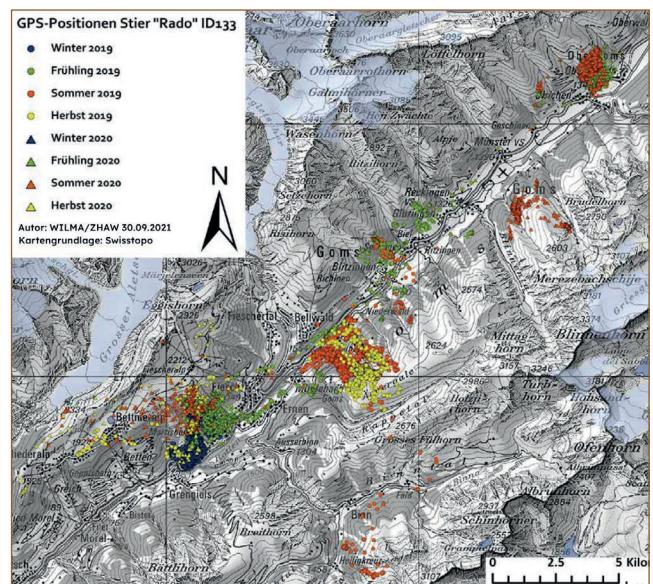
La présence humaine semble avoir une influence déterminante sur l'utilisation de l'espace et le comportement des cerfs. C'est surtout pendant la chasse haute en automne que les cerfs se retirent dans les zones protégées. Dans la forêt d'Aletsch il a en outre été démontré que la densité de jeunes pousses est plus élevée à proximité des chemins de randonnée que dans les endroits plus éloignés que les cerfs préfèrent. L'influence de la présence humaine se manifeste également dans les modèles d'activité à l'intérieur et à l'extérieur des zones protégées (districts francs et zones

de tranquillité pour la faune). En hiver notamment, les cerfs dans les zones protégées se déplacent nettement moins que ceux en dehors de ces zones. Les zones de tranquillité pour la faune semblent donc effectivement avoir un effet positif.

Pendant les périodes de chasse haute 2019 et 2020, certaines parties du district franc fédéral de la forêt d'Aletsch ont été ouvertes à la chasse au cerf trois jours par semaine. Cette chasse par intervalles a permis d'observer un déplacement accru des cerfs munis d'un émetteur qui sont sortis du district franc. Dans d'autres cas les cerfs ont quitté le secteur ouvert pour se réfugier dans les zones non ouvertes de ce vaste district franc. Cette ouverture partielle de la forêt d'Aletsch à la chasse a donné lieu à un jugement du Tribunal fédéral qui a fait date. Depuis, ce type de chasse n'est plus possible (voir fauna.vs info n° 39 et 40).

Le projet a fourni des informations détaillées, parfois inattendues, sur les cerfs de la région étudiée. Celles-ci peuvent désormais servir de base à une gestion appropriée de cette espèce sauvage. ■

Résumé: Brigitte Wolf



Utilisation saisonnière étendue de l'espace par le cerf mâle «Rado» pendant deux années consécutives (Winter = hiver, Frühling = printemps, Sommer = été, Herbst = automne)

Ausgedehnte saisonale Raumnutzung des besonderten männlichen Rothirsches «Rado» im Zeitraum Winter 2019 bis Herbst 2020.

Mit dem Ziel, grundlegende Erkenntnisse zur Raumnutzung der Rothirsche zu gewinnen und das Rothirschmanagement zu optimieren, hat die Dienststelle für Jagd, Fischerei und Wildtiere in den Jahren 2017 bis 2021 in den Regionen Goms, Binntal und Aletsch ein wissenschaftlich begleitetes Rothirschprojekt durchgeführt. Im Februar 2022 wurden die Resultate publiziert. Für alle an der Natur und ökologischen Zusammenhängen Interessierten ist die ansprechend geschriebene und reich illustrierte Broschüre sehr lesenswert!

Der Rothirsch ist in den 1930er-Jahren von Osten her in die Region Aletsch-Goms zurückgekehrt. Seither entwickelte sich die Rothirschpopulation rasant, und damit haben auch die Konflikte in Wald und Kulturland zugenommen. Die hohen Rothirschbestände führen seit Jahren zu intensiven Diskussionen insbesondere im Hinblick auf die Schutzwälder. Dies war unter anderem der Grund für die Lancierung eines Rothirschprojekts in den drei Oberwalliser Regionen Goms, Binntal und Aletsch.

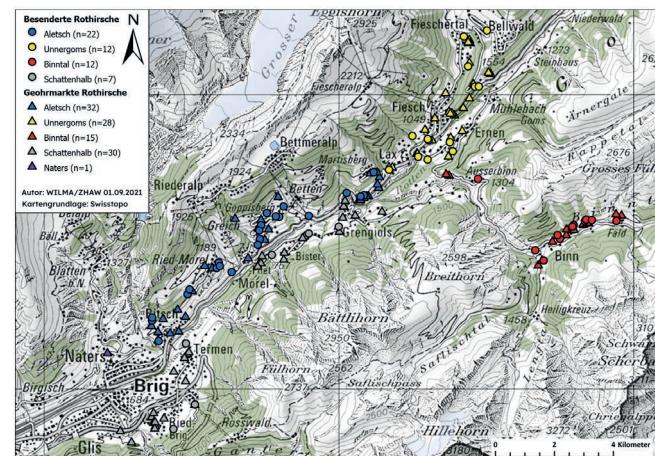
Für das Projekt wurden 52 Rothirsche mit GPS-Halsbändern versehen und 108 weitere Tiere mit Ohrmarken gekennzeichnet. So konnten umfangreiche Daten zur Raumnutzung der Rothirsche zusammengetragen werden. Über einen Zeitraum von etwas mehr als drei Jahren generierten die Halsbänder der besenderten Tiere rund 585'000 GPS-Positionen.

Wanderungen über den Albrun bis nach Italien

Es zeigte sich, dass die Rothirsche der Region ihre Wintereinstände wie erwartet vorwiegend in tieferen Lagen zwischen Brig und Bellwald sowie im Binntal haben. Im Frühling machen sie teilweise ausgedehnte Wanderungen in die Sommereinstände, die entweder in den höheren Lagen des Aletschgebiets, im Goms, teilweise im Simplongebiet und – im Fall der Binner Rothirsche – auch im benachbarten Italien liegen. Die Gruppenwanderungen vom Binntal über den Albrupass nach Italien wurden erstmals dokumentiert. Die Rückwanderung von in die Wintereinstände findet in der Regel erst deutlich nach der Hochjagd, meist gegen Ende Oktober und im November, teilweise auch erst im Dezember statt.

Wildruhezonen vor allem im Winter wichtig

Die menschliche Präsenz scheint die Raumnutzung und das Verhalten der Rothirsche massgeblich zu beeinflussen. Vor allem während der Hochjagd im Herbst ziehen sich die Hirsche bevorzugt in Schutzgebiete zurück. Im Aletschwald konnte zudem gezeigt werden, dass die Jungwuchsdichte in der Nähe von Wanderwegen höher ist als an den von Rothirschen bevorzugten Standorten weiter weg. Der Einfluss der menschlichen Präsenz zeigt sich auch bei den Aktivitätsmustern inner- und ausserhalb der Schutzgebiete (Jagdbanngebiete und Wildruhezonen). Insbesondere im Winter bewegen sich Hirsche in Schutzgebieten deutlich weniger als Tiere ausserhalb der Schutzgebiete. Die Wildruhezonen scheinen für die Rothirschen also tatsächlich ein Gewinn zu sein.



Localisation des captures des 160 cerfs marqués. Couleurs des marques auriculaires: Aletsch (bleu), Untergoms (jaune), Binntal (rouge), Schattenhalb (blanc) et Naters (violet).

Fangstandorte der markierten 160 Rothirsche. Farben der Ohrmarken: Aletsch (blau), Untergoms (gelb), Binntal (rot), Schattenhalb (weiss) und Naters (lila).

Während den Hochjagden 2019 und 2020 wurden Teile des eidgenössischen Jagdbanngebiets Aletschwald für jeweils drei Tage pro Woche zur Bejagung des Rothirschs freigegeben. Mit dieser Intervallbejagung konnte bei den besenderten Rothirschen eine vermehrte Verschiebung vom Jagdbanngebiet ins offene Jagdgebiet beobachtet werden. Teilweise haben sich die Rothirsche vom geöffneten Bereich aber auch nur in die umliegenden, nicht bejagten Bereiche des grossflächigen Jagdbanngebiets zurückgezogen. Diese Teilöffnung des Aletschwalds führte zu einem wegweisenden Bundesgerichtsurteil. Seither ist diese Art der Bejagung nicht mehr möglich (siehe fauna.vs **info** Nr. 39 und 40).

Das Projekt der Dienststelle für Jagd, Fischerei und Wildtiere lieferte detaillierte, zum Teil auch unerwartete Erkenntnisse über die Rothirsche in der untersuchten Region. Diese können nun als Grundlage für einen sachgemässen Umgang mit dieser Wildtierart herangezogen werden. ■

Zusammenfassung: Brigitte Wolf

Quelle / Source:

Signer C., Wirthner S., Sigrist B., Wellig S.D., Kämpfer D., Albrecht L., Graf R.F. (2022): Rothirschprojekt Aletsch-Goms. Abschlussbericht zum Forschungs- und Managementprojekt 2017–2021. ZHAW Wädenswil, Kanton Wallis & Pro Natura. 44 p.

Les mesures de protection des troupeaux et les tirs de loups sont-ils efficaces?

Après 25 ans de présence du loup en Suisse, la question de l'efficacité des mesures et des concepts actuellement mis en oeuvre pour désamorcer les conflits entre les humains et les loups se pose. Pour la première fois en Suisse, KORA¹ et AGRIDEA² ont tenté d'analyser ensemble cette question complexe. Un résumé.

Les pratiques pastorales actuelles se sont développées pendant la phase d'absence des grands prédateurs. Avec le retour naturel du loup et son expansion territoriale, le nombre de personnes directement concernées et les conflits se multiplient. Ce sont surtout les dommages causés au petit bétail qui augmentent. Selon le Concept Loup Suisse (OFEV, 2016), la cohabitation du loup et de l'homme doit être possible sans restrictions inacceptables de l'élevage des animaux de rente. C'est pourquoi la protection des troupeaux, l'indemnisation des animaux de rente tués et l'abattage des loups qui causent des dommages sont les piliers de la cohabitation entre les loups et les hommes.

Outre la Suisse, d'autres pays européens appliquent différentes mesures non létales (protection des troupeaux) et létales (tirs) pour réduire les conflits. L'efficacité des mesures létales est controversée en Europe et les données disponibles sont souvent insuffisantes. Il existe également peu d'études robustes quant à l'efficacité des mesures de protection des troupeaux. L'utilisation de clôtures électriques correctement installées semble être la plus efficace. L'utilisation de chiens de protection des troupeaux est également considérée comme efficace, mais avec une variabilité plus grande. Ces deux mesures se sont également révélées efficaces dans quelques études de cas réalisées en Suisse, mais il n'existe pas encore d'analyse à l'échelle nationale. Dans une étude commune, KORA et AGRIDEA ont évalué les données des 16 dernières années et examiné l'influence des mesures de gestion, telles que les chiens de protection et les tirs de loups responsables de dommages, sur le nombre d'animaux de rente tués en Suisse (KORA, 2022).

Données de base

Les données collectées dans le cadre du monitoring national du loup concernant les animaux de rente tués, les preuves génétiques de la présence de loups ainsi que les autorisations de tir délivrées de 2004 à 2019 ont été analysées. Ces données ont été recoupées dans l'espace et dans le temps avec les périmètres des zones d'estivage du petit bétail des cantons de BE, FR, GL, GR, LU, NW, OW, SG, SZ, UR et VS. En outre, des données sur la protection des troupeaux, l'estivage des moutons, le statut social des loups présents, l'offre en ongulés sauvages et le terrain ont été attribuées à chaque région d'estivage pour chaque année. Le fait que certaines données n'ont pas été mises à disposition par tous les cantons a rendu les analyses plus difficiles.

Répartition spatiale des dommages

Dans la plupart des régions d'estivage avec présence potentielle du loup, il n'y a jamais eu de dommages aux animaux de rente (68% des alpages, N=360; figure 1 et 2). Des zones d'estivage avec des dommages importants durant une ou plusieurs années ont constitué l'exception. Certains loups s'attaquaient à plus d'animaux de rente que d'autres, environ la moitié des loups isolés ne causaient pas ou peu de dégâts dans les régions d'estivage.

1) Fondation mandatée par l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) pour le monitoring national des grands prédateurs.

2) Organisation mandatée par l'OFEV pour le programme national de protection des troupeaux, implantée à Lindau et à Lausanne.

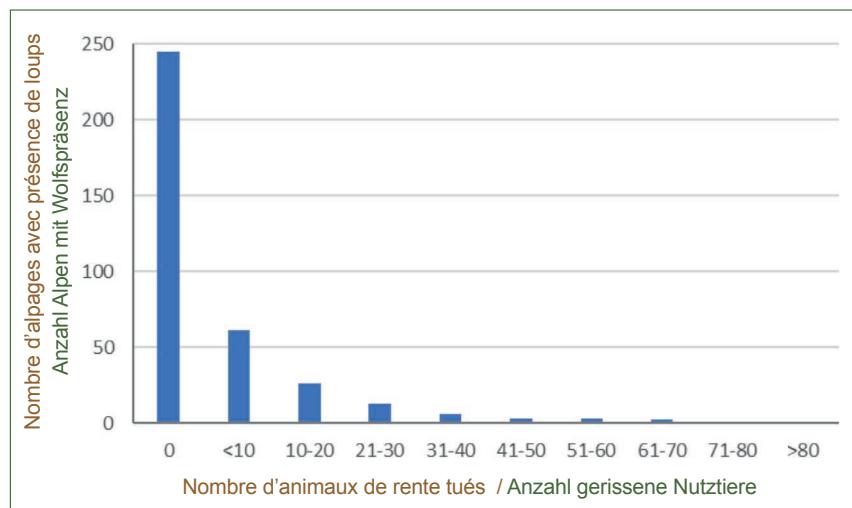


Fig. 1: Régions d'estivage avec présence de loups (N=360) réparties en catégories de dommages. Le nombre d'animaux de rente tués représente le total de tous les dommages subis sur un alpage au cours de toutes les années de présence du loup.

Abb. 1: Sömmungsgebiete mit Wolfspräsenz (N=360) aufgeteilt in Schadenskategorien. Die Anzahl gerissene Nutztiere stellt das Total aller Schäden auf einer Alp in allen Jahren mit Wolfspräsenz dar.

Sind Herdenschutzmassnahmen und Wolfsabschüsse wirksam?

Nach 25 Jahren Wolfspräsenz in der Schweiz stellt sich die Frage, wie effizient die bisherigen Massnahmen und Konzepte für ein konfliktarmes Zusammenleben von Mensch und Wolf sind. Erstmals für die Schweiz haben sich KORA¹ und AGRIDEA² in einer gemeinsamen Studie der komplexen Materie angenähert. Wir fassen die Studie zusammen.

Die heutigen Weidepraktiken sind während der Phase der Abwesenheit von Grossraubtieren entstanden. Mit der natürlichen Rückkehr des Wolfs und der Ausbreitung in die Fläche mehrt sich die Anzahl direkt Betroffener und der Konflikte. Vor allem Schäden an Kleinvieh nehmen zu. Gemäss Konzept Wolf (BAFU 2016) Schweiz soll ein Zusammenleben von Wolf und Mensch aber ohne unzumutbare Einschränkungen in der Nutztierhaltung möglich sein. Deshalb sind der Herdenschutz, die Entschädigung der gerissenen Nutztiere und Abschüsse von schadensstiftenden Wölfen die Grundpfeiler für ein Nebeneinander von Wölfen und Menschen.

Neben der Schweiz wenden auch andere Länder Europas verschiedene nicht-letale Massnahmen (Herdenschutz) und letale Massnahmen (Abschüsse) zur Verminderung der Konflikte an. Die Effizienz letaler Massnahmen ist in Europa umstritten, und die Datenlage ist häufig unzureichend. Auch zur Effizienz von Herdenschutzmassnahmen gibt es nur wenige robuste Studien. Am besten bewährt sich offenbar der Einsatz von korrekt installierten Elektrozäunen. Der Einsatz von Herdenschutzhunden gilt ebenfalls als effizient, jedoch ist hier die Varianz in der Wirksamkeit grösser.

Auch in einigen Fallstudien aus der Schweiz haben sich diese beiden Massnahmen als wirksam erwiesen, eine schweizweite Betrachtung fehlte bisher allerdings. KORA und AGRIDEA haben in einer gemeinsamen Studie die Daten der letzten 16 Jahre ausgewertet und untersucht, welchen Einfluss Management-Massnahmen wie Herdenschutzhunde und Abschüsse schadensstiftender Wölfe auf die Anzahl gerissener Nutztiere in der Schweiz haben (KORA, 2022).

Datengrundlage

Analysiert wurden die im Rahmen des nationalen Wolfsmonitorings gesammelten Daten zu den gerissenen Nutztiern, den genetischen Nachweisen von Wölfen sowie den erteilten Abschussbewilligungen von 2004 bis 2019. Diese Angaben wurden mit den Perimetern der Kleinvieh-Sömmerungsgebiete der Kantone BE, FR, GL, GR, LU, NW, OW, SG, SZ, UR und VS räumlich und zeitlich überlappt. Jedem Sömmerungsgebiet wurden ausserdem für jedes Jahr Daten zum Herdenschutz, zur Schafsösmerung, zum Sozialstatus der anwesenden Wölfe, zum Angebot an wilden Huftieren und zum Gelände zugeordnet. Dass dabei verschiedene Angaben nicht von allen Kantonen zur Verfügung gestellt wurden, hat die Analysen erschwert.



Brigitte Wolf

Chien de protection / Herdenschutzhund.

Räumliche Verteilung der Schäden

In den meisten Sömmerungsgebieten mit potenzieller Wolfspräsenz gab es nie Schäden an Nutztieren (68% der Alpen, N=360; Abbildung 1 und 2). Sömmerungsgebiete mit hohen Schäden in einzelnen oder mehreren Jahren kamen vor, bildeten jedoch die Ausnahme. Gewisse Wolfsindividuen rissen mehr Nutztiere als andere, rund die Hälfte der Einzelwölfe verursachte keine bis wenige Schäden in den Sömmerungsgebieten.

Welche Faktoren bestimmen das Auftreten von Übergriffen auf Nutztiere?

Die Resultate der berechneten Modelle zeigen, dass es auf grossen Alpen in zerklüftetem Gelände und dort, wo viele Schafe über längere Zeit gesömmert wurden, am ehesten zu Schäden kam. Ausserdem waren Übergriffe auf Nutztiere in den Gebieten mit transienten Einzelwölfen wahrscheinlicher als in Gebieten mit residenten Einzelwölfen. Herdenschutzhunde hatten keinen Einfluss auf die Wahrscheinlichkeit von Schäden und auch das Weidesystem beeinflusste die Wahrscheinlichkeit von Wolfsübergriffen kaum. Dies lag daran, dass auf einem Grossteil der Sömmerungsgebiete trotz Wolfspräsenz nie Schäden an Nutztieren entstanden und es dort auch keinen Grund gab, in Herdenschutzmassnahmen zu investieren.

1) Für das nationale Grossraubtier-Monitoring vom Bundesamt für Umwelt (BAFU) beauftragte Stiftung.
2) Für das nationale Herdenschutzprogramm vom BAFU beauftragte Organisation mit Standorten in Lindau und Lausanne.

Quels sont les facteurs qui déterminent l'apparition d'attaques sur les animaux de rente?

Les résultats des modèles calculés montrent que les dommages sont plus probables sur de grands alpages au relief accidenté et là où de nombreux moutons sont estivés pendant une longue période. En outre, les attaques sur les animaux de rente étaient plus probables dans les zones avec des loups isolés de passage que dans les zones avec des loups isolés résidents.

Les chiens de protection n'ont pas influencé la probabilité de dommages et le système de pâturage n'a guère influencé la probabilité d'attaques de loups. Cela s'explique par le fait que sur une grande partie des estives, malgré la présence de loups, il n'y a jamais eu de dégâts et qu'en conséquence il n'y avait pas de raison d'investir dans la protection des troupeaux.

Les mesures de protection des troupeaux ont-elles une influence sur l'ampleur des dommages?

Les résultats montrent, lors d'attaques de loups, une baisse de trois quarts des animaux de rente tués en moyenne lorsqu'il y a des chiens de protection. Les dommages n'ont cependant pas pu être totalement évités. Les chiens de protection ont été moins efficaces dans les régions d'estivage très morcelées avec une forte proportion boisée. L'efficacité des clôtures électriques n'a malheureusement pas pu être examinée dans le cadre de l'étude.

Lorsqu'il y a eu des dommages, l'ampleur des dégâts était plus élevée en présence de couples de loups qu'avec des loups solitaires résidents. Le nombre moyen d'animaux de rente tués par région d'estivage et par an ne différait cependant pas entre les meutes et les loups solitaires.

Efficacité des tirs de loup

L'étude a comparé le nombre d'animaux de rente tués dans les zones occupées par des loups, lorsqu'il y avait une autorisation de tir, l'année de délivrance de l'autorisation et l'année suivante. Au début, le tir de loups isolés causant des dommages s'est avéré être une mesure efficace à court et moyen terme pour réduire les déprédatations sur les animaux de rente, car les régions concernées sont restées longtemps sans loup après les tirs. A l'avenir avec l'augmentation de la population de loups, il faut s'attendre à une proportion plus grande de jeunes loups erratiques. Dès lors, la durée d'efficacité des tirs de loups isolés pourrait se raccourcir, car les jeunes loups erratiques peuvent réoccuper plus rapidement un territoire vide.

Afin de pouvoir évaluer l'efficacité de la pratique suisse actuelle de tir de jeunes loups dans des meutes sur l'évolution des dommages à long terme, il serait nécessaire de répéter notre analyse dans les années à venir. D'ici là, toutes les expériences pratiques de prélèvements dans des meutes de loups devraient être soigneusement documentées, en particulier un éventuel effet d'effarouchement des parents suite à l'abattage de certains membres de la meute.

Conclusion

L'étude a pu montrer que les mesures de gestion appliquées jusqu'à présent en Suisse (chiens de protection, abattage de loups isolés causant des dommages) sont efficaces. Afin d'évaluer l'efficacité de l'élimination des jeunes dans les meutes de loups sur l'évolution des dommages, toutes les interventions dans les meutes devraient être soigneusement documentées et l'analyse devrait être répétée dans les années à venir. Des recherches sont également nécessaires sur plusieurs autres questions. En raison de lacunes dans les données, certaines questions importantes n'ont pas pu être étudiées. Une comparaison des données agricoles de l'Office fédéral de l'agriculture avec les périmètres d'estivage cantonaux ainsi qu'une documentation plus systématique de l'utilisation de clôtures électrifiées seraient nécessaires pour de nouvelles études et pour un meilleur monitoring des régions d'estivage. ■

Résumé: Ralph Manz

Etude (en allemand) / Studie:

KORA (2022): Wirksamkeit von Herdenschutzmassnahmen und Wolfsabschüssen unter Berücksichtigung räumlicher und biologischer Faktoren. Bericht in Zusammenarbeit mit AGRIDEA. KORA Bericht Nr. 105. KORA, Muri bei Bern. 43 p.

https://kora.ch/wp-content/uploads/2022/01/KORA_Bericht_105_Uebergriffe-auf-Nutztiere_final.pdf

Littérature complémentaire

Weiterführende Literatur:

BAFU (2020): Konzept Wolf Schweiz. Vollzugshilfe des BAU zum Wolfsmanagement in der Schweiz. Umwelt-Vollzug 1605. Bundesamt für Umwelt. 26 p. www.bafu.admin.ch/uv-1605-d

BAFU (2019): Vollzugshilfe Herdenschutz. Umwelt-Vollzug 1902. Bundesamt für Umwelt, Bern. 100 p. www.bafu.admin.ch/uv-1902-d

Marconi L. (2018): Entwicklung und Effizienz des Herdenschutzes in zwei schweizerischen Berggebieten zwischen 2009 und 2017. Certificate of Advanced Studies. 35 pp.

Mettler D. (2019): Nutztierhaltung und grosse Beutegreifer – Konfliktfeld Landwirtschaft. In: Heurich M (Hrsg.), Wolf, Luchs, Bär in der Kulturlandschaft. Konflikte, Chancen, Lösungen im Umgang mit grossen Beutegreifern. Eugen Ulmer, Stuttgart.

Mettler D., Werder C., Müller M. (2014): Schafalpplanung Kanton Wallis 2012–2014. AGRIDEA, Lausanne. 90 p.

KORA (2020): 25 Jahre Wolf in der Schweiz – Eine Zwischenbilanz. KORA-Bericht Nr. 91. 80 p.

OFEV (2016): Plan Loup. Aide à l'exécution de l'OFEV relative à la gestion du loup en Suisse. L'environnement pratique 1605. Office fédérale de l'environnement, Berne. 26 p. www.bafu.admin.ch/uv-1605-f

OFEV (2019): Aide à l'exécution sur la protection des troupeaux. L'environnement pratique 1902. Office fédérale de l'environnement, Berne. 100 p. www.bafu.admin.ch/uv-1902-f

Willisch CS, Meyer F, Pfister U (2013): Entwicklung und Effizienz des Herdenschutzes in den nordwestlichen Voralpen 2009–2012. Bericht zuhanden Herdenschutzhunde Schweiz HSH-CH. FaunAlpin GmbH, Bern. 22 p.

Haben Herdenschutzmassnahmen einen Einfluss auf das Schadensausmass bei Angriffen?

Die Resultate zeigen, dass bei Wolfsangriffen im Schnitt drei Viertel weniger Nutztiere gerissen wurden, wenn Herden-schutzhunde im Einsatz waren. Schäden konnten jedoch nicht ganz verhindert werden. Herdenschutzhunde waren weniger effizient in sehr zerklüfteten Sömmerrungsgebieten mit hohem Waldanteil. Die Wirksamkeit von elektrischen Zäunen konnte in der Studie leider nicht untersucht werden. Wenn es zu Schäden kam, war das Schadensausmass bei Wolfspaaren höher als bei residenten Einzelwölfen. Die durchschnittliche Anzahl gerissener Nutztiere pro Sömmerrungsgebiet und Jahr unterschied sich aber nicht zwischen Rudeln und Einzelwölfen.

Wirksamkeit von Wolfabschüssen

Die Studie verglich die Zahl der gerissenen Nutztiere in den Aufenthaltsgebieten von Wölfen mit einer Abschussbewilligung im Ausstellungsjahr der Bewilligung und im Folgejahr. Der Abschuss von schadenstiftenden Einzelwölfen erwies sich in der Vergangenheit als kurz- bis mittelfristig wirksame Massnahme zur Verringerung von Nuttierissen, da betroffene Gebiete nach Abschüssen längere Zeit wolfsfrei blieben. Bei steigendem Wolfsbestand muss in Zukunft auch mit einem höheren Anteil von abwandernden Jungwölfen gerechnet werden. Abschüsse von Einzelwölfen könnten sich in Zukunft als kurzfristiger wirksam erweisen, da durch die wachsende Wolfspopulation in der Schweiz mehr abwandernde Jungwölfe unterwegs sind, die ein leeres Gebiet rascher wieder

besetzen können. Um abschätzen zu können, wie wirksam die Schweizer Praxis des Abschusses von Jungtieren aus Wolfsrudeln auf die längerfristige Schadensentwicklung ist, wäre eine Wiederholung unserer Analyse in den kommenden Jahren nötig. Bis dahin sollten alle praktischen Erfahrungen mit Eingriffen in Wolfsrudel sorgfältig dokumentiert werden, insbesondere auch ein möglicher Vergrämungseffekt von Abschüssen einzelner Rudelmitglieder auf die Elterntiere.

Fazit

Die Studie konnte zeigen, dass die bisher in der Schweiz angewendeten Management-Massnahmen (Herdenschutzhunde und Abschüsse von schadenstiftenden Einzelwölfen) wirksam sind. Um abschätzen zu können, wie wirksam das Entfernen von Jungtieren aus Wolfsrudeln auf die Schadensentwicklung ist, sollten alle Eingriffe in Wolfsrudel sorgfältig dokumentiert werden, und die Analyse sollte in den kommenden Jahren wiederholt werden. Auch zu verschiedenen anderen Fragestellungen besteht noch ein beträchtlicher Forschungsbedarf. Aufgrund von Datenlücken konnten einzelne wichtige Fragen nicht untersucht werden. Ein Abgleich der landwirtschaftlichen Daten des Bundesamtes für Landwirtschaft mit den kantonalen Sömmerrungsperimetern sowie eine systematischere Dokumentation des Einsatzes von elektrifizierten Zäunen wären für weitere Studien und für ein verbessertes Monitoring der Sömmerrungsgebiete dringend notwendig. ■

Zusammenfassung: Ralph Manz

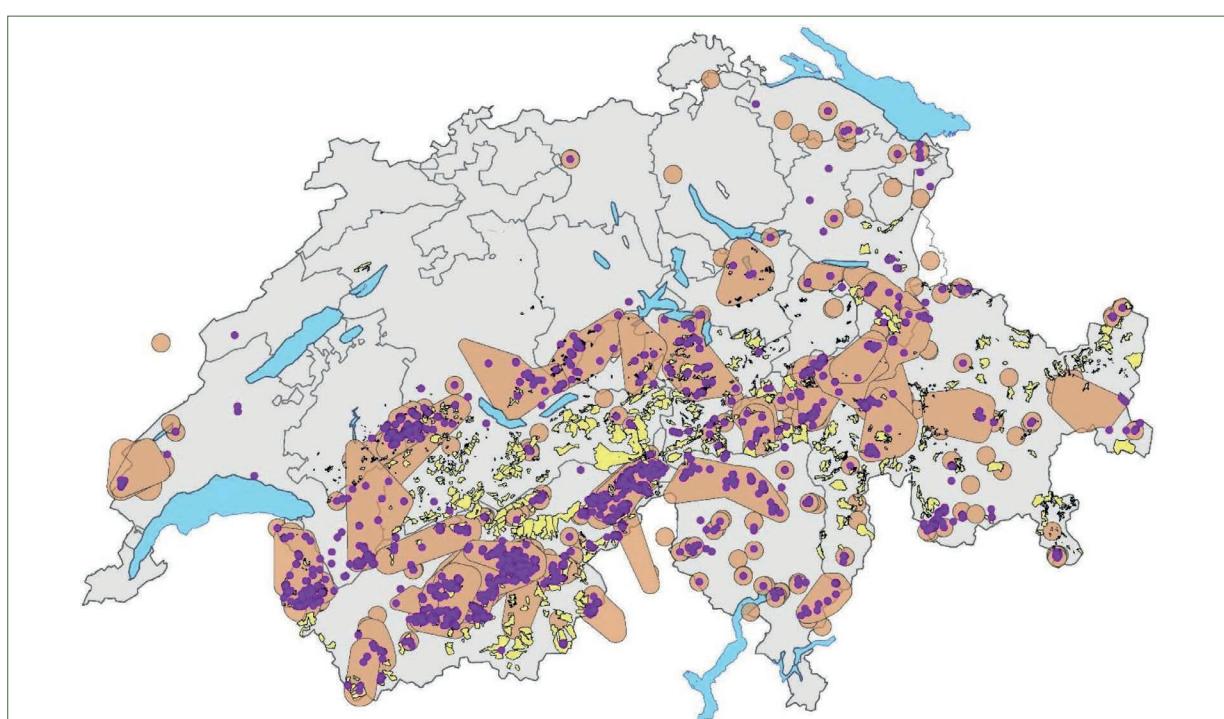


Fig. 2: Répartition spatiale des dommages causés aux animaux de rente (points violet), des périmètres des zones d'estivage (périmètres jaunes) et des zones de séjour des individus de loups génétiquement identifiés (loups individuels résidents, couples ou meutes = périmètres orange, loups transitoires = cercles orange) de 2004 à 2019.

Abb. 2: Räumliche Verteilung der Schäden an Nutztieren (violette Punkte), der Perimeter der Sömmerrungsgebiete (gelbe Polygone) und der Aufenthaltsgebiete der genetisch identifizierten Wolfsindividuen (residente Einzelwölfe, Paare oder Rudel = orange Polygone, transiente Wölfe = orange Kreise) von 2004 bis 2019.

Attaques d'humains par le loup: mise à jour et synthèse

La question de savoir dans quelle mesure le loup constitue une menace pour l'intégrité physique de l'homme est un élément central de la controverse sur sa recolonisation de l'Europe. Linnell et al. (2021) ont actualisé leur analyse de 2002, se focalisant cette fois sur la période 2002-2020. La grande majorité des attaques fatales sont dues à des loups enragés et concernent les régions orientales (Turquie, Proche et Moyen Orient, Asie centrale et Inde). Dans le monde occidental (Amérique du Nord et Europe - Russie et Turquie non comprises) on dénombre onze attaques fatales du loup sur l'homme pour la période 1950-2020: Cinq concernent des loups enragés; quatre de jeunes enfants, apparemment pris pour proies, mortellement blessés en Galice (Espagne), en 1957, 1959 et 1974; efin, deux cas récents (un aux USA, un au Canada) concernent des attaques de type prédation sur l'homme. Ramenée à la taille de la population humaine, le risque d'une attaque demeure infime, en particulier dans le Monde occidental.

L'ensemble des sources d'information disponibles a été considéré pour cette deuxième synthèse portant sur la période 2002–2020 (Linnell et al. 2021), soit les publications scientifiques évaluées par les pairs et la littérature grise (publications sans comité de lecture, rapports techniques non publiés dans des revues scientifiques ainsi que les données fournies par des sites internet officiels). De surcroît, plusieurs experts régionaux ont été contactés dans le but d'affiner l'analyse. La couverture des incidents s'est avérée assez exhaustive pour l'Europe et l'Amérique du Nord, tandis que pour le reste de l'Eurasie, les auteurs n'ont pu synthétiser les indices d'attaque de façon satisfaisante que pour la période postérieure à 2015.

Pour la période 2002–2020, on obtient un nombre d'attaques qui porterait sur un total de 489 personnes dont 26 cas qui auraient été mortels. Premier constat, 78% du total des attaques (non létales et fatales) répertoriées (soit 380 sur 489) étaient le fait de loups enragés, qui ont provoqué 14 décès (54% des issues fatales). Ces 14 issues fatales dues à la rage proviennent d'Asie mineure (9 en Turquie), d'Asie centrale (1 au Kazakhstan) et d'Inde (4 cas), tandis qu'aucune n'est relatée d'Amérique du Nord ou d'Europe occidentale où la rage ne sévit quasiment plus depuis des années. Les douze autres décès entre 2002 et 2020 semblent devoir être imputés à des actes de prédation visant directement des humains (9 cas, soit 35% du total des attaques fatales) qui n'avaient selon toute vraisemblance pas provoqué les loups, tandis que trois attaques fatales (~11% du total des issues fatales) auraient été le fait de loups dûment provoqués (toutes trois survenues en Turquie). Parmi les neuf cas de prédation mortelle sans situation de provocation, une émane des Etats-Unis et une du Canada, le solde provenant d'Iran (6 cas) et du Tadjikistan (1 cas).

Sans surprise, car déjà démontré dans la précédente synthèse de 2002, la répartition des attaques par des loups enragés correspond grossièrement aux régions où la rage cyno-vulpine est endémique. Or la rage est actuellement

considérée comme éradiquée en Europe centrale et occidentale, sinon de l'ensemble de l'Amérique du nord, où le risque d'attaque par des loups contaminés par cette maladie est par conséquent nul de nos jours. On notera également que la grande majorité des cas relatés émanent de régions où la qualité de l'information ne suit pas nécessairement les critères occidentaux. Malgré tous les filtres utilisés lors de l'analyse, il faut garder à l'esprit cet aspect particulièrement critique.

A propos des attaques de loups qui revêtaient un caractère de type prédation directe sur des humains, leur nature varie selon les régions. En Iran, où 42 cas sont mentionnés (dont 6 auraient été mortels), ce comportement semble survenir dans des zones où la faune sauvage est rare et où la population humaine vit à haute densité dans des conditions socio-économiques très précaires: là les animaux de rente constituent la principale proie des loups, ce qui les rapproche d'autant plus des humains. Toutefois, un certain nombre d'autres cas ont pu clairement être associés à des situations dans lesquelles les loups faisaient preuve d'un comportement intrépide, notamment parce qu'ils avaient déjà utilisé des sources de nourriture anthropogènes de façon soutenue avant l'attaque. Ces cas sont comparables avec ceux rencontrés chez d'autres grands canidés comme les coyotes en Amérique du Nord et les dingos en Australie. Un cas récent d'attaque mortelle est particulièrement bien documenté en Alaska: il a été perpétré par une meute de loups sains sur un femme adulte, dans une zone sans antécédents où l'on ne relate aucune présence de loups peu farouches ou alimentés artificiellement.

A partir de quand un loup intrépide représente-t-il un danger potentiel?

Fort de ce constat, il conviendrait d'analyser le comportement des loups «audacieux» ou «peu farouches», notamment de tâcher de définir à partir de quel degré d'accoutumance à, et de proximité avec les humains, un loup peut s'avérer

Wolfsangriffe auf Menschen: Aktualisierung und Synthese

Die Frage, inwieweit Wölfe eine Bedrohung für die Menschen darstellen, ist ein zentraler Punkt der Kontroverse um die Rückkehr der Wölfe in Europa. Linnell et al. (2021) haben ihre Analyse aus dem Jahr 2002 aktualisiert und mit neuen Daten für den Zeitraum 2002-2020 ergänzt. Die neue Studie zeigt, dass die überwiegende Mehrheit der tödlichen Angriffe von tollwütigen Wölfen verursacht wird und den Orient betrifft (Türkei, Naher und Mittlerer Osten, Zentralasien und Indien). In der westlichen Welt (Nordamerika und Europa - ohne Russland und die Türkei) gab es im Zeitraum von 1950 bis 2020 elf tödliche Angriffe von Wölfen auf Menschen: In fünf Fällen waren die Wölfe tollwütig; vier Attacken betrafen Kinder, die von den Wölfen scheinbar als Beute angesehen wurden; zudem kann in zwei neueren Fällen (je einem in den USA und Kanada) von einem räuberischen Angriff auf einen Menschen ausgegangen werden. Gemessen an der Grösse der betroffenen Bevölkerung ist das Risiko eines Angriffs demnach sehr gering, insbesondere in der westlichen Welt.

Für diesen zweiten Überblick über den Zeitraum von 2002 bis 2020 (Linnell et al. 2021) wurden alle verfügbaren Informationsquellen berücksichtigt, d.h. wissenschaftliche Publikationen mit Peer Review und graue Literatur (Publikationen ohne Peer Review, technische Berichte, die nicht in wissenschaftlichen Zeitschriften veröffentlicht wurden sowie Daten von Websites). Darüber hinaus wurden mehrere regionale Experten kontaktiert, um die Analyse zu verfeinern. Für Europa und Nordamerika wurden die Vorfälle recht umfassend erfasst, während die Autoren für den Rest Eurasiens nur für die Zeit nach 2015 die Angriffsindizes zufriedenstellend zusammenzufassen konnten.

Für den Zeitraum 2002–2020 fanden die Autoren Angriffe auf insgesamt 489 Personen, von denen 26 tödlich endeten. Die erste Feststellung ist, dass 78% aller erfassten Angriffe (nicht tödlich und tödlich) (380 von 489) von tollwütigen Wölfen verübt wurden. Davon waren 14 Angriffe tödlich (54% der tödlichen Ausgänge). Diese 14 Todesfälle durch Tollwut stammen aus Kleinasien (9 in der Türkei), Zentralasien (1 in Kasachstan) und Indien (4 Fälle), während es keine Berichte aus Nordamerika oder Westeuropa gibt, wo die Tollwut seit Jahren praktisch nicht mehr vorkommt. Die übrigen zwölf Todesfälle zwischen 2002 und 2020 scheinen einerseits auf neun Angriffe zurückzuführen zu sein, die sich direkt gegen Menschen richteten (~35% aller tödlichen Angriffe) und bei denen die Wölfe höchstwahrscheinlich nicht provoziert wurden, und andererseit auf drei tödliche Angriffe (~11% aller tödlichen Ausgänge) von offensichtlich provozierten Wölfen ausgingen (alle drei ereigneten sich in der Türkei). Von den neun Fällen tödlicher Prädation ohne provozierte Situation stammt einer aus den USA und einer aus Kanada, der Rest aus dem Iran (6 Fälle) und Tadschikistan (1 Fall).

Wenig überraschend entspricht die Verteilung der Angriffe durch tollwütige Wölfe grob den Regionen, in denen die Tollwut endemisch ist (dies wurde bereits in der Zusammenfassung aus dem Jahr 2002 nachgewiesen). Die Tollwut gilt derzeit in Mittel- und Westeuropa als ausgerottet, wenn nicht

sogar in ganz Nordamerika, wo das Risiko eines Angriffs durch Wölfe, die sich mit dieser Krankheit infiziert haben, derzeit gleich null ist. Die grosse Mehrheit der berichteten Fälle stammt aus Regionen, in denen die Qualität der Informationen nicht unbedingt westlichen Massstäben entspricht. Trotz aller Filter, die bei der Analyse verwendet werden, sollte man sich diesen besonders kritischen Aspekt vor Augen halten.

Die Art der Wolfsangriffe, bei denen es sich um direkte Angriffe auf Menschen handelt, variiert je nach Region. Im Iran, wo 42 Fälle erwähnt werden (6 davon scheinbar tödlich), scheint dieses Verhalten in Gebieten aufzutreten, in denen es kaum Wildtiere gibt und die menschliche Bevölkerung in hoher Dichte unter sehr prekären sozioökonomischen Bedingungen lebt: Dort sind Nutztiere die Hauptbeute der Wölfe, was sie umso näher an die Menschen heranbringt. Eine Reihe anderer Fälle konnte eindeutig mit Situationen in Verbindung gebracht werden, in denen die Wölfe ein furchtloses Verhalten zeigten, weil sie vor dem Angriff bereits nachhaltig anthropogene Nahrungsquellen genutzt hatten. Diese Fälle sind vergleichbar mit denen, die bei anderen grossen Caniden wie Kojoten in Nordamerika und Dingos in Australien vorkamen. Ein kürzlich aufgetretener Fall eines tödlichen Angriffs in Alaska ist besonders gut dokumentiert: Dieser Angriff wurde von einem Rudel gesunder Wölfe auf eine erwachsene Frau in einem Gebiet ohne Vorgeschichte verübt, in dem es keine Berichte über wenig scheue oder künstlich gefütterte Wölfe gibt.

Ab wann stellt ein furchtloser Wolf eine potenzielle Gefahr dar?

Ausgehend von diesem Vorfall sollte das Verhalten von «wenig scheuen» oder «dreisten» Wölfen genauer analysiert werden, insbesondere sollte versucht werden, zu definieren, ab welchem Grad der Gewöhnung an an die Menschen und der Nähe zu Menschen ein Wolf potenziell gefährlich sein kann. Es müssen auch proaktive Massnahmen ergriffen werden, um das Entstehen potenziell gefährlicher Situationen um jeden

Tab. 1: Synthèse des attaques de loups sur des humains de 1950 à 2020 dans le Monde occidental, établie sur la base des deux rapports de Linnell et al. (2002, 2021). Les informations pour les autres régions du monde n'ont pas été reportées dans ce tableau car leur véracité reste difficile à vérifier. Par ailleurs, Linnell et al. précisent que seuls les cas pour lesquels les informations étaient suffisamment fiables pour les classer dans une catégorie (type d'attaque, voir aussi l'encadré à la page 18) ont été pris en compte. Les attaques provoquées et celles de type prédatation n'ayant pas été séparées dans le rapport de 2021, nous les avons regroupées ici. La Russie et la Turquie ne sont pas considérées comme faisant partie de l'Europe dans cette synthèse, par contre les autres anciens pays du Bloc soviétique ainsi qu'Israël y sont intégrés. Les pays pour lesquels aucun cas n'a été reporté n'apparaissent pas dans ce tableau.

Type d'attaque	Issue	Nombre de cas en 1950–2000		Nombre de cas en 2002–2020		Total
		Total	Par pays	Total	Par pays	
Loup porteur de la rage	non létale	35	Croatie 1, Lettonie 9, Lituanie 22, Amérique du Nord 2, Slovaquie 1	75	Biélorussie 9, Croatie 1, Israël 6, Moldavie 2, Ukraine 57	110
	létale	5	Estonie 1, Lettonie 3, Slovaquie 1	0		5
Posture de défense d'un loup provoqué ou prédatation directe	non létale	19	Lettonie 3, Amérique du Nord 11, Slovaquie 1, Espagne 4	22	Amérique du Nord 4, Italie 1, Israël 10, Kosovo 1, Macédoine du Nord 1, Pologne 4, Ukraine 1	41
	létale	4	Espagne 4	2	Amérique du Nord 2	6
Total		63		99		162

potentiellement dangereux. Il faut également mettre en place, pro-activement, des mesures pour prévenir à tout prix l'émergence de situations potentiellement dangereuses. On pense notamment au risque que représentent les sources artificielles de nourrissage, qu'elles soient le fruit d'inadvertance ou délibérées.

Il serait judicieux de mener des recherches plus poussées sur cette question pour que l'on puisse à terme affiner l'information et la sensibilisation sur ce point crucial, tant à destination du public que des autorités médicales, vétérinaires ainsi que des responsables de la gestion de la faune sauvage. Les attaques de loups sont de mieux en mieux documentées et il semble y avoir une similitude avec le risque d'attaque par l'ours, dont les mécanismes sous-jacents sont bien mieux compris. Il s'agira en outre de mettre en place une stratégie de communication aussi cohérente que possible et multi-espèces.

Le risque d'attaque d'humains par le loup n'est pas nul, mais demeure très faible

Il est important de contextualiser les risques d'attaque d'humains par le loup. Si l'on synthétise les deux rapports rédigés par l'équipe du Prof. John Linnell, on constate qu'au total onze attaques fatales contre des humains ont pu être sûrement documentées dans le Monde occidental (Amérique du nord et Europe, Russie et Turquie non comprises) depuis 1950 (neuf de 1950 à 2002; deux de 2002 à 2020), dont cinq étaient dues à la rage. Quatre des six cas restants proviennent de Galice (Espagne) où quatre enfants en bas âge auraient été

pris pour proie par des loups et mortellement blessés. C'était en 1957, 1959 et 1974. Il faut noter que cette population de loups survivait alors en se nourrissant sur des dépôts et en attaquant le bétail, à défaut de proies sauvages. Enfin, deux cas récents (un aux USA, un au Canada) concernent également des attaques de type prédatation sur des humains (tableau 1). Si l'on considère que près de 60'000 loups vivent en Amérique du Nord et 15'000 en Europe, partageant leur habitat avec des centaines de millions de personnes, il est évident que le risque d'attaque de loup n'est pas nul, mais bien trop faible pour être calculé en termes de probabilité d'occurrence. ■

Ralph Manz et Raphél Arlettaz

Pour la Suisse, les «critères d'évaluation de la dangerosité d'événements isolés lors de rencontres entre le loup et l'homme ou le chien domestique et les mesures à prendre en conséquence» sont décrits et définis dans le Concept Loup Suisse à l'annexe 5. www.bafu.admin.ch/uv-1605-f

www.nina.no

1944
NINA Report
Wolf attacks on humans: an update for 2002–2020

John D. C. Linnell, Ekaterina Kovtun & Ivo Rouart





NINA

Norwegian Institute for Nature Research

Tab. 1: Zusammenfassung der Wolfsangriffe auf Menschen von 1950 bis 2020 in der westlichen Welt, erstellt auf der Grundlage der beiden Studien von Linnell et al. (2002, 2021). Die Informationen für andere Regionen der Welt wurden nicht in diese Tabelle übertragen, da ihr Wahrheitsgehalt schwer zu überprüfen ist. Außerdem weisen Linnell et al. darauf hin, dass nur Fälle berücksichtigt wurden, bei denen die Informationen zuverlässig genug waren, um sie einer Kategorie (Art des Angriffs, siehe auch Box auf Seite 19) zuzuordnen. Da provozierte Angriffe und Angriffe vom Raubtier-Typ im Bericht von 2021 nicht getrennt wurden, haben wir sie hier zusammengefasst. Russland und die Türkei werden in dieser Übersicht nicht zu Europa gezählt, die anderen ehemaligen Ostblockstaaten sowie Israel hingegen sind darin enthalten. Länder, für die keine Fälle gemeldet wurden, erscheinen nicht in dieser Tabelle.

Art des Angriffs	Ausgang	Zahl der Fälle von 1950 bis 2000		Zahl der Fälle von 2002 bis 2020		Total
		Total	nach Land	Total	nach Land	
Wolf mit Tollwut	nicht tödlich	35	Kroatien 1, Lettland 9, Litauen 22, Nordamerika 2, Slowakei 1	75	Belarus 9, Kroatien 1, Israel 6, Moldau 2, Ukraine 57	110
	tödlich	5	Estland 1, Lettland 3, Slowakei 1	0		5
Verteidigungshaltung eines provozierten Wolfs oder direkte Prädation	nicht tödlich	19	Lettland 3, Nordamerika 11, Slowakei 1, Spanien 4	22	Nordamerika 4, Italien 1, Israel 10, Kosovo 1, Nordmazedonien 1, Polen 4, Ukraine 1	41
	tödlich	4	Spanien 4	2	Nordamerika 2	6
Total		63		99		162

Preis zu verhindern. Ein Beispiel hierfür ist das Risiko, das von künstlichen Futterquellen ausgeht, unabhängig davon, ob diese versehentlich oder absichtlich angelegt wurden.

Weitere Forschungen zu diesem Thema sind nötig, damit die Öffentlichkeit, die medizinischen und tierärztlichen Behörden sowie die Verantwortlichen für das Wildtiermanagement besser über diesen entscheidenden Punkt informiert und aufgeklärt werden können. Wolfsangriffe werden immer besser dokumentiert und es scheint eine Ähnlichkeit mit dem Risiko von Bärenangriffen zu geben, deren zugrundeliegende Mechanismen viel besser verstanden werden. Darüber hinaus wird es darum gehen, eine möglichst kohärente und artenübergreifende Kommunikationsstrategie zu entwickeln.

Das Risiko eines Wolfsangriffs auf Menschen ist nicht null, aber sehr gering.

Es ist wichtig, die potenziellen Risiken eines Wolfsangriffs auf Menschen zu kontextualisieren. Wenn man die beiden Berichte des Teams von Prof. John Linnell zusammenfasst, stellt man fest, dass in der westlichen Welt (Nordamerika und Europa, ohne Russland und die Türkei) seit 1950 insgesamt elf tödliche Angriffe auf Menschen dokumentiert wurden (neun von 1950 bis 2002; zwei von 2002 bis 2020), von denen fünf auf Tollwut zurückzuführen waren. Vier der sechs verbleibenden Fälle stammen aus Galizien (Spanien), wo vier Kleinkinder scheinbar von Wölfen erbeutet und tödlich verletzt wurden. Dies geschah in den Jahren 1957, 1959 und 1974. Es ist anzumerken, dass die Wolfspopulation

dort überlebte, indem sie sich von Deponien ernährte und Vieh angriff, da es keine Wildtiere mehr gab. Zwei aktuelle Fälle (je einer in den USA und in Kanada) betreffen ebenfalls räuberische Angriffe auf Menschen (Tabelle 1). Wenn man bedenkt, dass fast 60'000 Wölfe in Nordamerika und 15'000 in Europa leben und ihren Lebensraum mit Hunderten von Millionen Menschen teilen, wird klar, dass das Risiko eines Wolfsangriffs zwar nicht null ist, aber viel zu gering, um es in Form einer Eintrittswahrscheinlichkeit zu berechnen. ■

Ralph Manz und Raphél Arlettaz

Littérature / Literatur:

Linnell, J.D.C., Kovtun, E. & Rouart, I. (2021): Wolf attacks on humans: an update for 2002–2020. NINA Report 1944. Norwegian Institute for Nature Research. 50 p.

<https://hdl.handle.net/11250/2729772>

Linnell J.D.C., Løe J., Okarma H., Blancos J.C., Andersone Z., Valdmann H., Balciauskas L., Promberger C., Brainerd S., Wabakken P., Kojola I., Andersen R., Liberg O., Sand H., Solberg E.J., Pedersen H.C., Boitani L., Breitenmoser U. (2002): The fear of wolves: a review of wolf attacks on humans. Norwegian Institute for Nature Research Oppdragsmelding 731: 1-65.

Linnell J.D.C., Alleau J. (2015): Predators that kill humans: myth, reality, context and the politics of wolf attacks on people. In: Anglici F.M. (ed.). Problematic wildlife - a cross-disciplinary approach Springer, Berlin. pp. 357-372.

McNay M.E. (2002a): A case history of wolf-human encounters in Alaska and Canada. Alaska Department of Fish and Game Wildlife Technical Bulletin 13: 1-52.

McNay M.E. (2002b): Wolf-human interactions in Alaska and Canada: a review of case history. Wildlife Society Bull. 30: 831-843.

Mech L.D. (1970): The Wolf: The ecology and behavior of an endangered species. The Natural History Press, New York, 385 p.

Huber J., von Arx M., Bürki R., Manz R., Breitenmoser U. (2016): Wolves living in proximity to humans. Kora, Muri bei Bern. KORA Bericht Nr. 76: 1-19.

Reinhardt I., Kaczensky P., Frank J., Knauer F., Kluth G. (2018): Konzept zum Umgang mit Wölfen, die sich Menschen gegenüber auffällig verhalten - Empfehlungen der DBBW. Bundesamt für Naturschutz, Bonn.

Für die Schweiz sind die «Kriterien zur Einschätzung der Gefährlichkeit von Einzelereignissen bei Begegnungen von Wolf und Mensch respektive Haushunden und die daraus folgend zu treffenden Massnahmen» im Konzept Wolf Schweiz im Anhang 5 beschrieben und definiert.
www.bafu.admin.ch/uv-1605-d

Mise en contexte de l'étude NINA de 2002

Au moment où l'étude de Linnell et al. (2002)¹ a été publiée, l'opinion dominante - largement répandue parmi les défenseurs du loup - était que les loups n'attaquaient pas les humains. Cela reposait en partie sur une simplification d'une déclaration de Mech (1970)¹ qui avait émis son constat en se focalisant sur «des loups en bonne santé vivant en Amérique du Nord au 20e siècle».

La synthèse de 2002, première de son genre, avait pris en compte les incidents récents dûment documentés, en les confrontant aux résultats de recherches historiques effectuées en Europe et en Asie. Parallèlement, un chercheur de l'Alaska avait réalisé une synthèse des attaques de loups sur l'homme en Amérique du Nord (McNay 2002a)¹. Le croisement de ces deux rapports donne une image plus nuancée des relations loup-homme, notamment par rapport aux affirmations de Mech (1970). On disposait en effet dorénavant de preuves d'attaques de loups sur des humains, que ce soit en Europe, en Asie et en Amérique du Nord. Sur les continents européen (Russie et Turquie non comprises) et nord-américain, on avait ainsi connaissance, pour la période 1950-2002, de 40 victimes d'attaques de loups enragés (dont cinq cas furent mortels, tous en Europe) et de 23 cas d'attaques en réponse à des provocations humaines, voire à un comportement de type prédatation ayant mortellement blessé de jeunes enfants (quatre cas mortels, en Galice).

Sur la base des informations collectées, les auteurs avaient déjà pu classer les attaques en trois grandes catégories :

1. Attaque par un loup enragé, manipulé dans son comportement par le virus afin d'être transmis à un autre hôte - en l'occurrence un humain - par morsure.
2. Attaque de loup acculé par un humain qui, poussé dans ses derniers retranchements, adopte une attitude défensive et attaque pour se protéger ou protéger sa progéniture.
3. Attaque de type prédatation au cours de laquelle un loup mord un humain, semblant tester la possibilité d'en faire sa proie. Dans certaines situations socio-économiques précaires, en l'absence notamment de proies sauvages, ce comportement de prédatation semble établi, pouvant même mener à la mort, en particulier d'enfants. Linnell et al. 2002 relataient de tels cas, en plus des quatre événements rapportés de Galice, essentiellement en Inde (273 issues fatales pour 1950-2000!), mais ils ont revu de manière critique leur analyse précédente, remettant radicalement en question ces sources dans leur nouvelle synthèse de 2021.

La publication des deux rapports de Linnell et al. (2002) et McNay (2002a) fut un tournant dans la compréhension des dangers potentiels que le loup peut représenter pour l'intégrité physique de l'homme. La nouvelle synthèse de 2021 affine encore notre perception de la problématique et des polémiques qui entourent d'ailleurs tous les grands prédateurs, tels qu'ours polaires ou noirs, grizzlis, tigres, lions, léopards, crocodiles et requins. Le principal écueil de telles analyses et synthèses reste bien évidemment la qualité des sources d'information qui doit être estimée de façon extrêmement critique, surtout à l'ère des fake news.

1) Littérature voir à la page 16.

OPPAL: Organisation pour la protection des alpages

OPPAL défend la biodiversité et favorise la mise en place d'une cohabitation pacifique entre faune sauvage et activités humaines. Le travail de l'association porte sur des actions sur le terrain, des formations de sensibilisation et la participation à des recherches scientifiques. Le but est l'amélioration de la coexistence entre les activités humaines et les grands carnivores.

Le programme de surveillance propose aux personnes motivées de s'engager bénévolement sur les alpages suisses afin de soutenir les éleveurs. OPPAL propose à des veilleurs de relayer des bergers sur les zones d'estivage afin d'assurer une surveillance continue du troupeau lorsque celui-ci doit se reposer durant la nuit. Ces «yeux» supplémentaires sur les estives ont pour but de prévenir des attaques de grands carnivores sur les animaux de rente. Ce soutien est offert aux éleveurs et permet une sensibilisation aux enjeux liés au retour des grands carnivores en Suisse et dans l'arc alpin.

Informations sur le programme bénévole: <https://oppal.ch/surveillance/>

Einordnung der NINA-Studie von 2002

Zum Zeitpunkt, als die sogenannte NINA-Studie von Linnell et al. (2002)¹ veröffentlicht wurde, gab es eine weit verbreitete Meinung unter Wolfsbefürwortern, dass Wölfe nicht für Angriffe auf Menschen verantwortlich seien. Dies beruhte zum Teil auf einer Vereinfachung einer Aussage von Mech (1970)¹. Die wichtigsten Vereinfachungen waren: «gesunde Wölfe», «in Nordamerika» und «im 20. Jahrhundert».

Die Studie von 2002 berücksichtigte erstmals sowohl dokumentierte Ereignisse der jüngsten Zeit als auch die Ergebnisse aus der historischen Forschung in Europa und Asien. Parallel dazu erstellte ein Forscher aus Alaska einen Überblick über Wolfsangriffe auf Menschen in Nordamerika zusammen (McNay 2002a)¹. Das Ergebnis dieser beiden Berichte zeichnete ein etwas anderes Bild der Beziehung zwischen Wölfen und Menschen, im Vergleich zu den Behauptungen von Mech (1970). Es gab nunmehr Beweise für Wolfsangriffe auf Menschen in Europa, Asien und Nordamerika. Auf den Kontinenten Europa (ohne Russland und die Türkei) und Nordamerika waren für den Zeitraum von 1950 bis 2002 40 Opfer von Angriffen tollwütiger Wölfe bekannt (5 davon mit tödlichem Ausgang, alle in Europa) und 23 Fälle von Angriffen als Reaktion auf menschliche Provokationen oder sogar als Prädation, die zu tödlichen Verletzungen von Kleinkindern führte (vier Todesfälle in Galizien).

Auf der Grundlage der gesammelten Informationen hatten die Autoren die Angriffe in drei Hauptkategorien einteilen können:

1. Angriff durch einen tollwütigen Wolf, dessen Verhalten durch das Virus verändert wird (das Virus wird durch einen Biss auf einen anderen Wirt - in diesem Fall einen Menschen - übertragen).
2. Angriff eines Wolfs, der von einem Menschen in die Enge getrieben wird und eine defensive Haltung einnimmt und angreift, um sich selbst oder seine Nachkommen zu verteidigen.
3. Ein räuberischer Angriff, bei dem ein Wolf einen Menschen beißt, um zu testen, ob er ihn als Beute nutzen kann. In bestimmten prekären sozioökonomischen Situationen, insbesondere wenn es keine wilden Beutetiere gibt, scheint dieses räuberische Verhalten etabliert zu sein und kann zum Tod insbesondere von Kindern führen (wie das Beispiel aus Galizien zeigt). Linnell et al. (2002) berichteten in der ersten Publikation über solche Fälle vor allem in Indien (273 Todesfälle für 1950-2000!). In der zweiten Publikation von 2021 haben die Autoren ihre frühere Analyse jedoch kritisch überprüft und die Quellen in Frage gestellt.

Die beiden Studien von Linnell et al. (2002) und McNay (2002a) bedeuteten einen Wendepunkt für das Verständnis der potenziellen Gefahren, die der Wolf für den Menschen darstellen kann. Die neue Synthese von 2021 verfeinert unsere Wahrnehmung der Problematik und der Kontroversen, die im Übrigen alle grossen Raubtiere wie Eis- und Schwarzbären, Grizzlybären, Tiger, Löwen, Leoparden, Krokodile und Haie betrifft. Die grösste Schwierigkeit bei solchen Analysen und Synthesen bleibt natürlich die Qualität der Informationsquellen, die vor allem im Zeitalter von Fake News äusserst kritisch beurteilt werden muss.

¹⁾ Literatur siehe Seite 16.

OPPAL: Verein zum Schutz der Weidegebiete

OPPAL (Organisation pour la protection des alpages) setzt sich für die biologische Vielfalt ein und fördert ein friedliches Zusammenleben zwischen Wildtier und Mensch. Die Arbeit des Vereins umfasst Aktionen vor Ort, Schulungen zur Sensibilisierung und die Teilnahme an wissenschaftlichen Untersuchungen. Ziel ist die Verbesserung der Koexistenz zwischen Mensch und Grossraubtieren.

Das HerdenSchutzprogramm bietet motivierten Personen die Möglichkeit, sich freiwillig auf Schweizer Alpen zu engagieren, um die Viehzüchter zu unterstützen. OPPAL bietet Wachposten an, um die Hirt:innen in der Nacht abzulösen und damit eine kontinuierliche Überwachung der Herde zu gewährleisten. Diese zusätzliche menschliche Präsenz auf den Sommerweiden soll Angriffe von grossen Grossraubtieren auf Nutztiere verhindern. Diese Unterstützung ermöglicht auch eine Sensibilisierung für die Herausforderungen, die mit der Rückkehr der Grossraubtiere verbunden sind.

Informationen zum Freiwilligenprogramm: <https://oppal.ch/de/ueberwachung/>

Réseau Chauves-souris Valais: Rapport d'activité 2021

Les buts principaux du RCVS sont le suivi et la protection des chiroptères dans le canton du Valais, ainsi que l'information au public. Le RCVS travaille sous mandat du canton du Valais par le Service des forêts, de la nature et du paysage (SFNP) et de la Confédération avec l'aide et le soutien du siège central du Centre de coordination ouest pour l'étude et la protection des chauves-souris (CCO). Nous publions ici une version condensée du rapport d'activité 2021.¹⁾

En 2021, la permanence téléphonique du RCVS a reçu énormément d'appels (figure 1). Le printemps pluvieux ayant retardé les naissances, de nombreuses mères ont dû abandonner leur jeune suite à une pénurie de nourriture. De nombreux bébés chauves-souris se sont alors retrouvés hors des colonies et ont été recueillis par des particuliers. Un grand nombre de personnes ont ainsi découvert la présence d'une colonie jusqu'alors ignorée dans leur toiture. La majorité des cas signalent des chauves-souris affaiblies ou blessées, ou des colonies logeant dans les façades ou toits des habitations. Les chauves-souris blessées sont malheureusement bien souvent l'œuvre des chats, ce qui se révèle très problématique lorsque l'accès à la colonie a été repéré par le prédateur.

Neuf espèces ont été répertoriées lors d'appels de particuliers (figure 2). La plus courante est la Pipistrelle commune (*Pipistrellus pipistrellus*). Chaque année nous observons également le Vespère de Savi (*Hypsugo savi*) inféodé aux failles de roche, la Pipistrelle de Kuhl (*Pipistrellus kuhlii*) couramment observée dans les milieux urbains, et l'Oreillard roux (*Plecotus auritus*) appréciant souvent les chalets d'altitude. Quelques particularités ont pu être observées cette année: un juvénile de Sérotine commune (*Eptesicus serotinus*) dans une cheminée à Granges, un immature de Grand rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*) heurté par une voiture sur une petite route de vigne dans la région de Crans-Montana, ainsi qu'une Sérotine bicolore (*Vespertilio murinus*) trouvée dans un bac d'eau à Sierre.

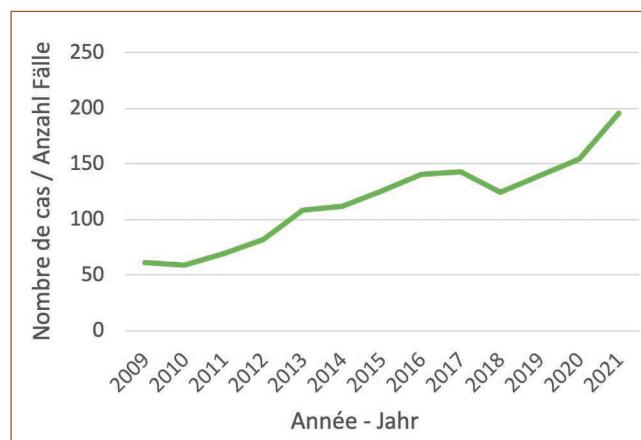


Fig. 1: Nombre d'appels et mails entre 2009 et 2021.

Abb. 1: Anzahl Anrufe und E-Mails zwischen 2009 und 2021.

Suivis des colonies d'espèces rares

Colonie de *Myotis myotis/blythii* à Raron

Depuis 2006, les Grands et Petits murins occupant les combles de la Chapelle de Raron ont déserté le lieu, probablement suite à une rénovation du bâtiment adjacent d'une part, et des modifications du plancher des combles d'autre part. En 2012 une grande partie de la colonie (50 individus) a été retrouvée dans la cheminée d'un particulier du village. Depuis quelques individus sont retrouvés chaque année, épars, dans le village. Pour trouver cette colonie probablement toujours existante dans la région, nous avons décidé de mener nos recherches par radiopistage. Nous avons trouvé en 2021 un plan d'eau non loin du village sur lequel des femelles allaitantes venaient boire ou chasser. Nous prévoyons de capturer une ou deux femelles allaitantes en 2022, de les équiper d'émetteurs, puis de retrouver leur colonie. Cette méthode fiable est facilement réalisable sur une espèce de grande taille. Une fois la colonie localisée, nous aviserais de sa protection selon son emplacement.

Colonie de *Myotis myotis/blithii* dans l'église de Naters

Des travaux de réfection de l'Eglise de Naters ont débuté au printemps 2021. Ces travaux ont été réalisés sous nos recommandations, afin d'être sûr que les chauves-souris puissent se maintenir dans les combles de l'église pendant toute la saison. Ce fut chose faite! Couvertes d'échafaudages, toutes les façades extérieures ont été refaites pendant l'année. Certaines modifications intérieures sont prévues afin de satisfaire les normes incendies actuelles. Afin de garantir de futurs accès aux chauves-souris, nous avons été sollicités pour définir la meilleure solution. La colonie était présente toute la saison, approximativement 70 individus ont été comptés lors d'une visite des combles le 8 août 2021 (figure 3). Les effectifs semblaient identiques à l'année précédente. En Suisse, toutes les colonies de Grands Murins ont été fortement touchées par la météo pluvieuse du printemps. De nombreux cadavres de juvéniles ont été retrouvés dans les colonies. A Naters seuls trois cadavres ont été trouvés.

Colonie de *Myotis myotis/blithii* dans la Grotte de Vaas

Découverte en 2019, une colonie de Grands Murins gîte dans la Grotte de Vaas (Granges). En 2019, 160 individus avaient été comptés à l'émergence le 24.6.2019. En 2020 deux

1) Le rapport entier se trouve sur www.fauna-vs.ch.

Verein Walliser Fledermausschutz: Aktivitätsbericht 2021

Die Hauptziele des Walliser Fledermausschutzes sind die Überwachung und der Schutz von Fledermäusen im Kanton Wallis sowie die Information der Öffentlichkeit. Der Verein arbeitet im Auftrag der Dienststelle für Wald, Natur und Landschaft und des Bundes mit Hilfe und Unterstützung des Hauptsitzes der Koordinationsstelle West für die Erforschung und den Schutz der Fledermäuse. Wir veröffentlichen hier eine gekürzte Version des Tätigkeitsberichts 2021.¹⁾

Die Hotline des Walliser Fledermausschutzes erhielt 2021 sehr viele Anrufe (Abbildung 1). Der verregnete Frühling verzögerte die Geburt der Jungen, und viele Muttertiere mussten ihre Jungen wegen Nahrungsknappheit zurücklassen. Viele Fledermausbabys fanden sich daraufhin ausserhalb der Kolonien wieder und wurden von Privatpersonen gefunden. Viele Leute entdeckten so Fledermäuse unter ihrem Dach. Die meisten Anrufer:innen berichteten von geschwächten oder verletzten Tieren oder von Kolonien in Wänden oder Dächern ihrer Wohnhäuser. Verletzte Fledermäuse sind leider sehr oft das Resultat von Katzen. Problematisch wird dies vor allem dann, wenn der Zugang zur Kolonie von einer Katze ausfindig gemacht wurde.

Die Anrufe von Privatpersonen betrafen neun verschiedene Arten (Abbildung 2). Die häufigste Art war die Zwergefledermaus (*Pipistrellus pipistrellus*). Weitere Arten waren die Alpenfledermaus (*Hypsugo savi*), die Weissrandfledermaus (*Pipistrellus kuhlii*), die häufig in städtischen Umgebungen beobachtet wird, und das Braune Langohr (*Plecotus auritus*), das hochgelegene Chalets bevorzugt. Zudem wurden einige

Spezialfälle gemeldet: eine junge Breitflügelfledermaus (*Eptesicus serotinus*) in einem Kamin in Granges, eine Grosse Hufeisennase (*Rhinolophus ferrumequinum*), die in einem Rebberg in der Region Crans-Montana von einem Auto angefahren wurde, sowie eine Zweifarbfledermaus (*Vespertilio murinus*), die in einem Wasserbecken in Siders gefunden wurde.

Überwachung der Kolonien seltener Arten

Grosses und Kleines Mausohr in Raron

2006 hatten die Grossen und Kleinen Mausohren (*Myotis myotis* und *M. blythii*), die im Dachboden der Kapelle in Raron lebten, den Ort verlassen, wahrscheinlich aufgrund der Renovierung des angrenzenden Gebäudes und Veränderungen am Dachboden selbst. 2012 wurde ein Grossteil der Kolonie (50 Individuen) im Kamin einer Privatperson im Dorf gefunden. Seitdem werden jedes Jahr einige Individuen verstreut im Dorf gefunden. Um die Kolonie zu finden, die sich wohl immer noch in der Region aufhält, möchten wir unsere Suche mittels Telemetrie durchführen. Wir fanden 2021 ein Gewässer unweit des Dorfes, an dem säugende Weibchen zum Trinken oder Jagen kamen. 2022 sollen ein oder zwei säugende Weibchen gefangen und mit Sendern ausgestattet werden. Diese zuverlässige Methode ist bei einer grossen Art leicht durchführbar. Sobald die Kolonie lokalisiert ist, werden wir je nach Standort über ihren Schutz beraten.

Grosses und Kleines Mausohr in Naters

Im Frühjahr 2021 begannen die Arbeiten zur Instandsetzung der Kirche von Naters. Diese wurden mit der Beratung des Walliser Fledermausschutzes durchgeführt, um sicherzustellen, dass die Fledermäuse während den Arbeiten im Dachgeschoss der Kirche bleiben konnten. Dies wurde auch erreicht! Im Laufe des Jahres wurden alle Aussenfassaden eingerüstet und neu gestaltet. Einige Veränderungen im Inneren sind geplant, um den Brandschutznormen zu entsprechen. Um die Zugänge für die Fledermäuse zu erhalten, wurde nach der besten Lösung gesucht. Die Kolonie war die ganze Saison über anwesend. Bei einem Besuch des Dachbodens am 8. August wurden ca. 70 Individuen gezählt (Abbildung 3), was dem Vorjahr entspricht. Aufgrund des regnerischen Wetters im Frühjahr wurden in der ganzen Schweiz in den Kolonien des Grossen Mausohrs zahlreiche tote Jungtiere gefunden. In Naters wurden nur drei tote Tiere gefunden.

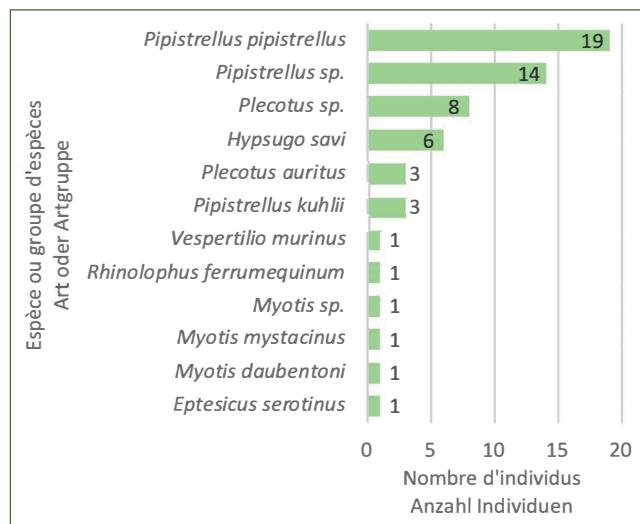


Fig. 2: Espèces ou groupes d'espèces observés en 2021.
Le graphique indique uniquement les espèces dont la détermination, au moins au genre, a été effectuée en main, par détermination acoustique ou en examinant le cadavre.

Abb. 2: Arten oder Artgruppen, die 2021 beobachtet wurden.
Die Grafik zeigt nur die Arten, deren Bestimmung, zumindest auf Ebene Gattung, von Hand, durch akustische Bestimmung oder durch Untersuchung des Kadavers erfolgte.

1) Der vollständige Bericht finden Sie unter www.fauna-vs.ch.



Fig. 3: Colonie de Grands et Petits Murins dans les combles de l'église de Naters.

Abb. 3: Kolonie von Grossen und Kleinen Mausohren im Dachstock der Kirche von Naters.

comptages ont été faits; le premier dénombrant 100 individus à l'émergence le 24.05.2020, et le second 200 individus le 30.07.2020 comprenant les nouveaux jeunes de l'année. En 2021, nous aurions souhaité renouveler ces deux mêmes comptages. Malheureusement, le deuxième n'a pas pu être réalisé en raison des circonstances météorologiques. Tous les Grands Murins de Suisse ont souffert en 2021. Certaines colonies ont eu une importante quantité de juvéniles mort-nés, tandis que d'autres ont eu des naissances très retardées. Les mères sans progéniture ont quitté les colonies. Nous avons tout de même dénombré 266 individus à l'envol le 01.06.2021, ce qui est bien plus important que l'année précédente! Il semblerait que la colonie s'agrandisse d'année en année.

Colonne de *Myotis myotis/blithii* dans l'église de Fully
Les individus de la colonie de Fully peuvent être observés depuis une caméra infrarouge, installée dans les combles. La caméra permet également d'observer les naissances et le comportement des individus. Les premiers individus, une vingtaine, ont été observés le 2 avril 2021, un peu plus tôt qu'en 2020. Les suivants sont arrivés petit à petit pour atteindre un maximum de 55 adultes observés le 2.6.2021. Le premier juvénile a été observé le 18.6.2021, puis une dizaine de juvéniles ont été observés le 21.6.2021. Presque un mois plus tard, une nouvelle vague de naissance a été observée avec à nouveau dix juvéniles le 15.7.2021. À ce stade il s'est révélé difficile de distinguer les jeunes des adultes, car certains avaient déjà presque atteint la même taille. Nous estimons un total de 25 jeunes d'après un comptage du 17.7.2021 (figure 4).

Colonne de *Myotis myotis/blithii* dans la Grotte du Poteu
Une quinzaine d'individus ont été observés dans la première salle de la Grotte du Poteu le 17.04.2021. En juin ces individus n'étaient plus là. Selon nos observations, de 2019 à 2021, ces individus ne sont présents qu'en début de saison, avant la mise-bas et y restent environ un mois. Nous supposons qu'il s'agit de femelles et qu'elles rejoignent ensuite la colonie de Fully à la mi-juin pour y mettre bas. Des mises-bas ont déjà été observées dans cette grotte il y a quelques années. Il est possible que des températures trop fraîches au printemps, ou les dérangements liés à l'homme, les dissuadent d'y rester pour la mise-bas et l'élevage des jeunes.

***Rhinolophus ferrumequinum* à la ferme Pfynget**

Aucun individu n'a été aperçu cette année encore (figure 5). Nous nous demandons à présent les causes de leur départ. Depuis 2016, une barrière de piquets et de bandes a été installée, afin de pallier au manque de structures et de relier la colonie aux milieux de chasse. Elle est toujours en fonction et son efficacité a été démontrée en 2019. Pour projet, cette barrière devrait à l'avenir devenir naturelle, devenant une lignée d'arbres fruitiers par exemple.

***Rhinolophus ferrumequinum* dans l'église de Vex**

45 adultes/subadultes ont pu être comptés à l'émergence le 26.05.2021. Les juvéniles ont été dénombrés par comptage sur photographie, minimisant le dérangement, indiquant un minimum de 27 jeunes. La colonie est stable en effectif, le nombre de jeunes variant entre 23 et 32 ces 15 dernières années, pour une cinquantaine d'adultes (Figures 13). Les jeunes sont parfois observés dans le clocher de l'église, et parfois dans les combles aménagées et chauffées. Nous supposons que les jeunes sont déplacés dans l'un ou l'autre endroit en fonction de la météo (figure 6).

***Rhinolophus hipposideros* dans l'église du Châble**

En 2021, une caméra infrarouge a été installée, permettant non seulement de voir l'intérieur de la cloche thermique nouvellement installée, mais aussi de visionner une partie des combles autour de celle-ci. Les individus sont faciles à compter à l'émergence de l'église, mais le but de cette caméra est de déterminer l'utilité de la cloche thermique. 14 adultes ont été comptés en début d'année. Une seule naissance a pu être observée sur la caméra (figure 7). Il y a probablement eu plus de jeunes, mais un problème technique avec la caméra est survenu au milieu de la saison, empêchant la réalisation d'un second comptage.

Colonne de *Rhinolophus hipposideros* dans les Gorges de la Salentse, Saillon

La dernière observation de Petits Rhinolophes à Saillon datait de 2016. En 2021, avec grande surprise, 10 femelles et 9 juvéniles étaient suspendus dans une des cavités des Gorges de la Salentse. Un taux de reproduction exceptionnel! Nous comptons donc deux colonies de Petits Rhinolophes en Valais.

Autres activités du réseau Chauves-souris

Création de trames noires à Fully

Sur mandat de la Commission Nature de la commune de Fully, des mesures particulières ont été prises ces dernières années pour assurer le maintien et la croissance de la colonie présente dans les combles de l'église. Suite au suivi intensif des voies de déplacement en 2018, des trames noires ont été définies et un certain nombre d'éclairages publics ont été éteints en 2021. Les Grands et Petits Murins étant extrêmement lucifuges, cette mesure devrait être bénéfique pour le maintien et la croissance de la colonie.

Recherche de sites de swarming en Valais

Le « swarming » est le nom donné aux rassemblements de chauves-souris en période de reproduction (fauna•vs info

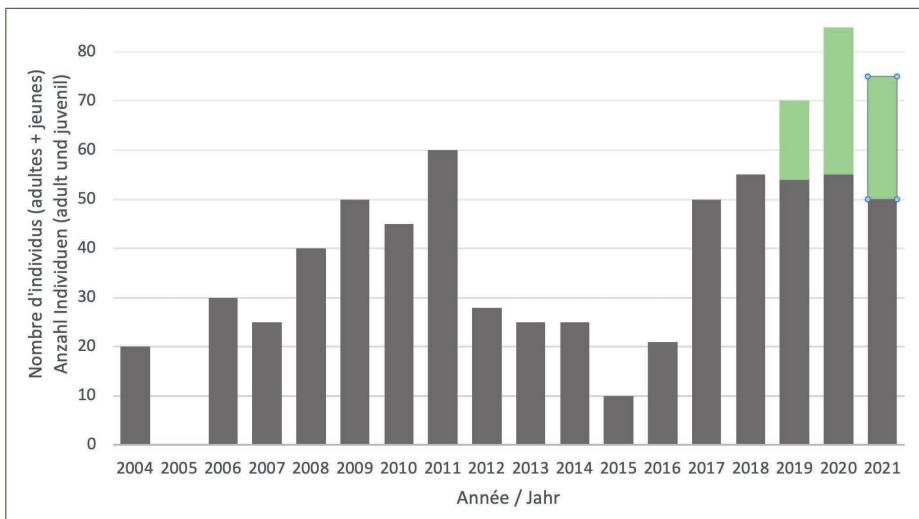


Fig. 4: Colonia de Fully: En noir, le nombre d'adultes et en vert le nombre de juvéniles. Dès 2019, une caméra infrarouge permet d'observer les individus et de dénombrer les jeunes (colonnes vertes). En 2016, des aménagements ont été effectués afin d'éloigner les fouines.

Abb 4: Kolonie von Fully: Schwarz: Anzahl Adulttiere, grün: Jungtiere. Seit 2019 werden die Fledermäuse mit einer Infrarotkamera beobachtet und gezählt, was es erlaubt, die Jungen zu zählen (grüne Säulen). 2016 wurden Massnahmen ergreifen, um Marder fernzuhalten.

Grosses und Kleines Mausohr in der Grotte von Vaas

Eine 2019 entdeckte Kolonie des Grossen Mausohrs lebt in der Grotte von Vaas (Granges). 2019 wurden 160 Tiere gezählt. 2020 wurden zwei Zählungen gemacht: bei der ersten wurden 100, bei der zweiten 200 Tiere gezählt (mit Jungtieren). 2021 konnte die zweite Zählung wegen schlechtem Wetter nicht durchgeführt werden. Die Kolonien von Grossen Mausohren haben schweizweit gelitten. Es gab viele tot geborene Jungtiere, und die Geburten waren stark verzögert. Mütter ohne Nachwuchs verliessen die Kolonien, was eine aussagekräftige Zählung unmöglich machte. Immerhin zählten wir am 1. Juni 266 Individuen, was deutlich mehr ist als im Vorjahr! Es scheint, dass die Kolonie von Jahr zu Jahr wächst.

Grosses und Kleines Mausohr in der Kirche von Fully

Die Kolonie in Fully kann dank einer Infrarotkamera auf dem Dachboden beobachtet werden. Mit dieser Kamera können auch Geburten und das Verhalten der Tiere beobachtet werden. Die ersten Tiere, etwa 20, wurden am 2. April 2021 beobachtet, etwas früher als 2020. Die nächsten trafen nach und nach ein. Am 2. Juni wurden 55 adulte Tiere gezählt. Das erste Junge wurde am 18. Juni beobachtet, gefolgt von einem Dutzend Jungtieren am 21. Juni. Fast einen Monat später wurde eine weitere Geburtswelle mit erneut zehn Jungtieren am 15. Juli beobachtet. Zu diesem Zeitpunkt erwies es sich als schwierig, die Jungtiere von den Alttieren zu unterscheiden, da einige bereits fast die gleiche Größe erreicht hatten. Wir schätzen eine Gesamtzahl von 25 Jungtieren anhand einer Zählung am 17. Juli (Abbildung 4).

Grosses und Kleines Mausohr in der Grotte von Poteu

Am 17. April wurden erneut rund 15 Individuen im ersten Raum der Grotte du Poteu beobachtet. Im Juni waren diese Individuen nicht mehr anwesend. Nach unseren Beobachtungen von 2019 bis 2021 sind die Tiere nur zu Beginn der Saison vor der Geburt anwesend und bleiben dort etwa einen Monat. Wir gehen davon aus, dass es sich um Weibchen handelt und dass sie dann Mitte Juni zur Kolonie in Fully zurückkehren, um dort ihre Jungen zur Welt zu bringen. In dieser Höhle wurden bereits vor einigen Jahren Geburten beobachtet. Möglicherweise halten sie zu kühle Temperaturen im Frühjahr oder Störungen durch den Menschen davon ab, für die Geburt und die Aufzucht der Jungen dort zu bleiben.

Kolonie der Grossen Hufeisennase auf dem Pfyngut

Auch 2021 konnten keine Tiere nachgewiesen werden (Abbildung 5). Wir fragen uns nun, was die Gründe für ihren Wegzug waren. 2016 wurde eine Leitlinie aus Pfählen und Bändern errichtet, um den Mangel an Strukturen zu beheben und die Kolonie mit den Jagdgebieten zu verbinden. Sie ist noch immer in Betrieb, und ihre Wirksamkeit wurde 2019 bewiesen. Als Projekt soll diese Barriere in Zukunft natürlich werden und z.B. in Form einer Obstbaumreihe.

Kolonie der Grossen Hufeisennase in der Kirche Vex

Am 26. Mai konnten 45 adulte/subadulte Tiere gezählt werden. Anhand von Fotos wurden mindestens 27 Jungtiere gezählt. Die Kolonie ist zahlenmäßig stabil, wobei die Zahl der Jungtiere in den letzten 15 Jahren zwischen 23 und 32 schwankte, bei rund 50 Adulttieren (Abbildung 6). Die Jungen halten sich manchmal im Glockenturm der Kirche und manchmal in den ausgebauten und beheizten Dachböden. Wir vermuten, dass die Jungtiere je nach Witterung an den einen oder anderen Ort gebracht werden.

Kleine Hufeisennase in der Kirche von Le Châble

2021 wurde eine Infrarotkamera installiert, die nicht nur einen Blick ins Innere der neuen Wärmeglocke ermöglicht, sondern auch einen Teil des Dachbodens um die Glocke herum abdeckt. Die Tiere sind beim Ausfliegen aus der Kirche leicht zu zählen, aber der Zweck dieser Kamera ist es, den Nutzen

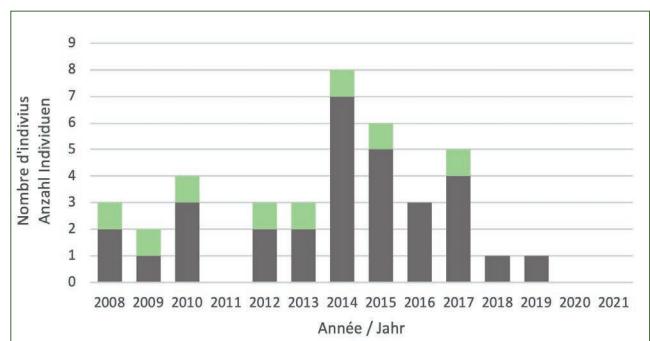


Fig. 5: Effectifs de la colonie de Pfyngut au fil des ans. En noir les adultes, en vert les jeunes de l'année.

Abb. 5: Bestand der Kolonie im Pfyngut im Laufe der Jahre. Schwarz: adulte Tiere, grün: Jungtiere.

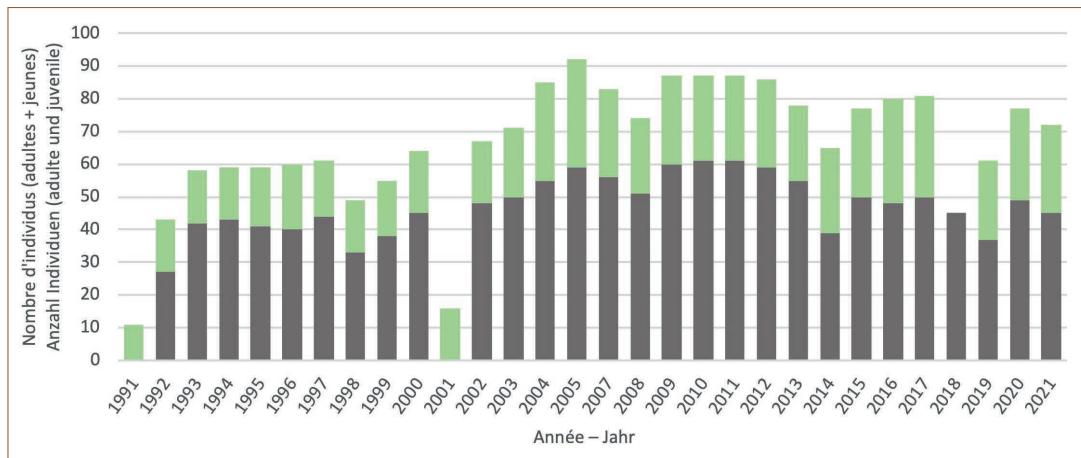


Fig. 6: Effectifs de la colonie de Vex, connue depuis 1973 et suivie depuis plus de 30 ans. En noir les adultes, en vert les jeunes de l'année.

Abb. 6: Bestandszahlen der Kolonie von Vex, welche seit 1973 bekannt ist und seit über 30 Jahren untersucht wird. Schwarz: Adulttiere, grün: Jungtiere.

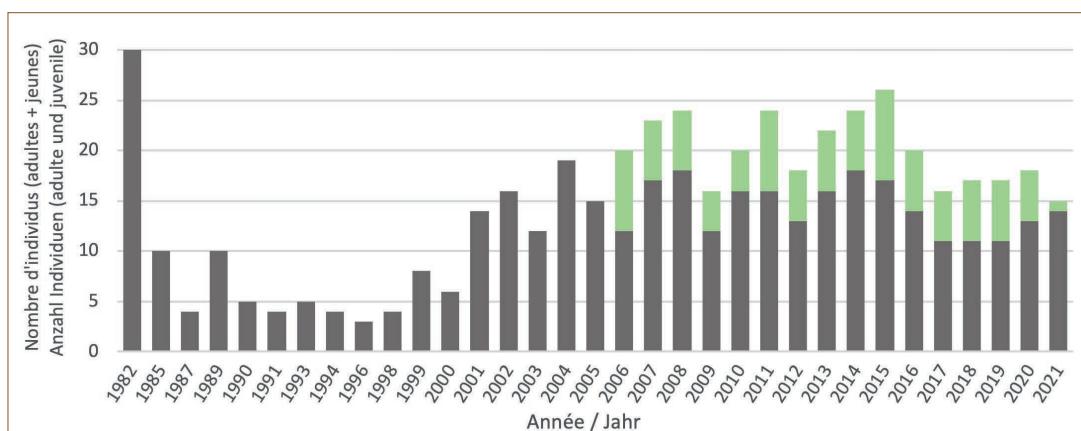


Fig. 7: Colonie du Châble: En noir les adultes, en vert les jeunes de l'année. Dès 2006, les jeunes sont inventoriés séparément.

Abb. 7: Kolonie von Le Châble: Schwarz: adulte Tiere, grün: Jungtiere. Seit 2006 werden die Jungtiere getrennt inventarisiert.

38, décembre 2020). La recherche des sites de swarming en Valais a débuté en 2019. C'est en 2021 que le premier site valaisan d'altitude est découvert dans la vallée de Gondo. Une soirée de capture a été réalisée le 21 août 2021 à la Camoscellahöhle dite Grotte de marbre. 56 chauves-souris ont été capturées dont 31 Murins de Natterer (*Myotis Nattereri*), 17 Murins de Daubenton (*Myotis daubentonii*), 7 Murins à moustaches (*Myotis mystacinus*) et une Pipistrelle commune. Quasi la totalité des individus étaient des mâles reproducteurs, caractéristique typique d'un site de swarming.

Prospections hivernales et estivales

Quelques grottes, mines ou carrières valaisannes sont connues pour abriter les Grands Rhinolophes en hiver. En janvier 2021, plusieurs d'entre elles ont été prospectées (tableau 2). En été, très peu de captures ont pu être faites cette année. En effet la pluie était presque toujours au rendez-vous. Le tableau 1 présente uniquement les soirées de capture qui ont donné des résultats.

Nichoires aux Evouettes

Des nichoirs ont été installés en 2013 lors de la construction du pont sur la route H144 aux Evouettes. Les premiers signes de présence de chiroptères ont été observés en 2015, du guano. Au fil des années, de plus en plus d'individus ont été observés dans les différents nichoirs. Le 23 mai 2020, environ dix Murins de Daubenton et 30 Pipistrelles ont pu être observés. Le 26.6.2021 nous confirmons la présence d'une colonie de mise-bas de Murin de Daubenton avec l'observation d'une trentaine d'adultes et six jeunes visibles.

Col de Bretolet

En 2021, 124 chauves-souris ont été capturées entre le 27 juillet et le 30 septembre. Les identifications ont été faites principalement par Sophie Marti, Julia Wildi et Alicia Mabilard. Les espèces suivantes ont pu être déterminées: Oreillard roux (*Plecotus auritus*, 98 individus), Noctule de Leisler (*Nyctalus leisleri*, 14), Babastelle (*Barbastella barbastellus*, 5), Sérotine boréale (*Eptesicus nilssonii*, 3), Sérotine bicolore (2) et Pipistrelle commune (2). Les Molosse de Cestoni (*Tadarida teniotis*) ont pu être observés au col tout au long de la saison de baguage, volant et chassant à des dizaines de mètres au-dessus des filets. ■

Anouk Lettman,
Réseau chauves-souris Valais

Tab. 2: Données issues des prospections hivernales 2021 pour recensement des Grands Rhinolophes.

Tab. 2: Daten aus den Winterbeobachtungen 2021 zur Erfassung der Grossen Hufeisennase.

Lieu Ort	Date Datum	Nombre Zahl
Carrières de gypse de Finges	08.02.2021	3
Carrière de gypse de Granges	08.02. / 05.03.2021	4
Grotte de Vaas à Granges	08.02.2021	0
Grotte aux Nains à Bramois	07.03.2021	1
Grotte aux Cow-Boys, Bramois	07.03.2021	0
Mines de Bramois	07.03.2021	0
Mines de Chandoline	20.02.2021	1

Tab. 1: Données issues des prospection estivales 2021. **Tab. 1:** Daten aus den Sommer-Fangaktionen 2021.

Lieu-dit (commune), Ort (Gemeinde)	Date Datum	Espèce Art	Nombre Zahl	Remarque Bemerkung
Forêt de Finges <i>Pfynwald</i>	05.06.2021	<i>Pipistrellus pipistrellus</i> <i>Myotis mystacinus</i> <i>Myotis nattereri</i> <i>Barbastella barbastellus</i>	7 6 1 1	Première capture de Barbastelle pour ce site! <i>Erster Fang einer Mopsfledermaus an diesem Ort!</i>
Capture sur plan d'eau, Sion <i>Fang über einem Gewässer, Sitten</i>	17.06.2021	<i>Pipistrellus pipistrellus</i> <i>Pipistrellus kuhlii</i> <i>Plecotus auritus</i>	11 2 1	
Forêt de Finges <i>Pfynwald</i>	19.06.2021	<i>Pipistrellus pipistrellus</i> <i>Myotis myotis</i> <i>Myotis mystacinus</i>	4 3 1	Une recapture de Grand Murin bagué au même endroit en 2015. <i>Wiederfang eines Grossen Mausohrs, das 2015 beringt wurde.</i>
Rigoles de Vionnaz	25.06.2021	<i>Plecotus auritus</i> <i>Myotis daubentonii</i> <i>Myotis mystacinus</i>	3 2 1	
Forêt de Finges <i>Pfynwald</i>	16.07.2021	<i>Pipistrellus pipistrellus</i> <i>Myotis mystacinus</i>	7 3	
Grotte de Marbre, Gondo <i>Camoscellahöhle, Gondo</i>		<i>Myotis daubentonii</i> <i>Myotis nattererii</i> <i>Myotis mystacinus</i> <i>Pipistrellus pipistrellus</i>	15 M + 1 F 30 M + 1 F 5 M + 2 F 1 F	Premier site de swarming valaisan découvert en altitude! <i>Erster Swarming-Standort in höheren Lagen, der im Wallis entdeckt wurde!</i>
Cours d'eau Galdi, Raron <i>Grossgrundkanal, Raron</i>		<i>Myotis Myotis</i> <i>Eptesicus serotinus</i> <i>Pipistrellus pipistrellus</i> <i>Hypsugo savii</i> <i>Pipistrellus kuhlii</i>	4 F 5 F 15 3 2	Femelles allaitantes de Grand Murin et Sérotine commune. <i>Säugende Weibchen eines Grossen Mausohrs und einer Breitflügelfledermaus.</i>

der Wärmeglocke zu erfahren. Zum Saisonbeginn wurden 14 Adulttiere gezählt. Nur eine Geburt konnte mit der Kamera beobachtet werden (Abbildung 7). Wahrscheinlich gab es mehr Jungtiere, aber Mitte Saison trat ein technisches Problem mit der Kamera auf, das eine zweite Zählung verhinderte.

Kleine Hufeisennase in der Salentse-Schlucht (Saillon)
Die letzte Beobachtung der Kleinen Hufeisennase in Saillon datierte aus dem Jahr 2016. 2021 fanden sich überraschenderweise 10 Weibchen und 9 Jungtiere in einer der Höhlen der Salentse-Schlucht! Wir kennen nun also zwei Kolonien der Kleinen Hufeisennase im Wallis.

Weitere Aktivitäten

Schaffung von dunklen Korridoren in Fully

Im Auftrag der Naturkommission der Gemeinde Fully wurden in den letzten Jahren besondere Massnahmen ergriffen, um die Kolonie von Grossen und Kleinen Mausohren im Dachboden der Kirche zu schützen. Nach einer Studie der Flugrouten dieser lichtscheuen Tiere im Jahr 2018 wurden dunkle Korridore definiert, woraufhin im Jahr 2021 eine Reihe von Strassenbeleuchtungen abgeschaltet wurden.

Suche nach Swarming-Standorten im Wallis

Als «Swarming» bezeichnet man die Ansammlungen von Fledermäusen während der Fortpflanzungszeit (fauna•vs info 38). 2021 wurde der erste solche Ort im Wallis entdeckt. An einem Fangabend im August in der Camoscellahöhle bei Gondo wurden 56 Fledermäuse gefangen, darunter 31 Fransenledermäuse (*Myotis Nattereri*), 17 Wasserfledermäuse (*Myotis daubentonii*), 7 Kleine Bartfledermäuse (*Myotis my-*

stacinus) und eine Zwergfledermaus. Fast alle Tiere waren adulte Männchen, was typisch ist für einen Schwarmstandort.

Untersuchungen in Höhlen und Fangaktionen

Einige Höhlen, Minen und Steinbrüche sind als Winterquartiere der Grossen Hufeisennase bekannt. Im Januar 2021 wurden mehrere dieser Höhlen untersucht (Tabelle 2). Leider konnten im Sommer 2021 nur wenige Fangaktionen durchgeführt werden, weil es fast immer regnete. In Tabelle 1 sind die Abende aufgeführt, an denen Fledermäuse gefangen wurden.

Beringungsstation Col de Bretolet

2021 wurden zwischen dem 27. Juli und dem 30. September 124 Fledermäuse gefangen. Folgende Arten wurden bestimmt: Braunes Langohr (*Plecotus auritus*, 98 Individuen), Kleiner Abendsegler (*Nyctalus leisleri*, 14), Mopsfledermaus (*Barbastella barbastellus*, 5), Nordfledermaus (*Eptesicus nilssonii*, 3), Zweifarbefledermaus (2) und Zwergfledermaus (2). Während der ganzen Beringungssaison konnten Europäische Bulldogfledermäuse (*Tadarida teniotis*) beobachtet werden, wie sie Dutzende von Metern über den Netzen flogen und jagten.

Nistkästen in Les Evouettes

2013 wurden in Les Evouettes beim Bau einer Strassenbrücke Nistkästen aufgehängt. Im Laufe der Jahre wurden immer mehr Fledermäuse in den Nistkästen beobachtet. Am 23. Mai 2020 konnten rund 10 Wasserfledermäuse und 30 Zwergfledermäuse beobachtet werden. Am 26. Juni 2021 wurde eine Kolonie von Wasserfledermäusen mit rund 30 erwachsenen Tieren und sechs sichtbaren Jungtieren entdeckt. ■

Anouk Lettman, Verein Walliser Fledermausschutz

Gypaète barbu en Suisse occidentale: bilan de la saison de nidification 2021

Malgré des conditions météorologiques compliquées, 2021 fut une année record pour la nidification du Gypaète barbu en Suisse occidentale. Sur les neuf couples qui avaient niché au moins une fois dans notre région, huit ont tenté de se reproduire. Un seul couple a échoué, si bien que sept jeunes ont pris leur envol en Suisse occidentale en 2021, un nombre jamais atteint auparavant. Deux subadultes âgés de cinq ans seulement ont réussi à mener à terme leur nichée, fait remarquable pour une espèce qui en moyenne ne réussit pas à se reproduire avant l'âge de huit ou neuf ans.

La majorité des observations de Gypaètes en Valais se concentrent toujours en rive droite du Rhône en amont de Martigny, où les densités d'oiseaux et d'observateurs demeurent les plus fortes (figure 1). Il y a cependant de plus en plus d'observations dans la région du Lötschental, où la présence d'un couple a pu être confirmée.

En rive gauche, les observations ont également augmenté par rapport à 2020. La région des Dents du Midi reste le secteur fournissant le plus de données. D'après une analyse des photos de Gypaètes prises à la station de baguage du Col de Bretolet par les ornithologues présents sur le site, ce ne sont pas moins de 17 individus différents qui sont pas-

sés au moins une fois entre début août et fin octobre, dont la fameuse Veronika, qui a effectué trois fois l'aller-retour entre la Haute-Savoie et les Grisons durant cette période. Ailleurs en rive gauche, les régions des hauts de Vouvry et du Val d'Anniviers ont connu la plus forte augmentation d'observations, liée à l'installation de deux nouveaux couples (A. Salamin, T. Nierle, M. Chesaux; figure 1).

Hors Valais, les observations restent relativement peu nombreuses, avec notamment une diminution dans le canton de Berne, qui avait certainement attiré plus d'observateurs en 2020 grâce à la première nidification réussie dans le canton depuis 100 ans dans la région du Kandertal.

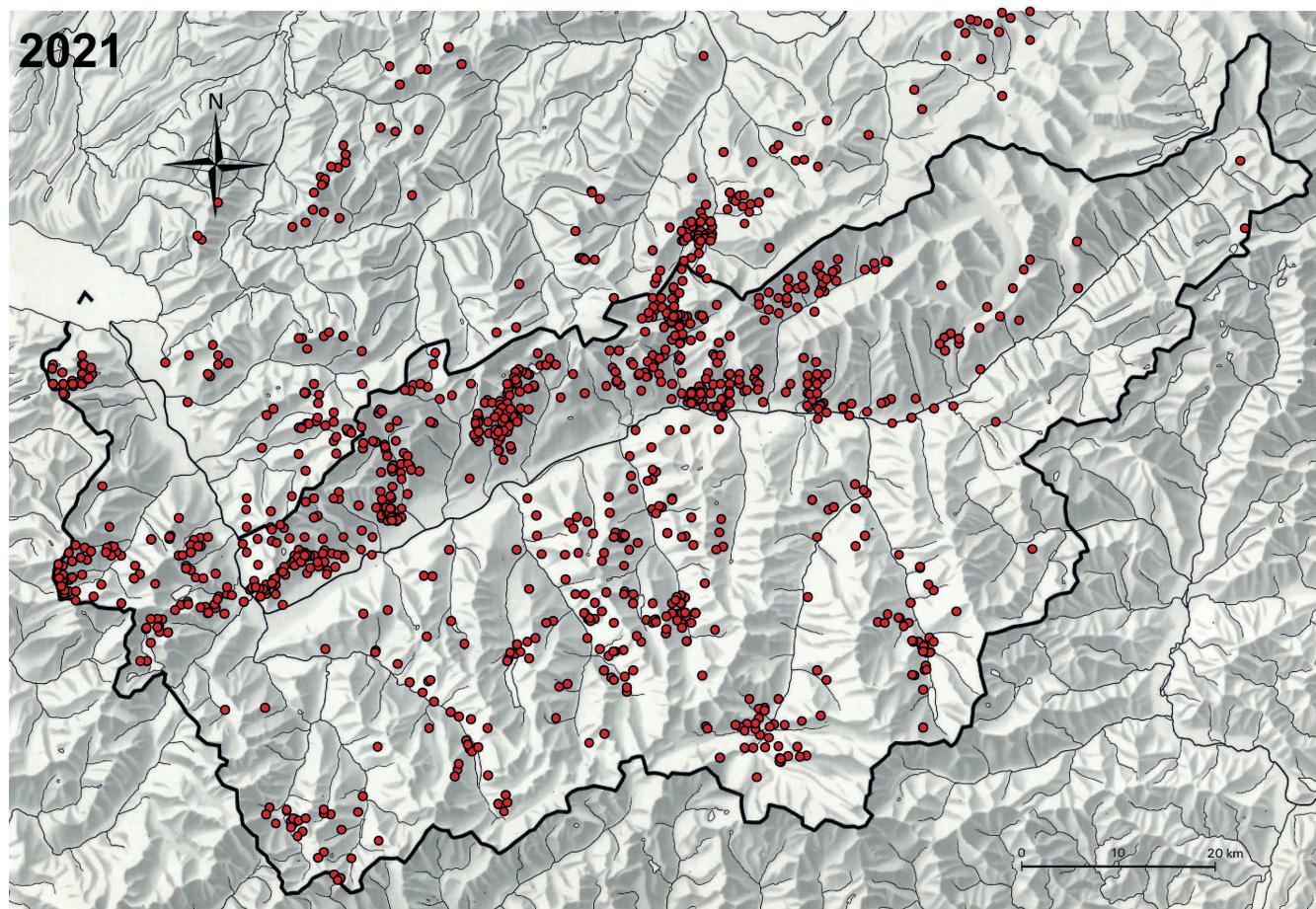


Fig. 1: Répartition des observations en 2021. © RGSO

Abb. 1: Répartition des observations en 2021. © RGSO

Bartgeier in der Westschweiz: Bilanz der Brutsaison 2021

Trotz schwierigen Wetterbedingungen war das Jahr 2021 in der Westschweiz in Bezug auf die Bartgeierbruten ein Rekordjahr. Von den neun Paaren, die in der Westschweiz bisher mindestens einmal gebrütet hatten, unternahmen acht Paare einen Brutversuch. Von diesen acht scheiterte nur ein einziges Paar, sodass in der Westschweiz im letzten Jahr sieben Junge flügge wurden – so viele wie noch nie! Auch zwei erst fünf Jahre alte Bartgeier brachten ihre Brut erfolgreich zum Abschluss, was bemerkenswert ist für eine Art, die sich normalerweise erst im Alter von acht oder neun Jahren erfolgreich fortpflanzt.

Die meisten Bartgeierbeobachtungen im Wallis konzentrieren sich nach wie vor auf die rechte Talseite oberhalb von Martigny, wo die Dichte an Vögeln und Beobachtern am grössten ist. Es gibt aber auch immer mehr Beobachtungen in der Region Lötschental, wo die Anwesenheit eines Paars bestätigt werden konnte.

Auch auf der linken Talseite sind die Beobachtungen im Vergleich zu 2020 gestiegen. Die Region Dents du Midi bleibt das Gebiet, von wo die meisten Daten kommen. Gemäss einer Analyse der Bartgeierfotos, die von den Ornithologen an der Beringungsstation am Col de Bretolet aufgenommen wurden, flogen zwischen Anfang August und Ende Oktober nicht weniger als 17 verschiedene Individuen mindestens einmal vorbei, darunter die «berühmte» Veronika, die in dieser Zeit dreimal von Hochsavoyen nach Graubünden und zurück flog. Die grösste Zunahme an Beobachtungen verzeichneten die Regionen Hauts de Vouvry und Val d'Anniviers, was mit der Ansiedlung von zwei neuen Paaren zusammenhängt (A. Salamin, T. Nierle, M. Chesaux; Abbildung 1).

Ausserhalb des Wallis gab es relativ wenige Bartgeier-Beobachtungen, mit einem Rückgang insbesondere im Kanton Bern, der 2020 dank der ersten erfolgreichen Brut im Kanton seit 100 Jahren im Kandertal sicherlich mehr Beobachterinnen und Beobachter angezogen hatte.

Details zu den Bartgeierbruten 2021

Von den Paaren, die in der Vergangenheit mindestens einmal in der Westschweiz gebrütet hatten und noch anwesend sind, hat nur das Paar bei Bagnes aller Wahrscheinlichkeit nach keinen Brutversuch unternommen. Das Paar war Mitte Februar (S. Mettaz, J. Fellay) und erneut Anfang März (X. Denys) beim gemeinsamen Fliegen beobachtet worden, während alle anderen Paare brüteten oder sich bereits um ein sehr junges Küken kümmerten – eine Zeit, in der immer ein Altvogel am Nest anwesend ist. Zudem zeigten die in der Vergangenheit genutzten Gebiete Ende November keine Anzeichen für eine erneute Besiedlung (C. Luisier, J. Wildi).

Sieben weitere Paare, die in der Vergangenheit erfolgreich gebrütet hatten, begannen 2021 mit der Brut, darunter auch das Paar im Kandertal (BE), das 2020 erstmals gebrütet hat-



Julia Wildi

Fig. 2: Le jeune de Zermatt, qui détient le record de la date d'envol la plus précoce en Valais, entre le 8 et le 9 juin.

Abb. 2: Der Zermatter Jungvogel, der den Rekord für das früheste Flugdatum im Wallis hält, zwischen dem 8. und dem 9. Juni.

te. Nur die Bartgeier in der oberen Derborence scheiterten zwischen dem Ende der Bebrütungszeit und dem Schlüpfen. Dieser Misserfolg ist wahrscheinlich auf eine Konkurrenzsituation mit dem lokalen Steinadlerpaar zurückzuführen, das die Felswand übernommen hat, in der die Bartgeier seit 2007 nisteten (S. Denis).

Mehrere Paare brüteten 2021 zum ersten Mal. Das Paar in der unteren Derborence, Gilbert und Swaro, wurde seit Ende 2020 nicht mehr beobachtet. Die Ursache für dieses Verschwinden ist unbekannt. Zwei junge Individuen, ein Adultes von 2015 und ein Subadultes von 2016, nahmen schnell ihren Platz ein und brüteten erfolgreich in einem der von ihren Vorgängern genutzten Gebiete. Auch das Männchen des Paars am Coude du Rhône wurde ersetzt: Das Weibchen, das seit 2019 an diesem Standort brütet, hatte sich mit einem subadulten Männchen aus dem Jahr 2016 fortgepflanzt (Abbildung 3). Die beiden Bartgeier begannen also mit dem Brüten, noch bevor sie fünf Jahre alt wurden, was für eine Art, deren Durchschnittsalter für eine erfolgreiche Erstbrut zwischen acht und neun Jahren liegt,

Détail des nidifications 2021

Parmi les couples ayant niché au moins une fois par le passé en Suisse occidentale et qui sont toujours présents, seul le couple de Bagnes n'a selon toute vraisemblance pas tenté de nicher. Le couple avait été observé volant ensemble à la mi-février (S. Mettaz, J. Fellay), puis de nouveau début mars (X. Denys), alors que tous les autres couples étaient en pleine couvaison ou s'occupaient déjà d'un tout jeune poussin, moments où un adulte est toujours présent au nid. De plus, les aires employées par le passé ne montraient aucun signe de recharge fin novembre (C. Luisier, J. Wildi). Sept autres couples ayant réussi à nicher par le passé ont entamé une nidification en 2021, y compris le couple du Kandertal (BE) qui avait niché pour la première fois en 2020. Seuls les Gypaètes du haut de Derborence ont échoué, entre la fin de l'incubation et l'élosion. Cet échec est probablement dû à des tensions avec le couple local d'Aigles royaux, qui a depuis repris la falaise où nichaient les Gypaètes depuis 2007 (S. Denis).

Plusieurs nouveaux individus se sont reproduits pour la première fois en 2021. Le couple du bas de Derborence, Gilbert et Swaro, n'a plus été observé depuis fin 2020. La cause de cette disparition reste inconnue. Deux jeunes individus, un adulte de 2015 et un subadulte de 2016, ont rapidement pris leur place et se sont reproduits avec succès dans une des aires utilisées par leurs prédecesseurs. Le mâle du couple du Coude du Rhône a également changé: la femelle qui niche sur ce site depuis 2019 s'est reproduite avec un subadulte de 2016 (figure 3). Les deux subadultes ont donc entamé la couvaison avant même qu'ils n'atteignent l'âge de cinq ans, ce qui est étonnant pour une espèce dont la moyenne d'âge pour une première nidification réussie est située entre huit et neuf ans! Ce n'est cependant pas une première: Smaragd, le mâle du couple de Zermatt, est né en 2011 et a niché pour la première fois en 2016.

Un autre fait remarquable pour la saison de nidification 2021 était que de nombreux couples ont pondu plus tôt que d'habitude. Le jeune de Zermatt a battu le record pour la date d'envol la plus précoce jamais enregistré en Suisse occidentale: il s'est envolé entre le 8 et le 9 juin (B. Mooser, J. Wildi; figure 2). Les jeunes de Saas, de Leukerbad et de Derborence d'en bas ont rapidement suivi, avec des dates d'envol le 11, 12 et 14 juin respectivement, puis les jeunes du Kandertal (BE) et d'Ayent dans la deuxième moitié de juin. Seul le couple du Coude du Rhône a niché plus tardivement, avec un envol autour du 12 août (± 1 jour); pas étonnant pour ce couple, dont le poussin de 2019 avait quitté le nid le 3 septembre. La raison de cette avance dans la saison de nidification pourrait s'expliquer par des conditions météorologiques hivernales précoces, la neige étant arrivée rapidement en automne 2020.

En dehors des couples nicheurs connus, plusieurs nouveaux couples s'installent dans notre région. Dans le Val d'Anniviers, l'individu qui était souvent observé seul a trouvé un partenaire au printemps 2021, et le couple a depuis souvent été observé ensemble (A. Salamin, T. Nierle). Un autre couple, dont un des membres est Gypsy, un subadulte de 2017 bagué et équipé d'un GPS au nid en France, s'est

installé à la frontière franco-suisse dans le Chablais valaisan, au-dessus de Vouvry (M. Chesaux). La présence d'un autre couple a pu être confirmé dans la région du Joli-Bietsch-Baltschiedertal (S. Denis, V. Debons). La situation est moins claire dans la région de Salvan et d'Evolène, où la présence d'un couple est probable mais où d'autres couples ont été pris en photo: le couple du Coude du Rhône a pu être pris en photo aux Pointes d'Aboillon le 2 octobre (E. Revaz), et le couple d'Anniviers est passé à Evolène le 21 décembre (C. Luisier). Bien qu'il y ait eu à plusieurs reprises des observations de transport de matériel par ces nouveaux couples, aucune aire n'a pu être trouvée avant la fin de l'année.

Dérangements et nourrissages

Comme chaque année, il convient de rappeler que les Gypaètes barbus sont très sensibles aux dérangements durant la saison de nidification. Il ne faut pas approcher une aire de Gypaète occupée à moins de 500 mètres, voire plus selon la sensibilité du couple, et il ne faut pas rester plus que ce qui est strictement nécessaire pour assurer le suivi de la nidification en cours.

La saison 2021 a également vu une recrudescence des signalements de probables nourrissages de Gypaète, à plusieurs endroits. Cette pratique est strictement interdite, et peut être dangereuse pour les Gypaètes, notamment si la viande ou les os proviennent de boucheries. Il y a suffisamment de carcasses disponibles dans notre région pour soutenir la population croissante de Gypaète: le succès de reproduction de 2021 et le nombre record de jeunes à l'envol en témoignent. L'envie d'une rencontre rapprochée avec le Gypaète ne justifie en aucun cas le nourrissage. Il suffit de s'armer de patience et d'apprendre à connaître les habitudes de ces Gypaètes locaux pour se donner toutes les chances de faire une belle rencontre. ■

Julia Wildi, Réseau Gypaète, Suisse occidentale

Le **rappor complet** sur le monitoring du gypaète barbu en Suisse occidentale, dont cet article est un résumé, est disponible sur demande par mail à l'adresse gypaetus@bluewin.ch. Pour toute information concernant les Gypaètes barbus:

www.bartgeier.ch.

La production de ce bulletin a été soutenue par:

Die Produktion dieses Bulletins wurde unterstützt von:





Célestin Luisier

Fig. 3: Nouveau mâle du couple du Coude du Rhône, encore en plumage subadulte.

Abb. 3: Neues Männchen des Paars am Coude du Rhône, noch in subadultem Gefieder.

erstaunlich ist! Dennoch ist dies keine Premiere: Smaragd, das Männchen des Paars in Zermatt, wurde 2011 geboren und brütete 2016 zum ersten Mal.

Eine weitere bemerkenswerte Tatsache für die Brutsaison 2021 war, dass viele Paare ihre Eier früher als üblich legten. Der Zermatter Jungvogel brach den Rekord für das früheste je in der Westschweiz beobachtete Ausfliegendatum: Er flog zwischen dem 8. und 9. Juni aus (B. Mooser, J. Wildi; Abbildung 2). Die Jungvögel von Saas, Leukerbad und der unteren Derborence folgten rasch mit Flugdaten am 11., 12. und 14. Juni, gefolgt von den Jungvögeln aus dem Kandertal (BE) und von Ayent in der zweiten Junihälfte. Nur das Paar am Coude du Rhône brütete später, mit einem Ausfliegen um den 12. August (\pm 1 Tag); nicht überraschend für dieses Paar, dessen Küken von 2019 das Nest am 3. September verlassen hatte. Der Grund für die aussergewöhnlich frühe Nistzeit könnte auf den frühen Wintereinbruch im Herbst 2020 zurückzuführen sein.

Neben den bekannten Brutpaaren siedelten sich mehrere neue Paare neu an. Im Val d'Anniviers fand der Vogel, der oft allein beobachtet wurde, im Frühling 2021 einen Partner, und das Paar konnte seither oft gemeinsam beobachtet werden (A. Salamin, T. Nierle). Ein weiteres Paar, zu dem Gypsy gehört, ein subadulter Vogel von 2017, der in Frankreich im Nest beringt und mit GPS ausgestattet wurde, hat sich an der französisch-schweizerischen Grenze im Walliser Chablais oberhalb von Vouvry niedergelassen (M. Chesaux).

Die Anwesenheit eines weiteren Paars wurde in der Region Joli-Bietsch-Baltschiedertal bestätigt (S. Denis, V. Debons). Weniger klar ist die Situation in der Region Salvan und Evolène, wo die Anwesenheit eines Paars wahrscheinlich ist, aber auch andere Paare fotografiert wurden: Das Paar vom Coude du Rhône konnte am 2. Oktober bei Pointes d'Aboillon fotografiert werden (E. Revaz), und das Paar von Anniviers zog am 21. Dezember bei Evolène vorbei (C. Lui-

sier). Obwohl mehrmals beobachtet wurde, dass Bartgeier dieser neuen Paaren Nistmaterial transportierten, konnte bis zum Jahresende kein Horst gefunden werden.

Störungen und Fütterungen

Wie jedes Jahr muss daran erinnert werden, dass Bartgeier während der Nistzeit sehr störungsempfindlich sind. Man sollte sich einem besetzten Bartgeierhorst nicht näher als 500 Meter nähern, je nach Empfindlichkeit des Paars muss der Abstand sogar mehr betragen, und man sollte sich nicht länger als unbedingt nötig in der Nähe aufhalten, um die Brut zu überwachen.

2021 gab es von mehreren Orten häufiger Meldungen über wahrscheinliche Fütterungen von Bartgeiern. Diese Praxis ist strengstens verboten und kann für Bartgeier gefährlich sein, insbesondere wenn das Fleisch oder die Knochen aus Metzgereien stammen. In unserer Region sind genügend Tierkadaver verfügbar, um die wachsende Bartgeierpopulation zu ernähren: Der Bruterfolg 2021 und die Rekordzahl flügger Jungtiere belegen dies. Der Wunsch nach einer nahen Begegnung mit dem Bartgeier rechtfertigt in keinem Fall das Füttern. Wer sich in Geduld übt und die Gewohnheiten «seiner» Bartgeier kennenlernt, hat auch ohne Fütterung beste Chancen auf eine schöne Begegnung. ■

Julia Wildi, Bartgeier Netzwerk Westschweiz (RGSO)

Der **vollständige Bericht** über das Bartgeier-Monitoring in der Westschweiz ist auf Anfrage per E-Mail an gypaetus@bluewin.ch erhältlich sein. Für weitere Informationen zum Bartgeier-Projekt unter:

www.bartgeier.ch

Les grands prédateurs semblent avoir la cote en Valais

Le Nouvelliste du 27 juin dernier nous apprend que le couple de loups du zoo des Marécottes a mis au monde trois louveteaux (figure 1). L'heureuse nouvelle semble faire le bonheur des tenanciers et de la jeunesse du canton. Trois jeunes femelles qui sont, cet été, l'attraction numéro 1 du parc zoologique!

A Viège, le service municipal des parcs et jardins qui s'illustre chaque année par une imagination débridée en matière de mise en scène de ses ronds-points a réuni dans le giratoire oriental de la route cantonale une dizaine de lynx à la mine patibulaire (figure 2), soit quasiment l'équivalent de l'effectif sauvage du canton! A La Souste c'est le loup qui trône en plein centre d'un giratoire. Bien que le message véhiculé par ces décorations demeure équivoque, l'idée de rapprocher la thématique des grands prédateurs des citadins haut-valaisans est intéressante!

Le Valais va-t-il suivre l'exemple de la ville de Berne qui a investi, en 2009, 24 millions de francs pour adapter sa célèbre fosse aux ours (figure 3)? Montant respectable pour soutenir

une espèce emblématique de notre écosystème alpin, mais dont la principale tentative récente de recolonisation du territoire suisse s'est terminée par un tir de régulation!

Que conclure de ces messages à destination du grand public? Annoncent-ils un changement de mentalité dans le sens d'une plus large acceptation des grands prédateurs? Ou faut-il conclure que loups, lynx et ours sauvages sont appréciés en mode purement décoratif, quand tout risque de nuisance est maîtrisé? Leurs équivalents sauvages – revenus d'eux-mêmes (loup, ours) ou réintroduits (lynx) – rencontrent les plus grandes difficultés à se faire accepter dans nos paysages, même en liberté surveillée.

Pouvoir savourer l'émotion d'une rencontre fortuite, plus intense que la photographie, le cinéma ou le zoo, suppose de dépasser la nature décorative en cage et de maintenir une part de naturel et de sauvage, partiellement incontrôlable, dans notre environnement. Sommes-nous prêts à investir dans ce sens? ■

Pierre-Alain Oggier

Trois louveteaux qui font fondre les visiteurs du zoo

LES MARÉCOTTES Agés de 2 mois, les trois nouveaux pensionnaires, nés dans le parc, sont les vedettes de cet été. Un événement rare qui n'était plus arrivé depuis quinze ans. Nous leur avons rendu visite.

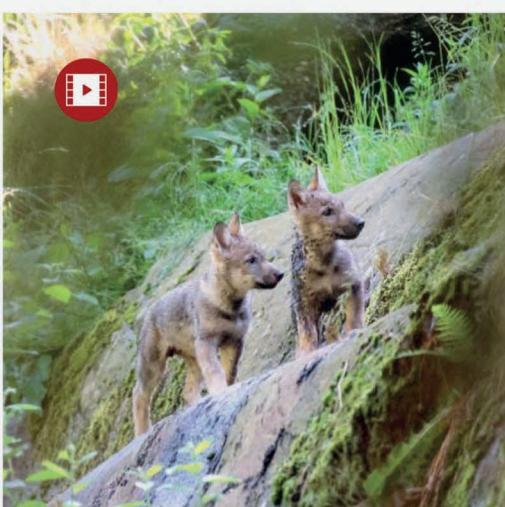
PAR JOEL JENZER@LENOUVELLISTE.CH

Ils sont nés le 26 avril dernier et ils commencent à prendre leurs marques dans leur territoire. Trois louveteaux nés au zoo des Marécottes. L'événement est rare, il ne s'était plus produit depuis une quinzaine d'années. Depuis leur naissance, ces trois femelles sont devenues les coqueluches du parc, comme en témoigne la réaction des classes venues en promenade, qui se précipitent autour de l'enclos des loups pour essayer



"Nous ne pouvons pas approcher les petits, ça leur cause du stress."

CLÉMENTINE COQUOZ
GARDIENNE D'ANIMAUX AU ZOO



Deux des trois louveteaux nés il y a deux mois au zoo des Marécottes découvrent leur territoire. HÉLOÏSE MARET

d'apercevoir les vedettes de l'été. Les enfants sont sans doute un peu trop bruyants, car les louveteaux préfèrent rester cachés, tandis que le papa loup surveille les environs, l'air sévère. A force de patience et de discrétion, après une bonne heure et demie, notre photographie finira par les voir sortir de leur tanière... Les trois louveteaux vont grandir au zoo. «Nous avons toutes

les structures pour qu'ils restent ici. De toute façon, ce ne serait pas possible de les intégrer ailleurs, ils ne seraient pas acceptés par les autres loups», note Pierre-Angel Piasanta, propriétaire, avec sa famille, du parc animalier.

«Il faudra juste que nous récupérons plus de viande inventée auprès des magasins et des producteurs.» Veaux entiers ou vaches (découpées) font le bonheur de ces animaux quand ils ont une faim de loup.



Les louveteaux sont protégés par leurs parents, qui surveillent les mouvements des visiteurs. HÉLOÏSE MARET

Qui trouvera le prénom des nouveaux pensionnaires?

La famille des loups s'agrandit donc aux Marécottes. «Nous avons le début d'une meute», explique Clémentine Coquoz, gardienne d'animaux. «Tous les loups devraient bien s'entendre ici.» Outre Apollo, âgé de 6 ans, et Daphné, 5 ans, les heureux parents, il y a encore un mâle et une femelle qui, eux, même s'ils s'entendent bien, ne sont pas en couple et ne font donc pas de petits.

Ces prochains jours, les louveteaux recevront la visite du vétérinaire pour être vaccinés et pucés, une obligation pour tous les animaux qui naissent au zoo. «L'opération est délicate», explique Clémentine Coquoz. «Il va falloir séparer les petits des parents, dans deux cages différentes.»

Pour les soins quotidiens, l'équipe du zoo se montre discrète, afin de ménager les loups: «Nous ne pouvons pas approcher les petits, ça leur cause du stress. Nous ne voulons pas trop les embêter, nous nous contenterons de les observer pour nous assurer qu'ils grandissent bien.» Et les trois louveteaux grandissent bien. Il sera d'ailleurs bientôt temps de leur attribuer un prénom. Pour ce faire, le zoo pourrait prochainement mettre sur pied un concours pour solliciter l'imagination des visiteurs. Affaire à suivre...



LENOUVELLISTE.CH
NOTRE VIDÉO

Fig. 1: La page du Nouvelliste annonçant la naissance des louveteaux du zoo des Marécottes.

Abb. 1: Seite im Nouvelliste mit einem Artikel über die Wolfswelpen im Zoo von Les Marécottes.

Grossraubtiere stehen im Wallis scheinbar hoch im Kurs



Fig. 2: A Viège, le giratoire conduisant d'Eyholz à Lalden. **Abb. 2:** Kreisel in Eyholz (Visp).

Am 27. Juni 2022 berichtete der Nouvelliste, dass das Wolfspaar im Zoo von Les Marécottes im Unterwallis drei Wolfswelpen zur Welt gebracht hatte (Abbildung 1). Die frohe Botschaft schien den Zoo und die Kinder glücklich zu machen. Die drei jungen Weibchen waren in diesem Sommer die Attraktion Nummer eins im Tierpark!

Das Team des Werkhofs der Gemeinde Visp, das durch seine originelle Fantasie bei der Gestaltung der Verkehrskreisel bekannt geworden ist, versammelte diesen Sommer ein Dutzend freundlich dreinblickender Luchse aus Kunststoff auf einem Verkehrskreisel der Kantonsstrasse in Eyholz (Abbildung 2). Die Anzahl der Kunststoffluchse entspricht fast dem gesamten Wildtierbestand des Kantons. In Susten thronte sogar der Wolf in der Mitte eines Verkehrskreisels. Obwohl die Botschaft durch diese Dekorationen unklar bleibt, ist die Idee, die Thematik der Grossraubtiere den Bewohner:innen im Oberwallis näher zu bringen, interessant!

Wird das Wallis dem Beispiel der Stadt Bern folgen, die in den letzten Jahren insgesamt 24 Millionen Schweizer Franken investierte, um den berühmten Bärengraben neu zu gestalten (Abbildung 3)? Ein respektabler Betrag, um den Bären ein besseres Zuhause zu geben. Die Realität in den Schweizer Alpen sieht aber anders aus: Einer der letzten Versuche eines Bären, sich in der Schweiz niederzulassen, endete mit einem Abschuss desselben.

Was lässt sich aus diesen Botschaften an die breite Öffentlichkeit schliessen? Sind sie ein Zeichen für einen Mentalitätswandel, hin zu einer breiteren Akzeptanz gegenüber Grossraubtieren? Oder muss man vielmehr zu dem Schluss kommen, dass Wölfe, Luchse und Bären nur als Dekoration geschätzt werden, wenn jedes Risiko ausgeschlossen ist? Fakt ist, dass die eingewanderten Wölfe und Bären und die

wiedereingeführten Luchse in der Realität grösste Schwierigkeiten haben, akzeptiert zu werden.

Die Emotionen, welche bei einer zufälligen Begegnung mit einem Grossraubtier ausgelöst werden, sind viel intensiver als die Betrachtung der Tiere auf einer Fotografie, im Kino oder im Zoo. Um diese Emotionen erleben zu können, müssen wir die dekorative und in Gehegen kontrollierte Natur überwinden und das Natürliche und Wilde, das teilweise unkontrollierbar ist, in unserer Umgebung akzeptieren und annehmen. Sind wir bereit, in diese Richtung zu gehen? ■

Pierre-Alain Oggier

Bärenpark



Der Berner «Bärengraben» ist eine weit über die Landesgrenzen hinaus bekannte Attraktion. Seit 2009 steht den Berner Bären primär ein moderner, 6'000 Quadratmeter grosser Park zur Verfügung, den sie durch einen Tunnel erreichen – der neue «Bärenpark Bern».



Fig. 3: Page du site internet présentant l'extension de la «fosse ours» à Berne.

Abb. 3: Auf der Website des «Bärengrabens» in Bern wird auf das grosse Gehege hingewiesen.

Acceptation du loup: pourquoi un tel fossé culturel entre le Haut et le Bas-Valais?

Cela n'aura échappé à personne, notamment à l'issue des deux votations récentes de 2020 (référendum fédéral) et 2021 (initiative cantonale): l'acceptation du loup est nettement meilleure dans le Bas que dans le Haut-Valais. Mais pourquoi en est-il ainsi?

Le 27 septembre 2020, le peuple suisse, appelé à se prononcer en référendum, rejettait de justesse le projet de Nouvelle loi sur la chasse, la protection des mammifères et des oiseaux sauvages (LChP), par 51% des votants. Le Valais acceptait pourtant ce texte, avec 68.6% d'opinions favorables. Dans le détail, le Bas-Valais (63.5%) et le Valais central (61.6%), tout deux francophones, acceptaient cette loi avec une proportion nettement inférieure au Haut-Valais germanophone (84.2%). Le 28 novembre 2021, l'initiative «Pour un Canton du Valais sans grands prédateurs» récoltait 62.7% de oui. Le Bas-Valais acceptait cette modification de la Constitution valaisanne à 56.0%, le Valais central à 55.5% tandis que le Haut la plébiscitait à 80.4%! Lors de ces deux consultations on a donc vu quatre électeurs sur cinq se prononcer contre le loup dans le Haut-Valais, tandis que cette proportion était, dans le Valais romand, grossso modo d'un peu plus de deux électeurs sur trois (2020) et d'un peu plus d'un électeur sur deux (2021) favorables à ces changements législatifs.

Si la régression du oui en Valais romand entre 2020 et 2021 est en partie liée à la nature des sujets soumis au peuple – l'initiative valaisanne ayant été considérée par beaucoup comme étant inutile et un gaspillage de ressources qui n'aura finalement servi qu'à prendre le pouls du peuple –, on se plaît à imaginer que la campagne d'information menée tambour battant par les milieux de la protection de l'environnement, fauna.vs en tête, aura porté ses fruits.

Toutefois, ce qui interpelle c'est surtout ce décalage vertigineux qui existe entre les deux parties linguistiques du canton. Comment l'expliquer? Je vois deux raisons à cela. La première est liée à des structures d'élevage du bétail très différentes, la seconde à un important décalage dans l'objectivité de l'information entre les deux régions linguistiques.

1. La tradition de l'élevage dans le Haut-Valais est très axée sur le petit bétail, avec deux races rares et typiques de cette région: le mouton à nez noir et la chèvre à cou noir. Celle du Valais romand n'est guère dévolue au petit bétail (aucune race autochtone) mais se focalise plutôt sur la race d'Hérens (des vaches élevées aujourd'hui quasi essentiellement pour la pratique des combats de reines). Comme le loup s'en prend plutôt au petit bétail, il touche de plein fouet une pratique ancestrale maintenue par de nombreux Hauts-Valaisans, surtout à titre de hobby. Pas étonnant dès lors que ces derniers se rebiffent de façon plus véhément contre le retour des grands prédateurs, loup en tête.

2. Celui qui consulte la presse des deux côtés de la Raspille notera ensuite que les attaques du loup sur le petit bétail, à

défaut d'être plus fréquentes dans le haut du canton, sont systématiquement relatées par ses médias, avec quasi chaque fois des réactions outrées via des lettres de lecteurs principalement anti-loup, en particulier dans le Walliser Bote (WB), le quotidien de référence pour le Valais germanophone. Rien de tout cela dans Le Nouvelliste, romand, où le sujet est abordé avec moins d'emphase et de précipitation et ne suscite plus guère l'ire des lecteurs dans ses colonnes. Il est patent, de ce point de vue, que Le Nouvelliste a effectué une mue éditoriale de premier plan ces dernières années, offrant plus de place à la pluralité des philosophies et des opinions. En bref, le quotidien de référence des Valaisans romands s'est ouvert, se distançant de plus en plus du discours du parti (PDC, devenu Le Centre) qui avait, depuis le Sonderbund et jusqu'à sa récente perte de majorité gouvernementale, dominé l'échiquier politique cantonal, faisant ruiseler sa doxa jusqu'au sein des principaux médias.

Le WB n'a selon moi pas encore accompli une mue comparable. Il reste un journal très conservateur qui ne relate pas toujours les événements avec l'objectivité que l'on serait en droit d'attendre d'un média régional moderne (on l'a vu encore tout récemment avec l'histoire du braconnage systématique du lynx, quasi jamais relayée malgré l'évidence scientifique, cf. l'article à la page 34). Une partie du problème est bien entendu du fait que les frères politiques ennemis du Haut (les Noirs PDC et les Jaunes Chrétiens sociaux) appartiennent en fait sur le plan cantonal (soit lorsque l'on quitte le bastion du Haut) et sur la scène nationale au même parti (Le Centre).

En bref, le Haut-Valais est en proie à une forme de désinformation systématique. Celle-ci a d'ailleurs été mise en évidence dans une étude de l'Université de Zurich qui traitait en partie de l'acceptation du loup par la population locale (cf. fauna-vs info N° 32). Ces travaux de recherche ont montré que la crainte du loup en raison de la possible menace qu'il représenterait pour l'intégrité physique des humains est une des principales raisons de son rejet. Le risque que le loup s'en prenne aux humains est quasi nul (cf. l'article à la page 14), mais pas sûr que la presse haut-valaisanne ait dispensé suffisamment d'information sur le peu de dangerosité du loup sur l'homme, contrairement à ce que l'on a pu voir dans les médias du Valais romand. Nul doute que le WB finira par accomplir sa mue. On peut donc à terme espérer plus d'objectivité de sa part pour relater les faits concernant la réalité des grands prédateurs et prôner l'ouverture d'esprit nécessaire à l'acceptation progressive de leur réhabilitation. ■

Raphaël Arlettaz

Akzeptanz des Wolfs: Warum diese kulturelle Kluft zwischen dem Ober- und Unterwallis?

Es ist wohl niemandem entgangen, vor allem nach den beiden Abstimmungen über das eidgenössische Referendum (2020) und die kantonale Initiative (2021): Die Akzeptanz des Wolfs ist im Unterwallis deutlich höher als im Oberwallis. Aber warum ist das eigentlich so?

Am 27. September 2020 lehnte das Schweizer Stimmvolk mit einem Referendum ein neues Gesetz über die Jagd, den Schutz wildlebender Säugetiere und Vögel (JSG) mit 51% der Stimmen knapp ab. Das Wallis nahm das Gesetz jedoch mit 68.6% Ja-Stimmen an, wobei der französischsprachige Kantonsteil (Unterwallis 63.5% und Mittelwallis 61.6%) dem Gesetz mit einem deutlich geringeren Anteil zustimmten als das Oberwallis, das mit 84.2% der Stimmen Ja sagte! Am 28. November 2021 wurde die Initiative «Für einen Kanton Wallis ohne Grossraubtiere» von 62.7 % der Stimmenden angenommen. Das Unterwallis stimmte der Verfassungsänderung mit 56% zu, das Mittelwallis mit 55.5%, während das Oberwallis die Initiative mit 80.4% unterstützte.

In diesen beiden Abstimmungen sprachen sich also im Oberwallis vier von fünf Stimmende gegen den Wolf aus, während sich im Unterwallis – grob gesagt – etwas mehr als zwei von drei Wähler:innen (2020) für die Gesetzesänderung und etwas mehr als eine:r von zwei Wähler:innen (2021) für die Verfassungsänderung aussprachen.

Der Rückgang des Ja-Stimmenanteils im Unterwallis zwischen den beiden Abstimmungen 2020 und 2021 könnte zum Teil mit dem Inhalt der beiden Vorlagen zusammenhängen. Die kantonale Initiative wurde von vielen als unnötig und eine Verschwendug von Ressourcen angesehen, die letztlich nur dazu diente, den Puls des Volkes zu fühlen. Zudem kann es gut sein, dass die Informationskampagnen von fauna•vs und der Umweltschutzorganisationen Früchte getragen hat.

Was jedoch besonders auffällt, ist die riesige Kluft zwischen den beiden Sprachregionen. Wie lässt sich das erklären? Ich sehe zwei Hauptgründe dafür: Der erste Grund hängt mit den sehr unterschiedlichen Strukturen in der Kleinviehhaltung zusammen, der zweite mit der grosse Diskrepanz bei der Objektivität der Information in den beiden Sprachregionen.

1. Die Kleinviehhaltung im Oberwallis besteht aus zwei seltenen und für die Region typischen Rassen: das Schwarznasenschaf und die Schwarzhalsziege. Das französischsprachige Wallis ist nicht so sehr auf Kleinvieh ausgerichtet (es gibt keine autochthone Rassen), sondern konzentriert sich eher auf die Eringerkühe (Kühe, die heute fast hauptsächlich für die Ringkuhkämpfe gezüchtet werden). Da der Wolf eher auf Kleinvieh abzielt, trifft er mit voller Wucht die althergebrachte Praxis, die von vielen Oberwalliser:innen ausgeübt wird (oft als Hobby). Kein Wunder also, dass sich die Bewohner:innen im Oberwallis gegen die Rückkehr der Grossraubtiere, allen voran gegen den Wolf, wehren.

2. Wer die Presse auf beiden Seiten der Raspille konsultiert, kommt zum Schluss, dass die Angriffe von Wölfen auf Kleinvieh im oberen Teil des Kantons nicht häufiger sind, aber systematisch in den Medien erwähnt werden. Daraufhin gibt es jedes Mal empörte Reaktionen in Form von Leserbriefen. Die meisten dieser Reaktionen sind wolfsfeindlich, vor allem im Walliser Boten (WB), der einzigen Tageszeitung im deutschsprachigen Wallis. Nicht so in der französischsprachigen Zeitung Le Nouvelliste, in der das Thema weniger emotionell und voyeuristisch behandelt wird und kaum den Zorn der Leser:innen erregt. Es ist offensichtlich, dass es im Nouvelliste in den letzten Jahren in dieser Hinsicht einen bedeutenden redaktionellen Wandel gab, der mehr Raum für verschiedene Meinungen bietet. Kurz gesagt: Die grösste Tageszeitung des französischsprachigen Wallis hat sich geöffnet und distanziert sich zunehmend vom Diskurs der CVP (neu: Die Mitte), die seit dem Sonderbund und bis zum Verlust der absoluten Mehrheit im Parlament und in der Regierung die politische Meinung im Wallis dominiert hatte.

Der WB hat meiner Meinung nach noch keinen vergleichbaren Wandel vollzogen. Es ist immer noch eine sehr konservative Zeitung, die bezüglich Grossraubtiere nicht immer so objektiv berichtet, wie man es von einem modernen Regionalmedium erwarten würde (das zeigte sich erst kürzlich an einem Artikel über den Luchs, in dem die systematische Wilderei kaum erwähnt wurde; siehe auch Artikel auf S. 35). Ein Teil des Problems ist allerdings auch darauf zurückzuführen, dass sich im Oberwallis die politischen Schwesterparteien, Die Mitte und die CSPO konkurrenzieren, obwohl sie auf nationaler Ebene beide zur selben Partei gehören.

Zusammenfassend kann gesagt werden, dass im Oberwallis eine Form von systematischer Fehlinformation zu beobachten ist. Dies stellte auch eine Studie der Universität Zürich fest, die sich mit dem Thema «Akzeptanz des Wolfs in der lokalen Bevölkerung» befasste (fauna•vs info Nr. 32). Die Studie zeigte, dass die Angst vor möglichen Angriffen auf die Menschen einer der Hauptgründe für die Ablehnung ist. Das Risiko von Wolfsangriffen auf Menschen liegt aber praktisch bei null (vgl. Artikel auf Seite 15). Da stellt sich die Frage, ob die Oberwalliser Medien genügend über die Ungefährlichkeit des Wolfs für den Menschen berichten, wie dies in den Medien im Unterwallis gemacht wurde. Es besteht kein Zweifel, dass der WB dies irgendwann ändern wird. Man kann langfristig mehr Objektivität in der Berichterstattung über die Grossraubtiere erwarten und auf mehr Offenheit hoffen, die für die Akzeptanz dieser Tiere notwendig ist. ■

Raphaël Arlettaz

Braconnage du lynx: le félin a non seulement été longtemps piégé, il est aussi tiré

Réapparu sur territoire cantonal dans les années 1980, le lynx a longtemps fait les gros titres de la presse valaisanne: c'était avant que le loup ne nous revienne du sud, dès 1995. Le canidé a rapidement éclipsé les préoccupations générées jadis par le félin. Au point que l'on avait quasiment oublié la présence du lynx dans le paysage valaisan.

En 2011 l'université de Berne a lancé un vaste programme de recherche sur les relations prédateurs-proies dans l'ensemble du canton, profitant du retour progressif du loup pour étudier notamment la réponse spatio-temporelle des cervidés et du chamois à ce retour naturel. Au moyen de pièges photographiques et de relevés de traces dans la neige, on a cartographié la présence des uns et des autres au cours d'une décennie. fauna•vs info a déjà moult fois relaté les résultats de ces recherches¹.

Après quelques hivers de suivi, les chercheurs se sont aperçus que l'effectif du lynx en Valais était très faible, de l'ordre d'une douzaine d'individus indépendants. Par rapport aux conditions de l'habitat et de l'offre en proies, la taille de cette population valaisanne n'atteignait même pas 12 à 20% du potentiel théorique. Dans la foulée, la poursuite des recherches sur le terrain a mis en évidence l'existence d'un braconnage rampant, systématique, notamment au moyen de tout un réseau de pièges à collet. Les scientifiques ont dénoncé la pratique à l'autorité politique et judiciaire, et l'analyse ADN de prélèvements effectués sur les pièges a débouché sur la condamnation d'un chasseur de Dorénaz qui s'était longtemps vanté d'éliminer des lynx en toute illégalité. C'est d'ailleurs autour des traces des activités illicites de ce nemrod que s'est articulée l'excursion organisée lors de l'assemblée générale 2022 de fauna.vs.

La publication et la médiatisation de ces résultats scientifiques a généré pas mal de remous en 2020 et 2021, en plein débat sur la nouvelle loi sur le chasse et sur l'initiative «Pour un Valais sans grands prédateurs», notamment au sein de la Fédération valaisanne des sociétés de chasse. Son président d'alors, Daniel Kalbermatter, s'en prenait ainsi vertement à l'instigateur de ces recherches, le Prof. Raphaël Arlettaz, membre du comité de fauna.vs. M. Kalbermatter a mis publiquement en doute, et à plusieurs reprises, la véracité des faits mis en évidence par l'équipe de l'Université de Berne, les traitant d'affabulations, ceci malgré la condamnation du chasseur du Coude du Rhône quelques années auparavant. Il n'allait pas tarder à devoir se convaincre du contraire, ou tout au moins à devoir quelque peu adapter son discours...

Après Narcisse Seppey (1984-2005) et Peter Scheibler (2005-2021), Nicolas Bourquin a repris la direction du Service cantonal de la chasse. C'était en mars 2021. Quelques mois après son entrée en fonction deux lynx ont été trouvés écrasés sur la route ce qui n'avait jamais été relaté auparavant à notre connaissance, en près de quatre décennies!

C'était en novembre 2021 à Vernayaz et en décembre 2021 vers Sembrancher. Or les autopsies menées par la clinique vétérinaire de l'Université de Berne ont montré que ces deux lynx avaient déjà essuyé des tirs au moyen d'armes de chasse. Au piégeage systématique dans la région du Coude du Rhône s'ajoutaient donc les deux premières preuves de lynx flingués dans le canton, près de quarante ans après le retour du félin et alors que son braconnage était présenté comme inexistant par nos dirigeants politiques.

L'observateur attentif des microcosmes cynégétiques et étatiques valaisans notera, qu'en près de quatre décennies, quasi aucune autopsie n'a été officiellement effectuée sur des lynx trouvés morts en Valais... Et ceci alors que la population y était beaucoup plus florissante dans les années 1980 et 1990 qu'aujourd'hui (cf. les travaux de Heinrich Haller), donc les risques d'accident de la route d'autant plus probables jadis.

Ainsi, en dix mois, deux lynx sont non seulement annoncés comme victimes de la circulation routière, mais leur analyse démontre qu'ils avaient déjà été préalablement plombés. D'où la question qui s'impose: combien de lynx retrouvés morts ont-ils été dissimulés par le Service de la chasse entre les années 1980 et les années 2010, ceci pour éviter toute autopsie qui aurait fait la démonstration des pratiques illicites ayant cours chez nous?

Le changement de cap politique voulu par les nouveaux chefs de département, Frédéric Favre, et de service, Nicolas Bourquin, permettra-t-il au lynx, emblème de notre association, de redresser ses effectifs en Valais? En effet, les deux magistrats se sont exprimés publiquement sur une tolérance zéro par rapport au braconnage des prédateurs. Ces ardeurs nouvelles pourraient démotiver les chasseurs (et les gardes-chasse officiels, comme l'a mis en évidence la Radio-Télévision suisse) de poursuivre ces pratiques de braconnage intolérables. ■

fauna•vs

1) Articles précédents sur le sujet / Frühere Artikel zum Thema:

- fauna•vs info 22 (2012) : 2-6.
- fauna•vs info 23 (2013) : 1-4.
- fauna•vs info 30 (2016) : 8.
- fauna•vs info 34 (2018) : 6.
- fauna•vs info 37 (2020) : 16-17.
- fauna•vs info 38 (2021) : 12-15.
- fauna•vs info 39 (2021) : 30-35.

Wilderei: Luchse wurden nicht nur gefangen, sondern auch geschossen

Der Luchs, der in den 1980er-Jahren wieder im Wallis auftauchte, sorgte lange Zeit für Schlagzeilen in den Medien, bis 1995 der erste Wolf aus dem Süden zu uns zurückkehrte. Dieser stellte die Sorgen, die einst der Luchs hervorgerufen hatte, in den Schatten. Dies ging so weit, dass man die Präsenz des Luchses in der Walliser Landschaft fast vergessen hatte.

Im Jahr 2011 startete die Universität Bern ein umfangreiches Projekt, um im ganzen Kanton die Beziehungen zwischen Raubtieren und Beutetieren zu erforschen. Die Forschenden untersuchten die räumlich-zeitliche Reaktion der Hirsche und Gämsen auf die natürliche und kontinuierliche Rückkehr des Wolfs. Mithilfe von Fotofallen und Spuren im Schnee wurde die Präsenz von Raub- und Beutetieren während einem Jahrzehnt erfasst. fauna•vs hat mehrfach über die Ergebnisse dieser Untersuchungen berichtet.¹

Nach einigen Beobachtungswintern stellten die Forscherinnen und Forscher fest, dass der Luchsbestand im Wallis sehr niedrig ist, etwa in der Grössenordnung von einem Dutzend unabhängiger Individuen. Angesichts der Lebensraumbedingungen und dem Beuteangebot erreicht die Grösse der Walliser Luchspopulation nicht einmal 12% bis 20% des theoretischen Potenzials. Weitere Forschungsresultate deckten eine schleichende, systematische Wilderei, insbesondere durch ein Netz von Schlingenfallen, auf. Die Wissenschaftler:innen erhoben Anzeige aufgrund Wilderei und informierten die Behörden und die Staatsanwaltschaft. Die Analyse von DNA-Proben, die den Fallen entnommen wurden, führte zur Verurteilung eines Jägers aus Dorénaz, der sich lange Zeit damit brüstete, Luchse illegal zu töten. Die Exkursion anlässlich der GV von fauna•vs 2022 führte an den Ort des Geschehens bei Dorénaz.

Die Veröffentlichung der wissenschaftlichen Ergebnisse und die Medienberichterstattung darüber sorgte 2020 und 2021, mitten in der Debatte zum neuen Jagdgesetz und zur Initiative «Für einen Kanton Wallis ohne Grossraubtiere», vor allem im Kantonalen Walliser Jägerverband für ziemlich viel Wirbel. Der damalige Präsident, Daniel Kalbermatter, griff den Initiator der Forschung und Vorstandsmitglied von fauna•vs, Prof. Raphaël Arlettaz, scharf an. Kalbermatter stellte öffentlich und wiederholt den Wahrheitsgehalt der Forschungsergebnisse der Universität Bern in Frage und bezeichnete sie als reine Erfindungen, obwohl der Jäger von Dorénaz einige Jahre zuvor verurteilt worden war. Kalbermatter hätte eigentlich vom Gegenteil überzeugt sein oder zumindest seine Aussagen etwas anpassen müssen.

Nach Narcisse Seppey (1984-2005) und Peter Scheibler (2005-2021) übernahm Nicolas Bourquin im März 2021 die Leitung der kantonalen Dienststelle für Jagd. Schon wenige Monate nach seinem Amtsantritt gab es zwei Fälle, wonach ein Luchs überfahren auf der Strasse aufgefunden worden war. Diese Meldungen über tote Luchse waren die ersten seit fast vier Jahrzehnten!



Modèle de crâne de lynx présenté lors de l'excursion de fauna•vs à Dorénaz.

Modell eines Luchsschädels, gezeigt während der Exkursion von fauna•vs in Dorénaz.

Der erste Luchs wurde im November 2021 in Vernayaz gefunden, der zweite im Dezember 2021 auf der Strasse neben Sembrancher. Die Autopsien, die von der Tierklinik der Universität Bern durchgeführt wurden, ergaben, dass beide Tiere schon früher beschossen worden waren. Neben der systematischen Fallenjagd in der Region Dorénaz wurde damit fast vierzig Jahre nach der Rückkehr des Luchses erstmals nachgewiesen, dass Luchse im Wallis auch mit Schusswaffen gewildert wurden. Von den politischen Behörden wurde dies bekanntlich stets verleugnet.

Aufmerksame Beobachter:innen der Jagdszene und des offiziellen Wallis werden feststellen, dass in fast vier Jahrzehnten quasi keine offiziellen Autopsien an toten Luchsen durchgeführt wurden. Dies, obwohl die Population in den 1980er-Jahren viel grösser war als heute (siehe Studien von Heinrich Haller) und damit das Risiko von Verkehrsunfällen grösser war als heute.

Wenn man bedenkt, dass innerhalb von nur zehn Monaten zwei Luchse als Strassenverkehrsopfer gemeldet wurden und die Analyse ergab, dass die Tiere auch Schussverletzungen aufwiesen, stellt sich die Frage, wie viele tote Luchse von der Jagdbehörde zwischen 1980 und 2010 versteckt wurden, um zu verhindern, dass eine Autopsie die illegalen Praktiken von Wilderern aufzeigen würde.

Wird der Kurswechsel, der vom neuen Departementschef Frédéric Favre und vom Dienststellenchef Nicolas Bourquin eingeleitet wurde, echt zu einer Erhöhung der Bestände des Luchses, des Wappentiers von fauna•vs, führen? Beide haben sich öffentlich für eine Nulltoleranz gegenüber der Wilderei von Raubtieren ausgesprochen. Dies lässt hoffen, dass die Jäger (und Wildhüter, die gemäss dem Schweizer Radio und Fernsehen auch involviert waren) in Zukunft von der inakzeptablen Wilderei ablassen. ■

Excursion passionnante et AG de fauna•vs

Après avoir régulièrement parlé du lynx et de son braconnage en Valais dans son bulletin, fauna•vs a décidé de consacrer l'excursion organisée à l'occasion de l'assemblée générale à cette espèce. Sous la conduite de Ralph Manz et de Raphaël Arlettaz, membres de notre comité, nous nous sommes partis «sur les traces du lynx» dans les hauts de Dorénaz.



Sous un soleil radieux 16 membres ont participé à l'excursion du 21 mai à Dorénaz. Après une montée en téléphérique jusqu'à Champex-d'Alesse puis une courte randonnée au-dessus du village, le groupe s'est retrouvé sur un chemin forestier. Là, en compagnie de Ralph Manz et de Raphaël Arlettaz, les participants ont plongé dans le monde du lynx, sachant qu'ils se trouvaient au cœur de son territoire. Nul ne sait si un félin attentif n'a pas regardé les participants à l'excursion depuis les buissons sur le bord du chemin, se demandant ce qui se tramait là.

La population de ce discret prédateur a augmenté dans toute la Suisse, passant d'environ 130 individus en 2009 à environ 255 dix ans plus tard. En plus du Jura, la répartition du lynx en Suisse couvre les Alpes: les Alpes vaudoises, l'Oberland bernois, la Suisse centrale, le Valais et des Grisons jusqu'au nord-est de la Suisse. En raison de la topographie, avec ses hautes montagnes qui constituent des barrières pour le lynx, il n'existe que peu de passages naturels entre les Alpes vaudoises et le Valais. L'un de ces corridors se trouve dans la région de Dorénaz. Entre 2000 et 2022, six lynx ont été identifiés avec certitude dans cette région. A cela s'ajoutent neuf indices vérifiés par des spécialistes et cinq indices non vérifiés.

Raphaël Arlettaz et Ralph Manz ont expliqué aux participant.e.s comment reconnaître un lynx, ses empreintes et ses traces.¹ Les canines acérées d'un modèle de crâne (voir photo sur la page 35) ont été admirées avec beaucoup d'intérêt. Le lynx en chasse se faufile à l'abri des sous-bois à quelques mètres de ses proies, principalement des ongulés comme les chevreuils et les chamois. A la dernière minute, le lynx bondit sur sa proie, la saisit avec ses pattes antérieures et la tue d'une morsure ciblée à la gorge pour l'étouffer. Le lynx n'a qu'un seul ennemi: l'homme.

Pendant plus de 20 ans, le lynx a été braconné dans la région de Dorénaz² (voir page 34 et fauna•vs **info** n° 39). Le braconnier utilisait des pièges à collet pour prendre les lynx, principalement en hiver, lorsque peu de gens se promènent dans la région. Raphaël Arlettaz a conduit les participants à un endroit où une partie d'un piège à collet est encore visible au milieu d'un chemin de randonnée. Les participants à l'excursion en ont eu un frisson dans le dos. Sur le chemin du retour vers Alesse chacun espérait que de tels actes de braconnage cessent enfin. Bien entendu ce jour-là personne n'a vu les pinceaux qui ornent les oreilles du lynx, mais grâce au crâne, aux empreintes et à la fourrure de lynx que Ralph avait apportés comme matériel de démonstration, les participants ont pu voir de près ce fascinant félin!

Après un pique-nique à proximité d'un piège à ours médiéval, Brigitte Wolf a animé la 22^e assemblée générale de fauna•vs. Natalie Bruttin a été nouvellement élue au comité directeur. Elle reprend la caisse qui était auparavant tenue par Clémence Dirac-Ramohavelo. Les sept membres du comité directeur de fauna•vs sont donc Brigitte Wolf, présidente, Raphaël Arlettaz, Clémence Dirac-Ramohavelo, Isabelle Castro, Pierre-Alain Oggier, Ralph Manz et Natalie Bruttin. L'AG a approuvé à l'unanimité le procès-verbal de l'AG de l'année dernière, les comptes annuels 2021 et le budget 2022. En outre, compte tenu des finances limitées de fauna•vs, une augmentation modérée des cotisations des membres a été approuvée à l'unanimité. A partir de janvier 2023, la cotisation normale passera de CHF 50 à 60, celle des étudiants et des chômeurs de CHF 25 à 30. La cotisation des donateurs reste fixée à CHF 100. Les modifications des statuts ont également été approuvées. Fin 2020, fauna•vs comptera 231 membres. Depuis 2018, le nombre de membres est en augmentation. Jean-Marc Fasmeyer, réviseur de fauna•vs, a annoncé sa démission. Les participants l'ont remercié pour ses années de travail en tant que réviseur pour fauna•vs. Un deuxième réviseur est désormais recherché aux côtés de Gottlieb Dändliker. A l'issue de l'AG, un groupe a emprunté le chemin de randonnée escarpé qui descend vers Dorénaz, tandis que le solde a apprécié le trajet en téléphérique. ■

Sonja Oesch

- 1) Présentation sur notre site web: www.fauna-vs.ch/fr/actuel
Präsentation auf unserer Website: www.fauna-vs.ch/de/aktuelles
- 2) Arlettaz, R., G. Chapron, M. Kéry, E. Klaus, S. Mettaz, S. Roder, S. Vignali, F. Zimmermann, V. Braunisch (2021): Poaching threatens the establishment of a lynx population, highlighting the need for a centralized judiciary approach. Frontiers in Conservation Science. <https://doi.org/10.3389/fcosc.2021.665000>.

Spannende Exkursion und GV von fauna•vs

Nachdem fauna•vs in seinem Bulletin regelmässig über den Luchs und die Luchswilderei im Wallis berichtet hatte, beschlossen wir, die Exkursion anlässlich der Generalversammlung zu dieser Tierart zu machen. Unter der Leitung unserer Vorstandsmitglieder Ralph Manz und Raphaël Arlettaz begaben wir uns bei Dorénaz «auf die Spuren des Luchses».

Bei strahlendem Wetter fanden sich am 21. Mai 16 Mitglieder zur Exkursion in Dorénaz ein. Mit der Luftseilbahn ging es hoch nach Champex-d'Alesse, wo sich die Gruppe nach einer kurzen Wanderung oberhalb des Dorfes auf einem Waldweg versammelte. Mit Ralph Manz und Raphaël Arlettaz tauchten die Teilnehmenden in die Welt des Luchses ein, mit dem Wissen, dass sie sich mitten im Luchsgebiet befinden. Wer weiss, vielleicht blickte ein aufmerksames Katzenaugenpaar im Gebüsch neben dem Weg auf die Exkursionsteilnehmer:innen und fragte sich, was diese Leute hier suchten.

Die Population des scheuen Raubtiers erhöhte sich schweizweit von rund 130 Tiere im Jahr 2009 auf rund 255 im 2019. Nebst einer Luchspopulation im Jura, erstreckt sich die Luchspopulation der Alpen auf die Waadtländer Alpen, das Berner Oberland, die Innerschweiz, das Wallis und Graubünden bis in die Nordostschweiz. Aufgrund der hohen Berge, die für den Luchs eine Barriere bilden, gibt es nur wenige natürliche Verbreitungswege zwischen den Waadtländer Alpen und dem Wallis. Einer dieser Korridore liegt im Gebiet Dorénaz. In den Jahren 2000 bis 2022 wurden in diesem Gebiet sechs Luchse sicher nachgewiesen. Dazu kommen neun Nachweise, welche von Fachpersonen verifiziert wurden und fünf nichtverifizierte Nachweise.

Raphaël Arlettaz und Ralph Manz erklärten den Teilnehmenden die Merkmale des Luchses und dessen Spurenabdrücke.¹ Mit grossem Interesse wurden die scharfen Eckzähne eines Schädelmodells bestaunt (siehe Foto auf S. 35). Beim Jagen schleicht sich der Luchs aus seinem Versteck im Unterholz bis auf wenige Meter an seine Beute, vorwiegend Huftiere wie Rehe und Gämsen, heran. Springt der Luchs an seine Beute, greift er sie mit den Vorderpfoten und tötet sie durch einen gezielten Biss in die Kehle. Der Luchs hat einen einzigen Feind – den Menschen.

Über 20 Jahre lang wurde der Luchs im Raum Dorénaz gewildert² (siehe Seite 35 und fauna•vs **info** Nr. 39). Mit Schlingenfallen überraschte der Wilderer die Luchse, vorwiegend im Winter, wenn kaum Menschen ins Gebiet zum Wandern kamen. Raphaël Arlettaz führte die Exkursionsteilnehmenden an einen Ort, mitten auf einem Wanderweg, wo ein Teil einer Schlingenfalle noch immer sichtbar ist. Den Exkursionsteilnehmenden lief ein kalter Schauer über den Rücken. Mit der Hoffnung, dass solche Wildereien endlich ein Ende finden, machten sich die Teilnehmenden auf den Weg nach Alesse. Pinselohr selbst, wie der Luchs mit Fabelnamen heisst, liess

sich an diesem Tag natürlich nicht blicken, aber dank Schädel, Trittsiegel und Luchsfell, die Ralph als Anschauungsmaterial mitgebracht hatte, durften die Teilnehmenden die faszinierende Raubkatze dennoch hautnah erleben!

Nach dem Picknick neben einer mittelalterlichen Bärenfalle führte Brigitte Wolf durch die 22. Generalversammlung von fauna.vs. Neu wurde Natalie Bruttin in den Vorstand gewählt. Sie übernimmt die Kassa, die zuvor Clémence Dirac-Ramohavelo geführt hat. Zum siebenköpfigen Vorstand von fauna.vs gehören Brigitte Wolf als Präsidentin, Raphaël Arlettaz, Clémence Dirac-Ramohavelo, Isabelle Castro, Pierre-Alain Oggier, Ralph Manz und Natalie Bruttin. Die GV genehmigte einstimmig das Protokoll der letztjährigen GV, die Jahresrechnung 2021 und das Budget 2022. Zudem wurde, angesichts der knappen Finanzen von fauna•vs., einer moderaten Erhöhung der Mitgliederbeiträge einstimmig zugestimmt. Ab Januar 2023 wird der normale Mitgliederbeitrag von aktuell CHF 50 auf neu CHF 60 erhöht, der Beitrag für Student:innen und Arbeitslose von CHF 25 auf CHF 30. Der Gönnerbeitrag bleibt bei CHF 100. Anklang fanden auch die Änderungen der Statuten. fauna•vs zählt Ende 2020 231 Mitglieder. Seit 2018 steigt die Mitgliederzahl an. Jean-Marc Fasmeyer, Revisor von fauna•vs., gab seinen Rücktritt bekannt. Die Teilnehmenden bedankten sich bei ihm für seine jahrelange Arbeit als Revisor für fauna•vs. Neben Gottlieb Dändliker wird nun eine:n zweite:n Revisor:in gesucht. Anschliessend an die GV nahm eine Gruppe den steilen Wanderweg nach Dorénaz hinunter, die gemütlicher Gesinnten genossen die Fahrt mit der Seilbahn. ■

Sonja Oesch



Assemblée générale en forêt à Dorénaz.
Generalversammlung im Wald von Dorénaz.

Jérôme Vielle (1968-2022)

Membre de fauna•vs, Jérôme Vielle nous a quitté le 4 juillet dernier, après une courte et fulgurante maladie.

La vie de Jérôme a été marquée par le souci d'autrui, celui de la préservation de notre cadre de vie dans la durée, le respect et l'éthique, ceci aussi bien sur le plan professionnel que privé.

Les préoccupations de Jérôme pour la protection de l'environnement, de la nature et du patrimoine ne sont sans doute pas étrangères à la passion de son papa (qui a reçu le prix Fauna.vs en 2012) pour les écrevisses, et de sa maman pour les objets anciens. Il a su trouver en Béatrice une compagne idéale pour partager ses domaines de prédilection.

Maturité en poche et après avoir étudié les lettres, Jérôme a travaillé sur des chantiers de fouilles archéologiques. Il a ensuite suivi la formation d'accompagnateur en moyenne montagne, ce qui lui a permis de conduire de nombreuses excursions et de communiquer ainsi ses connaissances de la nature et du patrimoine. Après avoir œuvré comme animateur-gardien au sein du Parc naturel régional de Pfyn-Finges, Jérôme a accompli une formation d'animateur socio-culturel, puis a travaillé pour L'Association valaisanne d'entraide psychiatrique, avant d'intégrer, en 2011, l'équipe de l'Institut St-Raphaël.

Jérôme était naturaliste dans l'âme, toujours avide de nouvelles découvertes. Déjà durant ses jeunes années, il accompagnait avec intérêt ses aînés naturalistes dans leurs prospections, s'initiant entre autres à l'observation des oiseaux et des chauves-souris. A la fois grimpeur et naturaliste, Jérôme a souvent servi d'intermédiaire entre les milieux de l'escalade et les milieux de la protection des oiseaux. Il a aussi été actif au sein de l'association Mountain Wilderness.

Son intérêt pour le patrimoine naturel et humain, son attrait pour les transports publics et les balades en montagne, doublés par son coup de cœur pour la Vallée du Trient, ont débouché en 2016, après plusieurs années de travail, sur la publication de l'ouvrage «Le Mont-Blanc Express, balades au fil du rail entre Martigny et Chamonix».

Jérôme avait une vision très réaliste du fonctionnement de la nature. D'esprit profondément contemporain, il ne cérait pas pour autant au sentimentalisme, notamment lorsqu'il s'agissait de piéger les campagnols terrestres qui mettaient à mal le petit jardin potager familial ou de dépecer un cerf trouvé mort pour en préserver crâne et trophée.

Jérôme avait d'authentiques préoccupations environnementales et cherchait à vivre de façon cohérente. Il avait à cœur d'aller au-delà de la théorie, soit d'adopter dans son quotidien des comportements propices à une société plus durable. Il pratiquait une forme de simplicité volontaire. Dans un souci de circuit le plus court possible, Jérôme et Béatrice géraient leur propre jardin potager, en bio évidemment, tout en privilégiant l'achat de produits bio et locaux. Par ailleurs, sans renoncer totalement à la voiture, le vélo et le train étaient les moyens de déplacement privilégiés de Jérôme, ce qui n'était pas toujours simple, notamment lorsqu'il travaillait à Finges. Il avait également mis sur pied une solution d'auto-partage, avec la famille Fournier, proche voisine à Vernayaz - Jérôme disaient d'eux qu'ils habitaient «outre-train» car de l'autre côté de la voie CFF -, une pratique peu courante encore de nos jours.

Ses préoccupations environnementales ont aussi poussé Jérôme à s'engager sur le plan politique. Il avait été candidat auprès des Verts pour le Grand Conseil, il y a environ deux décennies, et avait siégé au comité de l'Alliance de Gauche de Vernayaz. Il a toujours répondu présent avec enthousiasme lorsqu'il fallait prêter main forte lors de campagnes électorales.

Jérôme c'était aussi un regard immense et transparent, au sens propre et figuré, doublé d'une voix de stentor qui posait d'entrée son personnage. Son humour décapant et décalé, ses expressions d'une originalité sans pareille, son langage direct, ainsi que son esprit critique aiguisé faisaient de lui une personnalité extrêmement touchante, hors du commun.

Merci Jérôme pour tout ce que nous avons pu partager.

Jérôme Fournier et Raphaël Arlettaz

Jérôme Vielle (1968-2022)

Wir trauern um Jérôme Vielle, Mitglied von fauna•vs. Er verstarb am 4. Juli nach einer kurzen, schweren Krankheit.

Jérôme's Leben war geprägt von Respekt und Ethik, von der Sorge um andere, der Sorge um die langfristige Erhaltung unseres Lebensraums, sowohl im beruflichen als auch im privaten Bereich. Das Anliegen von Jérôme, die Umwelt, die Natur und das Kulturerbe zu schützen, ist vermutlich durch die Leidenschaft seines Vaters für Flusskrebse (der 2012 den Prix fauna•vs erhielt) und seiner Mutter für antike Gegenstände geprägt worden. In seiner Frau Béatrice fand er eine ideale Begleiterin, um seine Interessen zu teilen.

Nach der Matura und einem Literaturstudium arbeitete Jérôme auf archäologischen Ausgrabungsstätten. Er absolvierte die Ausbildung zum Wanderführer, was ihm ermöglichte, zahlreiche Exkursionen zu leiten und sein Wissen über die Natur und das Kulturerbe weiterzugeben. Nach seiner Tätigkeit als Ranger im Naturpark Pfyn-Finges absolvierte Jérôme eine Ausbildung zum soziokulturellen Animator und arbeitete für die Walliser Vereinigung für psychiatrische Selbsthilfe, bevor er 2011 zum Team des Instituts St-Raphaël stiess.

Jérôme war Naturalist mit Leib und Seele und immer auf der Suche nach neuen Entdeckungen. Schon in jungen Jahren begleitete er mit Interesse ältere Naturkundler bei ihren Erkundungen und lernte unter anderem, Vögel und Fledermäuse zu beobachten. Als Kletterer und Naturliebhaber fungierte Jérôme oft als Vermittler zwischen Kletter- und Vogelschutzkreisen. Er war auch in der Alpenschutzorganisation Mountain Wilderness aktiv.

Sein Interesse am Natur- und Kulturerbe, seine Begeisterung für öffentliche Verkehrsmittel und Bergwanderungen sowie seine Liebe zum Trient-Tal führten 2016 nach mehrjähriger Arbeit zur Veröffentlichung des Buches «Le Mont-Blanc Express, balades au fil du rail entre Martigny et Chamonix».

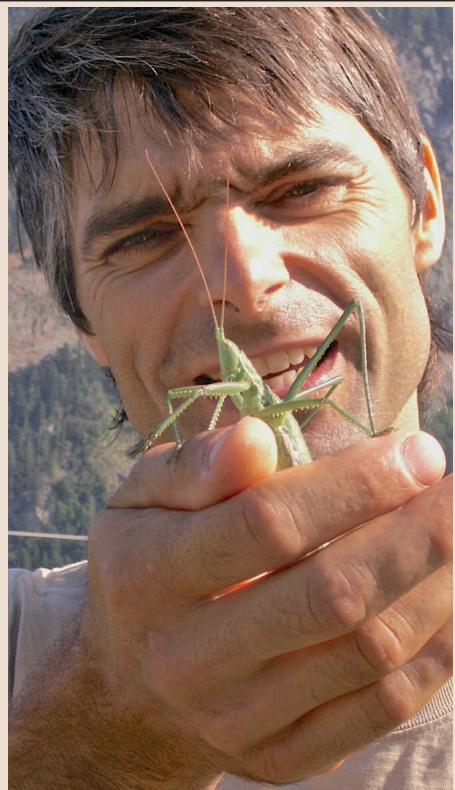
Jérôme hatte eine sehr realistische Vorstellung über die Funktion der Natur. Er war ein sehr naturverbundener Mensch, wurde aber nie sentimental, wenn es darum ging, Wühlmäuse zu fangen, die den kleinen Gemüsegarten der Familie zerstörten, oder einen toten Hirsch zu häuten, um den Schädel und die Trophäe zu erhalten. Jérôme versuchte, konsequent nachhaltig und bescheiden zu leben. Um die Kreisläufe so kurz wie möglich zu halten, bewirtschafteten Jérôme und Béatrice ihren eigenen biologischen Gemüsegarten und bevorzugten den Kauf von biologischen und lokalen Produkten. Außerdem verzichtete Jérôme zwar nicht ganz auf das Auto, das er mit einer anderen Familie teilte, jedoch bevorzugte er das Fahrrad und den Zug als Fortbewegungsmittel, was nicht immer einfach war, insbesondere wenn er im Naturpark Pfyn-Finges arbeitete.

Sein Umweltbewusstsein veranlasste Jérôme auch dazu, sich politisch zu engagieren. Vor etwa zwei Jahrzehnten kandidierte er bei den Grünen Wallis für den Grossen Rat und sass im Vorstand der Linksallianz von Vernayaz. Bei Wahlkampagnen half er immer begeistert mit.

Jérôme, der Mann mit dem klaren und durchsichtigen Blick hatte eine markante Stimme, die seinen Charakter verkörperte. Sein schräger Humor, seine unvergleichlich originellen Ausdrucksweisen, seine direkte Sprache und sein scharfer kritischer Geist machten ihn zu einer sehr berührenden, aussergewöhnlichen Persönlichkeit.

Danke, Jérôme, für alles, was wir gemeinsam erleben durften.

Jérôme Fournier und Raphaël Arlettaz



Jérôme Vielle découvrant une magicienne dentelée (*Saga pedo*) lors d'une excursion entomologique dans la Vallée du Trient en 2007.

Jérôme Vielle entdeckt eine Grosse Sägeschrecke (*Saga pedo*) während einer entomologischen Exkursion im Trient im Jahr 2007.

Réseau Chauves-souris Valais

Les spécialistes du Réseau Chauves-souris Valais se tiennent à votre disposition:

Réseau chauves-souris Valais
Anouk Lettman, tél 079 589 74 11
info@chauve-souris-valais.ch



Réseau Gypaète Suisse occidentale

Signalement des observations et renseignements auprès du coordinateur:

Réseau Gypaète Suisse occidentale
Julia Wildi, tél 079 385 09 49
gypaetus@bluewin.ch, www.gypaete.ch



Centre de Coordination pour la Protection des Amphibiens et des Reptiles de Suisse

Pour toutes questions ou problèmes concernant les batraciens et reptiles de la vallée du Rhône vous pouvez contacter les responsables du KARCH:

Batraciens: **M. Flavio Zanini**, Bureau DROSERA SA
Chemin de la Poudrière 36, 1950 Sion, tél 027 323 70 17
flavio.zanini@drosera-vs.ch

Reptiles: **M. Julien Rombaldoni**, Impasse de la Fontaine 6,
1908 Riddes, tél 027 306 19 68, julien@rombaldoni.ch

Impressum

fauna•vs **info** est le bulletin d'information de la Société valaisanne de biologie de la faune. Il sert aussi de feuille de liaison au Réseau Gypaète Suisse occidentale, au Réseau Chauves-souris Valais et au KARCH Valais.

Responsable / verantwortlich:

le comité de fauna•vs /
Vorstand von fauna•vs

Parution / Erscheinungsweise:
deux fois par an / zweimal jährlich.

Maquette / Layout:
Brigitte Wolf

Impression / Druck:
Aebi Druck, Susten

Tirage / Auflage: 380 ex. / Stück.

Adresse / Adresse:

fauna•vs
3900 Brig
079 862 36 58
fauna.vs@bluewin.ch
www.fauna-vs.ch

Verein Walliser Fledermausschutz

Bei Fragen zu den Fledermäusen hilft Ihnen der Verein Walliser Fledermausschutz gerne weiter:

Verein Walliser Fledermausschutz
Anouk Lettman, Tel. 079 589 74 11
info@chauve-souris-valais.ch



Bartgeier-Netzwerk Westschweiz

Das Bartgeier-Netzwerk Westschweiz ist unter folgender Adresse erreichbar:

Bartgeiernetzwerk Westschweiz
Julia Wildi, tél 079 385 09 49
gypaetus@bluewin.ch, www.gypaete.ch



Koordinationsstelle für Amphibien- und Reptilienschutz in der Schweiz

Bei Fragen oder Problemen im Zusammenhang mit Amphibien und Reptilien wenden Sie sich an den Verantwortlichen der KARCH für das Oberwallis:

Remo Wenger, buweg, Büro für Umwelt und Energie,
Napoleonstrasse 9, 3930 Visp, Tel. 027 948 07 48,
remo.wenger@gmx.ch



Impressum

Das fauna•vs **info** ist das offizielle Mitteilungsblatt der Walliser Gesellschaft für Wildtierbiologie. Es dient zudem dem Bartgeier-Netzwerk Westschweiz, dem Verein Walliser Fledermausschutz und der KARCH Wallis als Mitteilungsblatt.

Je désirerais faire partie de fauna•vs Ich möchte Mitglied von fauna•vs werden

- comme membre ordinaire / als Mitglied (CHF 60.– par an / pro Jahr)
 comme membre de soutien / als Gönner/in (CHF 100.– par an / pro Jahr)
 comme membre collectif / als Kollektivmitglied (CHF 60.– par an / pro Jahr)
 je suis étudiant, je suis demandeur d'emploi ou j'ai moins de 25 ans (50% du prix) / Ich bin Student, arbeitslos oder unter 25 Jahre und bezahle 50% des Preises

Nom et prénom /
Name und Vorname: _____

Adresse, NPA et Lieu /
Adresse, PLZ und Ort: _____

Téléphone /
Telefon-Nr.: _____ E-mail /
E-Mail: _____

Institution /
Institution: _____ Signature /
Unterschrift: _____

Remarque /
Bemerkung: _____